

Inde – Iran : Héritages partagés, stratégies divergentes ?

Entre réécriture du passé et réalités géopolitiques: la fabrique du partenariat indo-iranien de 1940 à nos jours

Lily-Rose MARCHAND PERRARD

Sous la direction de M. Etienne Peyrat,

Directeur de Sciences Po Lille et maître de conférence en histoire

Remerciements

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à M. Étienne Peyrat, directeur de ce mémoire, pour son accompagnement constant, la finesse de ses conseils et la souplesse dont il a fait preuve, m'autorisant à progresser à mon rythme tout en maintenant l'exigence intellectuelle. Je l'en remercie d'abord pour m'avoir, dès la première année, transmis sa passion pour les relations internationales et, plus particulièrement, pour le Moyen-Orient. Je lui suis aussi reconnaissante de m'avoir encouragée à cultiver une curiosité sans frontières pour le monde, à son image.

Par ailleurs, mes remerciements vont également à Mme Céleste Bonnamy, maitresse de conférence de méthodologie de la recherche, pour son écoute attentive et ses recommandations toujours éclairantes, qui ont structuré ma démarche et consolidé la rigueur de mon approche.

Enfin, je souhaite exprimer ma profonde gratitude à ma maman pour sa relecture bienveillante et ses critiques constructives, dont la justesse a grandement contribué à clarifier et enrichir ce travail.

À vous trois, merci d'avoir soutenu ce projet de bout en bout.

Inde – Iran : Héritages partagés, stratégies divergentes ?

Entre réécriture du passé et réalités géopolitiques: la
fabrique du partenariat indo-iranien de 1940 à nos
jours.

Résumé (français) :

Ce mémoire analyse la relation indo-iranienne de 1940 à nos jours au prisme de plusieurs dynamiques en montrant comment un passé plurimillénaire, réinterprété pour servir de ressources diplomatiques, coexiste avec des enjeux géopolitiques contemporains. Il met en lumière les phases successives de coopération, de la solidarité culturelle à l'âge des empires, au partenariat pragmatique contre l'instabilité afghane, puis à l'équilibre complexe face aux sanctions américaines, mais aussi ses ruptures dans une quête d'affirmation différenciée. En somme, il interroge l'articulation entre héritages mythifiés et intérêts stratégiques. En croisant une approche diachronique des sources diplomatiques et médiatiques avec une analyse réaliste des équilibres de pouvoir confrontée à une lecture plus constructiviste des identités plurielles, il révèle la dualité d'une relation balance entre dépendance et autonomie.

Mots-clés

Inde, Iran, héritage indo-iranien, non-alignement, autonomie stratégique, coopération sécuritaire, sanctions internationales, diplomatie culturelle, corridor Chabahar, mythes inventés, Sud Global, réalisme, constructivisme, puissance nucléaire, responsabilité internationale, INSTC

Abstract (English)

This thesis analyzes Indo-Iranian relations from 1940 to the present through multiple dynamics, showing how a millennia-old past, reinterpreted as a diplomatic resource, coexists with contemporary geopolitical challenges. It highlights successive phases of cooperation—from cultural solidarity in the age of empires to a pragmatic partnership against Afghan instability and the complex equilibrium under US sanctions—as well as ruptures in the quest for differentiated assertion. In sum, it examines the interplay between mythologized inheritances and strategic interests. By combining a diachronic study of diplomatic and media sources with a realist analysis of power balances confronted by a constructivist reading of plural identities, it reveals the dual nature of a relationship oscillating between dependence and autonomy.

Keywords

India, Iran, Indo-Iranian heritage, non-alignment, strategic autonomy, security cooperation, international sanctions, cultural diplomacy, Chabahar corridor, invented traditions, Global South, realism, constructivism, nuclear power, international responsibility, INSTC

Sommaire

Remerciements	2
Sommaire	4
Introduction	5
PARTIE I : L'héritage en partage ? Genèse, mythes et réalités historiques (1940).....	12
Entre mythe civilisateur et proximité géographique : les racines du discours indo-iranien.....	12
Une longue tradition d'échanges culturels, religieux et scientifiques : entre échanges réels et rhétorique d'un passé doré.....	15
Colonisation, ruptures et recompositions : l'épreuve impériale.....	24
Tensions triangulaires et continuités diplomatiques : entre prudence et résilience (1947-1979)	41
PARTIE II : Convergence en tension ? Recomposition des relations Inde-Iran à l'épreuve de la fin de la Guerre froide, de l'enjeu nucléaire et des impératifs de puissance (1980-2000)	55
Redéfinition prudente des relations bilatérales face aux intérêts stratégiques (1980-1990)	56
Années 1990 : vers un approfondissement pragmatique de la coopération	68
Une convergence contrariée : les relations indo-iraniennes à l'épreuve des ambitions internationales et régionales	76
PARTIE III : À l'ombre des sanctions, la lumière du Sud : L'islam et la quête d'autonomie entre Inde et Iran (2001 à nos jours)	91
L'épreuve des sanctions internationales : un équilibre précaire face à l'unilatéralisme américain ...	91
Redéfinir les espaces d'interaction : coopération Sud-Sud, corridors alternatifs et cogestion régionale du dossier iranien	102
Islam(s), conflits et multipolarité : vers une régionalisation des enjeux.....	110
Conclusion.....	123
Table des matières	126
Bibliographie classée.....	130
Sources primaires	130
Sources secondaires.....	134

Introduction

Le 22 octobre 2024 s'est ouvert le 16^e sommet de BRICS à Kazan en Russie officialisant l'inclusion de l'Iran au sein de ce club des émergents. L'acronyme BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine), inventé en 2001 par Jim O'Neill pour désigner les prochains poids lourds économiques par les puissances émergentes jouissant d'une forte croissance susceptible de remodeler l'ordre économique mondial. L'idée se concrétise en 2009 lors du premier sommet officiel à l'Ekaterinbourg en Russie donnant naissance à un groupe organisé qui vise à offrir une alternative au G7. En 2011, les BRIC deviennent les BRICS pour accueillir l'Afrique du Sud. Le groupe se dote d'une structure de sommets annuels tournants et s'affirme comme une conférence diplomatique de premier plan plaidant pour la réforme des institutions financières internationales et un ordre mondial plus équilibré.¹ Depuis 2024, le groupe s'étend sous un « + » pour signifier l'entrée de l'Égypte, de l'Éthiopie, de l'Iran, des EAU et enfin de l'Indonésie en 2025. Cet élargissement marque une nouvelle étape tant il renforce le poids du groupe, avec environ 45 % de la population mondiale et 36 % du PIB mondial, et par son ambition de rivaliser avec le G7.² De plus, de nombreux pays issus du Sud Global manifestent leur intérêt pour leur organisation, attirés par la perspective d'un ordre international moins dominé par l'Occident. En dépit de leur poids démographique et économique, les BRICS restent confrontés à des divergences internes durables, des intérêts parfois contradictoires et font aussi face à des défis structurels dans la mise en œuvre d'une vision commune.

Son dernier sommet à Kazan, plein de symboles, permet à Moscou de réaffirmer sa centralité dans la proposition d'une diplomatie alternative à l'Occident. Même le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, était présent, suscitant des critiques de la part de l'Ukraine. Les thèmes abordés s'articulent autour de la dédollarisation des échanges, la coopération énergétique et le sujet traditionnel de la réforme des institutions de gouvernance mondiale. Si l'Inde se place plutôt en défaveur d'une extension du groupe risquant de diluer son influence au profit de la Chine ou de la Russie, elle accepte l'inclusion de l'Iran dans un cadre consensuel collectif. Pour l'Iran, l'entrée au sein des BRICS lui offre une tribune légitime pour

¹ «BRICS+ (anciennement BRIC puis BRICS) ». *Géoconfluences*, avril 2025, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/bric>.

² Dawar, Suvolaxmi Dutta Choudhury, Tanya Dawar, Tanya. «BRICS Summit Advances Global South Solidarity Despite Diverging Priorities ». *Asia Pacific Foundation of Canada*, <https://www.asiapacific.ca/fr/publication/le-sommet-des-pays-brics-renforce-la-solidarite-entre-les>. Consulté le 26 mai 2025.

contrebalancer les sanctions occidentales et s'intégrer plus en profondeur dans l'économie mondiale. Pour l'un et l'autre, c'est un moyen de renforcer leur coopération qu'ils définissent comme « historique ».

Cette orientation délibérée centrée sur l'Inde et sur l'Iran s'est décidée selon nos attraits naturels pour d'un côté l'Inde, qui découle de notre voyage académique l'an passé, et de l'autre l'Iran, qui incarne un intérêt plus global pour le Moyen-Orient. Notre intérêt pour cet espace géographique nous a logiquement conduit à explorer les liens que l'Inde pouvait entretenir avec son voisin iranien. C'est au cours d'un séjour en Azerbaïdjan que nous avons réfléchi pour la première fois à l'importance stratégique de la position iranienne à la croisée des routes de l'énergie et des enjeux géopolitiques. Ainsi, l'Iran apparaît-il comme un partenaire à la fois « évident » et pourtant méconnu dans son rapport à l'Inde.

D'ailleurs, lors de la 20^e Commission mixte Inde-Iran tenue à New Delhi en mai 2025, le ministre indien des Affaires étrangères, S. Jaishankar, souligne que cette réunion marque le 75^e anniversaire de la formalisation officielle des relations diplomatiques entre les deux pays. Il déclare que cet anniversaire «ne constitue pas seulement une occasion symbolique» mais reflète «une amitié profondément enracinée et un partenariat durable entre les deux nations».³

En effet, la relation indo-iranienne se veut complexe et pluriforme, enracinée dans des liens historiques, culturels et linguistiques profonds qui remontent à l'Antiquité. Depuis, les deux pays ont structuré leurs rapports et entamé une relation économique et commerciale dynamique si bien qu'au cours de l'exercice 2022-2023, le commerce bilatéral atteint 2,33 milliards de dollars. Ils coopèrent aussi en matière de stratégie et de sécurité grâce à divers mécanismes consultatifs bilatéraux. Jusqu'en 2019, c'est le domaine énergétique qui sert de catalyseur à leur collaboration. En parallèle, les projets de connectivité stratégique se développent dans l'optique de renforcer leurs échanges commerciaux et assurer la stabilité régionale. Mais les sanctions internationales édictées à l'encontre de l'Iran, les tensions géopolitiques internationales qui s'exacerbent à la lumière de la guerre à Gaza, auxquelles se surajoutent les affrontements plus récents entre l'Inde et le Pakistan invitent à relativiser le caractère naturel et inconditionnel de cette relation. En ce sens, la plateforme des BRICS+ propose une grille de lecture originale pour mettre en miroir les ambiguïtés indo-iraniennes. S'agit-il d'une coopération stratégique ou d'un alignement de façade ? Pour l'Inde, les BRICS sont un levier de non-alignement pragmatique

³ «Iran, India Reaffirm Strategic Ties at High-Level Talks in New Delhi». *Tehran Times*, 9 mai 2025, <https://www.tehrantimes.com/news/512820/Iran-India-reaffirm-strategic-ties-at-high-level-talks-in-New>.

qui lui permet surtout d'exister face à Washington et Pékin. Alors que pour l'Iran, c'est un outil de contournement des sanctions et un moyen de légitimer son régime politique. De plus, pour l'un et l'autre, les BRICS incarnent une perspective prometteuse pour le port de Chabahar et le corridor INSTC mais elles agissent surtout comme un révélateur de leurs limites. C'est cette scène de projection révélatrice d'un basculement mondial qui constitue le point de départ de notre réflexion. En effet, les BRICS représentent un terrain très exploitable pour l'analyse d'un multilatéralisme alternatif et pour l'observation des débats majeurs autour de la notion de «Sud Global». Ce concept, flou mais mobilisateur, englobe différentes réalités et se veut opposé à un ordre du monde dominé par l'Occident. C'est sous l'angle de cette nouvelle cartographie du monde que nous avons formulé notre hypothèse de départ autour d'un socle idéologique commun se traduisant par un rejet de l'ordre occidental qui servirait de ciment à une relation indo-iranienne solide. Mais très vite, la revue de la littérature nous a conduit à nuancer ce postulat car loin d'être un moteur structurel, cette convergence politique apparaît aujourd'hui plus secondaire qu'escomptée. Face à ces constats, nous avons réorienté notre angle d'analyse vers les enjeux réalistes et immédiats qui façonnent la coopération bilatérale, à savoir les ressources énergétiques, en particulier le pétrole, ainsi que la diplomatie économique et stratégique. Ainsi, l'intérêt de ce sujet ne réside-t-il pas d'abord dans sa capacité à éclairer une relation peu étudiée malgré son importance géopolitique ? L'Inde, puissance émergente en quête de diversification énergétique, et l'Iran, acteur pivot du grand Moyen-Orient entretiennent une connivence pragmatique qui oscille entre solidarités historiques mythifiées et réalités stratégiques actuelles. Par ailleurs, analyser la manière dont chaque État mobilise ou édulcore son passé commun offre une clé de compréhension précieuse des mécanismes de légitimation politique et diplomatique dans un monde « post-occidental » en mutation.

Dans quelle mesure l'Inde et l'Iran mobilisent-ils un passé supposément commun pour construire leur relation bilatérale ? Comment ce passé relève-t-il tantôt d'une réalité historique, tantôt d'une construction politique ou bien encore d'une ressource diplomatique ? À partir de la problématique centrale, nous posons trois hypothèses complémentaires. D'abord, les discours officiels et les productions intellectuelles des deux pays valorisent le mythe fondateur d'un « héritage indo-iranien ». La cohérence historique en est souvent reconstituée *a posteriori* pour légitimer des projets politiques contemporains. Ensuite, grâce à une démarche diachronique couvrant la période de 1940 à nos jours mobilisant l'analyse de sources diplomatiques et de corpus médiatiques, nous tenterons de saisir les ruptures et recompositions successives de ce récit mythifié. Enfin, nous supposons que l'intensité des pressions extérieures (colonisation,

Guerre froide, révolution de 1979, sanctions internationales) influe directement sur la mise en avant ou la discrétion de cet héritage mythique : plus l'environnement géopolitique est contraint, plus le passé commun est instrumentalisé comme levier diplomatique.

Force est de constater que le sujet que nous avons choisi s'inscrit au cœur de plusieurs débats académiques. D'abord, les relations indo-iraniennes permettent d'éclairer les notions de «non-alignement» et d'«autonomie stratégique». Le principe directement hérité de la guerre froide conserve-t-il une portée concrète face aux pressions unilatérales ? Si certains chercheurs comme Ashley Tellis estiment que l'Inde réinvente son non-alignement grâce à la promotion de son autonomie stratégique créant ainsi une ambiguïté opportuniste, d'autres, à l'instar de Raja Mohan, jugent qu'il s'agit en fait d'une façade politique masquant une dépendance forte à Washington révélant *de facto* les limites de son indépendance diplomatique. De plus, la comparaison entre l'Inde et l'Iran à travers le prisme de la puissance permet d'interroger la notion et son vocabulaire. Pouvons-nous qualifier l'Inde et l'Iran de « puissances intermédiaires » capables de façonner l'ordre de leur espace régional ? Est-ce que la trajectoire d'un « middle power » est unique ou au contraire plurielle ? Téhéran et New Delhi prennent depuis 1940 des voies différenciées dans leurs quêtes respectives de pouvoir. Robert Cox souligne par exemple dans *Approaches to World Order* en 1996, le rôle de relais de l'Inde dans un contexte marqué par la montée en puissance de la Chine tandis que d'autres à l'image de Trista Parsi (*Treacherous Alliance: The Secret Dealings of Israel, Iran, and the United States* (2007)) pointent les séquelles laissées par la marginalisation de Téhéran sous l'effet des sanctions.

Aussi, en interrogeant la réécriture d'un passé « commun » entre l'Inde et l'Iran, les apports conceptuels sur les traditions d'Hobsbawm⁴ permettent de comprendre l'enjeu de la diplomatie culturelle au sein d'une relation de coopération bilatérale. Dans quelle mesure les deux Capitales s'emploient-elle à instrumentaliser le passé pour fabriquer des identités collectives ?

Ce sujet vise aussi à appréhender l'idée de la montée d'un ordre mondial « post-occidental » dont parle Tertrais dans *La guerre des mondes* publié en 2023. La relation irano-indienne sert alors de vitrine pour comprendre la viabilité d'une diplomatie solidaire de Sud à Sud face à l'unilatéralisme américain. L'Inde comme l'Iran portent encore les stigmates des périodes coloniales et les marques de la Guerre Froide. Questionner leurs trajectoires respectives en les

⁴ HOBBSAWM, ERIC, et RANGER TERENCE. *The Invention of Tradition*. CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1983.

séparant et en les rapprochant est au cœur de notre étude, il s'agit d'en tirer des similitudes ou des divergences. Ainsi, comment l'Inde peut-elle concilier ses engagements multilatéraux et sa relation pragmatique avec l'Iran alors qu'elle cherche à faire reconnaître sa responsabilité internationale nécessaire, (Nye nomme « responsable stakeholder »⁵) pour devenir une puissance structurelle (Susan Strange)⁶. Cette dernière définit la puissance structurelle comme la capacité façonner les règles du jeu, c'est-à-dire les normes et les institutions pouvant orienter ou contraindre les autres acteurs sans pour autant recourir à la coercition directe. Les articles et ouvrages issus de la littérature indienne enrichissent la réflexion sur la décolonisation et le post-colonialisme à l'instar de Subrahmanyam qui repense les héritages impériaux, et relativisent les ruptures et les continuités dans l'histoire indo-iranienne éclairant ainsi la genèse des récits diplomatiques contemporains.⁷

En définitive, notre travail confronte les courants réalistes et constructivistes pour expliquer les différents aspects d'une relation encouragée par une certaine géographie puis plus ou moins préservée par un contexte régional et international changeant. Effectivement, nous mobilisons certaines clés néoréalistes conçues par Waltz⁸ et Walt⁹ pour expliquer les choix de partenariats. Comment l'Inde équilibre-t-elle ses positions diplomatiques vis-à-vis des menaces chinoises ou pakistanaises ? De même, comment l'Iran maintient-il son partenariat économique avec une Inde au nationalisme hindou renouvelé, sans sacrifier sa posture morale fondée sur la légitimité religieuse musulmane ? Pour répondre à ces questions, nous adoptons d'une part un regard constructiviste alimenté par Wendt (*Social Theory of International Politics*, 1999), Berger et Luckmann (*The Social Construction of Reality*, 1966), afin d'observer le poids des identités (hindouïté, chiisme et sunnisme) et des récits millénaires dans la construction d'intérêts et de perceptions réciproques. D'autre part, une lecture réaliste nous est résolument nécessaire. Depuis 1940, l'Inde et l'Iran, n'ont jamais cessé d'être à la poursuite de leur autonomie stratégique tant au niveau régional qu'au niveau international. Qu'il s'agisse de préserver leur

⁵ Keohane, Robert O., et Joseph S. Nye Jr. «Power and Interdependence revisited ». *International Organization*, vol. 41, n° 4, octobre 1987, p. 725-53. *Cambridge University Press*, <https://doi.org/10.1017/S0020818300027661>.

⁶ Devin, Guillaume. «II. La définition de la puissance ». *Repères*, vol. 3, juillet 2013, p. 29-36, <https://shs.cairn.info/sociologie-des-relations-internationales--9782707176417-page-29>.

⁷ Subrahmanyam, Sanjay. «Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia ». *Modern Asian Studies*, vol. 31, n° 3, 1997, p. 735-62, <https://doi.org/10.1017/S0026749X00017133>.

⁸ Waltz, Kenneth N. *Theory of international politics*. 1st ed, McGraw-Hill, 1979.

⁹ Walt, Stephen M. *The origins of alliances*. Cornell University Press, 1987.

sécurité énergétique ou économique ou d'assurer différents accès géographiquement stratégiques, New Delhi comme Téhéran sont guidés avant tout par leurs intérêts nationaux respectifs. Les valeurs partagées ne s'imposent alors plus comme des éléments déterminants. Ainsi, un angle d'observation triangulaire avec les Etats-Unis permet de rendre compte de la notion de contre poids (soft balancing) entre les puissances émergentes.

Pour structurer cette enquête, nous avons jugé pertinent de suivre une analyse historique et chronologique qui débute en 1940 et s'étend jusqu'à nos jours. De cette manière, nous avons pu repérer plusieurs ruptures majeures ayant bousculé la relation indo-iranienne à l'instar de la révolution islamique de l'Iran, la Guerre Froide ou encore les sanctions internationales. La construction de cette trame temporelle découpée en trois grandes périodes historiques (1940 à 1979, 1980 à 2000 et 2001 à nos jours) permet non seulement de rendre compte de l'évolution des dynamiques bilatérales entre l'Inde et l'Iran mais aussi de poser un cadre clair pour questionner les notions d'héritages, de conflits et de recompositions. Evidemment, en suivant cette méthode nous exposons notre rédaction à un risque d'effet « catalogue » d'évènements par manque de liaisons analytiques. De même, cette approche rigide a tendance à minimiser la compréhension des trajectoires transversales. Pour contrer les inconvénients d'une lecture purement temporelle, nous avons fait le choix de la conjuguer avec une approche thématique en sélectionnant des termes qui transcendent les décennies comme les mythes civilisationnels, l'énergie ou encore la sécurité qu'elle soit intérieure, régionale ou internationale. Etudier les enjeux spécifiques en respectant autant que possible le fil chronologique facilite la comparaison entre les deux pays. Ainsi, la combinaison des deux met en lumière l'existence à la fois des tensions et des rapprochements en confrontant les aspects discursifs de la relation aux réalités géopolitiques sans compartimenter excessivement l'étude ni perdre de vue la continuité historique. Il est à noter cependant que la périodisation qui structure notre étude met en avant de grandes mutations se veut relativement souple. Dans le sens où, certains processus, à l'instar du non-alignement débordent des bornes chronologiques justifiant l'intérêt de combiner les deux méthodes analytiques. Notre analyse est aussi ponctuée d'études de cas plus ou moins développées sur des projets communs à l'Inde et l'Iran et des évènements « phares » de leur relation. Par exemple, les défis posés à la coopération par le port de Chabahar apparaissent dans chaque partie tant il s'agit d'un élément structurant nécessaire à l'appréhension du sujet. Chaque thème spécifique choisi tend à illustrer des dynamiques bilatérales et triangulaires et ainsi tester nos hypothèses. Le problème majeur étant évidemment de choisir certains faits au détriment d'autres. Nécessairement, un biais s'opère dans notre arbitrage qu'il provienne de nos

préférences géographiques et historiques ou plus pragmatiquement qu'il se fasse en fonction de notre accès aux sources. Justement, pour notre recherche nous avons établi un corpus de documents d'archives disponible en ligne ou en version matérielle pour les dossiers diplomatiques français. Le corpus se compose également de télégrammes et de câbles diplomatiques notamment américains complétés par des archives de la NSA, de lettres et correspondances entre diplomates, de résolutions et textes officiels produits par les Nations Unies, d'archives parlementaires et de rapports gouvernementaux et enfin de textes législatifs et juridiques. L'exploitation de telles sources reconstruit les réactions immédiates donnant accès à certaines intentions des protagonistes et nous évite ainsi la surinterprétation.

Pour compléter ces recherches, nous avons entrepris le décryptage de discours et de déclarations officiels historiques et contemporains¹⁰ afin d'éviter des interprétations unilatérales.

Par exemple, pour les archives diplomatiques françaises, la consultation se fait à Paris sur le site de la Courneuve ou bien à Nantes. Les documents sont plus ou moins disponibles selon leurs transferts entre les deux centres. Nous avons alors composé avec les dossiers d'archives disponibles déterminant dans une certaine mesure les orientations de notre cheminement. Les bases de données de diplomatie ouverte en ligne comme les portails *Wikileaks*, *UN digital Library* et les volets archives des différents ministères nous ont permis de consolider notre approche. Combinées et comparées, ces sources primaires nous permettent de saisir les intentions des acteurs historiques de la relation mais aussi et surtout de repérer les divergences entre la rhétorique politique et la réalité pratique. Elles sont d'ailleurs le fondement de notre compréhension de comment l'Inde et l'Iran construisent une image commune et légitiment leur coopération. Pour s'assurer de leurs pertinences, il apparaît nécessaire de les trianguler avec d'autres sources. Pour cela, nous avons effectué une analyse quantitative superficielle de données économiques en recueillant par exemple des statistiques commerciales comme les flux pétroliers. Cette méthode nous a permis d'équilibrer notre analyse politique et théorique avec un contrepoids chiffré mettant concrètement en exergue l'impact des sanctions internationales et leurs contournements. Ensuite, grâce à une revue de la littérature secondaire sur le sujet, nous avons tenté de synthétiser les travaux académiques consultables via *Jstor*, *Cairn* ou encore les pages web de certains Thinktanks pour identifier les concepts et les lacunes de la recherche sur les relations indo-iraniennes. Pour éviter la simple compilation, nous avons essayé d'apporter

¹⁰ Dans une moindre mesure, nous avons aussi mobilisé et analysé certains tweets sur le réseaux social X.

une approche critique et réflexive tout au long du développement dans l'optique d'éviter une rédaction trop descriptive au risque peut-être d'alourdir le propos.

PARTIE I : L'héritage en partage ? Genèse, mythes et réalités historiques (1940)

Dans cette première partie, nous interrogerons les continuités et discontinuités culturelles et géographiques ayant servi de socle à la notion d'un monde « indo-iranien » et ainsi nous nous demanderons dans quelle mesure ce passé prétendument commun est mobilisé par l'Inde et par l'Iran dans la structuration de leur relation bilatérale. Cet héritage ancestral est-il une réalité historique ou une construction politique ? Leur histoire partagée est-elle le fruit d'une réinterprétation *a posteriori* servant de ressource diplomatique instrumentalisable ?

Entre mythe civilisateur et proximité géographique : les racines du discours indo-iranien

Dès l'Antiquité, les civilisations antiques indiennes et iraniennes tissent un réseau d'échanges marchands et d'idées transitant par les routes terrestres et maritimes, du détroit d'Ormuz aux routes de la soie. Cette géographie favorable s'est progressivement transformée, à travers les récits diplomatiques et les travaux sélectifs, en un socle fantasmé d'« espace indo-iranien » historique, valorisant les continuités plutôt que les ruptures. Pour autant, si cette proximité spatiale a servi de levier à la coopération et à la solidarité géopolitique, ne cache-t-elle pas, sous sa construction rétrospective, des différences irréductibles et des interruptions significatives ? Comment cette géographie, à la fois réelle et réinventée, fonde-t-elle aujourd'hui une relation bilatérale légitimée alors même que s'y nichent des divergences historiques profondes ?

Une proximité géographique au service de la connexion

Les premières interactions entre l'Inde et l'Iran remontent à l'Antiquité et n'ont quasiment pas cessé depuis avec plus ou moins de dynamisme selon la période. Justement, Thierry Kellner et Mohammad-Reza Djalili, dès la première phrase de leur article, décrivent l'Inde comme « le pays asiatique le plus proche de l'Iran »¹¹. Cette notion repose sur une géographie favorable aux échanges reconstruite historiquement et rétrospectivement. Dans ce récit, les continuités sont valorisées au détriment des ruptures. En ce sens, cette proximité

¹¹ Kellner, Thierry, et Mohammad-Reza Djalili. «L'Iran et les deux géants asiatiques ». *Outre-Terre*, vol. 16, n° 3, 2006, p. 1, <https://doi.org/10.3917/oute.016.0073>.

spatiale devient un levier légitimer des projets de coopération ou activer une forme de solidarité géopolitique qu'il convient d'observer.

Une géographie propice aux échanges

Situées au cœur de l'Asie, en plein carrefour stratégique, les deux nations voisines voient leurs trajectoires civilisationnelles s'entrelacer dès l'Antiquité. La civilisation de la vallée de l'Indus fut contemporaine de la civilisation proto-élamite iranienne. Dès lors, les deux civilisations commencent à s'échanger des produits rares tels que l'argent, le cuivre, la turquoise et le lapis-lazuli qui traversent la Perse pour être échangés contre de l'ivoire indien.¹² De plus, les deux sont des points de passage incontournables sur les routes maritimes reliant l'Asie du Sud-Est à l'Occident en empruntant aussi les routes terrestres de la Soie¹³. Ces réseaux transcontinentaux facilitaient alors l'échange d'épices, de coton, de soie, de métaux et pierres précieuses. Les ports iraniens, à l'instar de Band-e Abbas dans le Golfe Persique, servent de point de relais pour la circulation de biens mais aussi des idées, des technologies et des savoir-faire entre l'Inde, la Chine et le reste de l'Empire romain.

L'importance stratégique de l'Iran réside également dans son positionnement géographique puisqu'il est le port d'entrée au monde romain et sert de trait d'union avec l'Asie centrale. Le détroit d'Hormuz, à l'embouchure du Golfe Persique, joue un rôle crucial pour les échanges commerciaux et pour la diffusion des cultures. Hormuz devient un carrefour où se croisent marchands indiens, arabes et persans. *De facto*, l'Inde s'impose pour l'Iran comme une fenêtre vers l'Orient tandis que l'Iran devient pour l'Inde un pont vers l'Occident. Ces échanges entre les deux pays, influençant leur développement, engendrent une circulation humaine plus profonde dès 6000 avant JC. Cette première migration indo-aryenne renforce l'idée de civilisation partagée. Toutefois, derrière cette notion de « continuité géographique » se cache en réalité une construction discursive rétroprojetée qui tend à gommer les discontinuités politiques et civilisationnelles pour mettre entre parenthèses les trajectoires divergentes et faire émerger à la place une idée de « communauté de destin ».

Un héritage plurimillénaire partagé

Cette proximité géographique se politise à travers une narration historico-civilisationnelle mettant en scène un « héritage commun ». Cette projection moderne repose sur

¹² *Ibid.*

¹³ Les royaumes de l'Inde du Sud à l'instar de ceux de Chola (Thanjavur) ou de Pandya (Madurai), établissent des routes commerciales maritimes vers le Golfe Persique et la Méditerranée

une lecture téléologique de l'histoire selon laquelle les peuples indiens et iraniens trouvent leurs racines dans un même tronc indo-aryen. Il est vrai qu'à l'Antiquité, l'empire achéménide en Iran mené par Cyrus le Grand en 550 avant J-C. échangeait déjà de nombreux émissaires, marchandises et parfois même des frontières.¹⁴ L'inscription de Behistun (518 av JC) atteste que le Gandhara est inscrit dans la liste des pays vassaux plaçant l'état indien situé au nord-ouest du pays dans l'orbite achéménide.¹⁵ Ces contacts s'intensifient ensuite après la conquête de la Perse par Alexandre le Grand en 330 avant JC alors en marche vers l'Inde.

Le concept de continuum indo-iranien propose un cadre de lecture prêtant légitimité aux échanges passés mais aussi aux alliances présentes. D'ailleurs, l'ambassade indienne à Téhéran rappelle par une citation de Jawaharlal Nehru issue de son livre *The discovery of India* (1946)¹⁶ que « peu de peuples ont été plus étroitement liés par leurs origines et tout au long de l'histoire que les peuples d'Inde et d'Iran ». ¹⁷ Insister sur ces racines communes, quelles soient linguistiques, religieuses ou culturelles, offre une vision unificatrice. Elle s'appuie notamment sur des travaux affirmant que les deux pays seraient descendants d'un même groupe d'aryen, comme celui de Rüdiger Schmitt qui explique dans l'*Encyclopaedia Iranica* que « les Aryens (Indo-Iraniens) formaient à l'origine un seul peuple »¹⁸. Cela renforce l'idée d'un socle historique commun au risque d'occulter les tensions, les asymétries et les ruptures qui sont aussi caractéristiques de la relation bilatérale de l'Inde et l'Iran. Effectivement, l'Iran initialement zoroastrien puis islamisé au VIIe siècle, diverge profondément de l'Inde hindoue aux aspects pluralistes.

¹⁴ Jorfi, Abdul Amir. «IRAN AND INDIA : AGE OLD FRIENDSHIP ». *India Quarterly*, vol. 50, n° 4, 1994, p. 65-92, <http://www.jstor.org/stable/45072637>. JSTOR.

¹⁵ Lecoq, Pierre. *Les inscriptions de la Perse achéménide*. Paris: Gallimard, 1997. Print. L'Aube des peuples, p 327.

¹⁶ Nehru, Jawaharlal. *The Discovery of India*. This ed. 1. publ. New Delhi: Penguin Books India, 2004. Print. Modern Classics.

¹⁷ Citation originale : «Few people have been more closely related in origin and throughout history than the people of India and the people of Iran». *Welcome to Embassy of India, «India-Iran Bilateral Relations.»*, Tehran, Iran. <https://www.indianembassytehran.gov.in/eoithr/pages/MTC,#1>. Consulté le 14 Avril 2025.

¹⁸ Citation originale : «The Aryans (Indo-Iranians) must originally have formed one single people». *ARYANS - Encyclopaedia Iranica*. <https://www.iranicaonline.org/articles/aryans/>. Dernière mise à jour le 8 mars 2013. Consulté le 23 avril 2025. <https://www.iranicaonline.org/articles/aryans/>.

Une longue tradition d'échanges culturels, religieux et scientifiques : entre échanges réels et rhétorique d'un passé doré

Depuis le VI^e siècle avant JC., les vagues migratoires achéménides, la poussée des zoroastriens perses vers le Gujarat puis les échanges littéraires et savants sous les Ghaznavides, Moghols et Safavides, témoignent d'une circulation humaine et intellectuelle intense dans l'espace indo-iranien. Plus récemment, les corpus religieux et philosophiques du Rig-Véda à l'Avesta, du soufisme au brahmanisme célèbrent souvent les preuves d'un « âge d'or » civilisationnel partagé. Pour autant, cette célébration s'inscrit-elle dans une continuité historique suffisamment solide, ou relève-t-elle surtout d'une rhétorique de « traditions inventées »¹⁹ destinée à combler des dissonances politiques contemporaines et à légitimer des ambitions stratégiques ?

Migrations et circulation humaine

Les premières migrations entre l'Inde et l'Iran actuels remontent au VI^e siècle avant JC pendant la période achéménide. Des traces d'inscriptions sont retrouvées désignant l'Etat du Penjab comme un territoire de l'empire. Plus tard, la conquête islamique de la Perse au VII^e siècle entraîne une forte migration des zoroastriens perses vers l'Inde occidentale. Les traces des Parsis sont toujours visibles dans le Gujarat par exemple au temple de feu d'Iranshah supposément construit de flammes venues d'Iran. Pendant la période Ghaznavide, Lahore se transforme en centre de littérature persane tandis que des poètes et savants perses accompagnent les conquêtes turco-persanes aux côtés de Mahmud de Ghazni. Ensuite, l'époque Moghol-safavide (XVI^e-XVIII^e siècle) marque l'âge d'or des relations inauguré par l'alliance entre Babur et le Shah Ismail Safavi.²⁰ D'ailleurs, c'est en Iran que l'empereur Humayun choisit de s'exiler après sa défaite avant de reconquérir le trône moghol en 1545 grâce à l'armée safavide. C'est une période marquée par une immigration massive composée d'artisans, de calligraphes mais aussi d'architectes perses afin d'édifier des monuments moghols sur l'ensemble des territoires de l'empire.

En insistant sur l'aspect transcendantal des liaisons entre l'Histoire indienne et iranienne face aux modifications géopolitiques contemporaines, cette rhétorique se voit renforcée et appuie certaines politiques intérieures et extérieures. Aujourd'hui, la communauté parsie, bien que

¹⁹ HOBBSAWM, ERIC, et RANGER TERENCE. *The Invention of Tradition*. CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS. N.p., 1983, p 11.

²⁰ *Les relations entre Iran safavide et Inde moghole du XVI^e au XVIII^e siècle – Confinde*. <https://www.confinde.com/2012/les-relations-entre-iran-safavide-et-inde-moghole-du-xvie-au-xviii-siecle/>. Consulté le mars 2025.

déclinante²¹, compte plus de 50 000 personnes en Inde et contrôle 30% du PIB industriel indien grâce aux groupes Tata ou Godrej.²² Historiquement réfugiée, cette même communauté fuyant l'islamisation est aujourd'hui utilisée comme symbole de l'amitié indo-iranienne quand bien même l'Iran moderne aurait tendance à mettre de côté ses citoyens zoroastriens. Réciproquement, la diaspora indienne en Iran reste mineure se composant essentiellement d'une petite communauté sikh réunie à Téhéran où se trouve un temple ainsi qu'une communauté hindoue dans les villes de Bandar Abbas et Zahedan où les lieux de culte ont été construits sous la domination anglaise par les soldats issus des Indes. En revanche, l'Inde abrite quant à elle la plus grande communauté chiite en dehors de l'Iran donnant de cette manière un autre visage à leurs interconnexions religieuses.

Cependant, il reste important de prendre en compte les effets de ces migrations ayant produit un véritable brassage culturel mélangeant les langues, hybridant les religions et croisant les philosophies. Autant d'éléments qui, bien que mobilisés de manière essentialiste pour attester d'une forme de parenté indo-iranienne, doivent être observés à l'aune d'un regard critique.

Une grammaire politique, religieuse et philosophique croisée

Cette idée de parenté entre l'Inde et l'Iran trouve aussi sa source dans le fait que leurs langues et traditions religieuses seraient issues d'un tronc culturel commun. L'expansion de l'Islam vers l'Iran au VIIe puis progressivement vers le Nord de l'Inde renforce le lien culturel entre les élites perses et indiennes. Au-delà de l'Islam, des chercheurs et historiens mettent en exergue une potentielle filiation linguistique se manifestant au travers des langues indo-iraniennes qui permettent de former, en somme, un groupe « indo-iranien »²³. Manfred Mayrhofer parle même d'une « unité originelle » entre les groupes de langues de l'indien ou de l'indo-aryen et de l'iranien.²⁴ En effet, les racines anciennes des langues indiennes du Rig-Véda et la langue iranienne archaïque de l'Avesta restent encore très similaires. Leur vocabulaire, leur grammaire et leur syntaxe ramènent à une « protolangue indo-iranienne » singulière. Cette étude fastidieuse d'une sémantique partagée entre le Veda et l'Avesta révèle finalement autant

²¹ «En Inde, l'influente communauté des Parsis a peur de mourir et s'interdit de préservatifs ». *Le Monde*, 12 déc. 2014. Web. Consulté le 2 mai 2025. https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2014/12/12/en-inde-l-influente-communaute-des-parsis-a-peur-de-mourir-et-s-interdit-de-preservatifs_4539941_3216.html.

²² «3. Les Tata ». *Les Echos*, 2 août 2000, <https://www.lesechos.fr/2000/08/3-les-tata-1051159>, consulté le 23 mars 2025.

²³ *Les langues indo-iraniennes*. https://www.axl.cefano.ulaval.ca/monde/langues_indo-iran.htm. Consulté le 2 mai 2025.

²⁴ Mayrhofer, Manfred. «Chapitre 5. L'indo-iranien ». *Langues indo-européennes*, édité par Françoise Bader, CNRS Éditions, 1997, p. 101-22, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.41502>.

de divergences que de convergences nous invitant à la précaution dans l'étude d'un héritage commun. Kellens montre dans son article que le sanskrit védique et l'avestique partagent des racines, néanmoins, celui-ci montre aussi que des divergences demeurent²⁵. Si l'Inde et l'Iran revendiquent un héritage commun via une origine linguistique supposément commune, cette origine subit une séparation historique.

Au delà de cette parenté linguistique, l'Inde et l'Iran partagent historiquement des traditions religieuses pouvant elles aussi contribuer à cette idée de passé commun sous l'angle d'une spiritualité ancestrale et homogène. Effectivement, les corpus mythologiques indiens et iraniens présentent des figures communes à l'instar du roi Yima dans l'Avesta qui se décline en Yama dans les textes védiques. Cette reformulation témoigne certes de racines partagées, mais cache aussi un phénomène de réappropriation différenciée en fonction des trajectoires nationales. Ces éléments partagés, à l'instar de dieux, de rituels ou encore de mythes évoluent de manière différente sous la pression du temps. Cette divergence idéologique permet au zoroastrisme de se développer du côté iranien et au brahmanisme/védique du côté indien. L'un comme l'autre prennent des trajectoires religieuses différentes invitant à relativiser la mobilisation d'un éventail de «valeurs communes».

C'est la mémoire de ce passé commun qui est fréquemment invoquée par la classe politique contemporaine. Par exemple, le discours du président de l'Inde, Shri Ram Nath Kovind, prononcé lors du banquet en l'honneur de son homologue iranien, Dr Hassan Rouhani suggère que : «l'Inde et l'Iran sont des amis de longue date. Notre proximité a été nourrie par nos liens civilisationnels». ²⁶ Il affirmait aussi que «Dans la langue, la religion, la littérature et les arts, nous avons une affinité réelle, et tout au long de l'histoire passée, la communication des esprits a été constante». ²⁷

Ces références à une «civilisation commune» constituent autant de tentatives diplomatiques pour inscrire la coopération actuelle dans un héritage millénaire supposément

²⁵ Kellens, Jean. *Langues et religions indo-iraniennes: Leçon inaugurale prononcée le mercredi 6 avril 1994*. Collège de France, 1994, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.896>.

²⁶ «India and Iran are age-old friends. Our togetherness has been nurtured by our civilizational ties» Shri Ram Nath Kovind., *Former President of India*. <https://ramnathkovind.nic.in/sp170218.html>. Consulté le 2 mai 2025.

²⁷ «In language, religion, literature and arts, we have very real affinity and all through the course of past history, communication of the mind has been constant». *Ibid.*

harmonieux. Elles relèvent en partie d'une reconstruction *a posteriori* mobilisant le passé à des fins de légitimation politique.

La diplomatie du patrimoine : le cas de Fatehpur Sikri

Outre des aspects commerciaux, les connexions maritimes entre l'Inde et l'Iran ont aussi largement facilité l'émergence d'une influence culturelle réciproque. Ces échanges ont laissé une empreinte durable sur les cultures et les arts des deux régions. D'un point de vue architectural, il est possible d'admirer les influences perses dans une multitude de monuments indiens. La dynastie moghole s'est inspirée du style Isfahani pour créer l'une des nouvelles merveilles du monde : le Taj Mahal.

Mais c'est sans doute la construction du site de Fatehpur Sikri qui incarne le mieux cette dynamique. En 1569, dans les plaines de l'Inde du Nord, proche d'Agra (Uttar Pradesh), une capitale à la hauteur des ambitions de l'empereur Moghol s'érige. C'est sur le site de Fatehpur Sikri, que Akbar le visionnaire jette son dévolu. Il est inspiré par une prédiction mystique : un saint soufi, Salim Chishti, lui aurait annoncé la naissance de son héritier tant attendu. Mais au-delà de la symbolique spirituelle et personnelle, cette construction marque une date charnière dans l'histoire des échanges entre l'Asie du Sud et le Moyen-Orient. Il s'agit pour l'empereur Akbar, plein d'audace, de tenter de fusionner des cultures et des idéaux différents tout en affirmant sa puissance impériale. Cette décision de construire Fatehpur Sikri n'est pas vraiment anodine. Akbar rêve d'une capitale capable d'unifier les différentes régions et cultures de son empire où les traditions locales indiennes se mêlent aux influences persanes et centrasiatiques. Les palais, les mosquées et les jardins sont pensés pour refléter l'harmonie entre des influences multiples. Le Diwan-i-Khas, salle dédiée aux conseils stratégiques, est un exemple parfait de cette synthèse. Ses colonnes sculptées démontrent un savoir-faire indien, tandis que ses arches évoquent la tradition persane. Ce mélange stylistique et architectural traduit une vision politique : celle d'un empire transculturel qui puise dans les traditions issues de l'Asie centrale, du Moyen-Orient et de l'Inde.²⁸ En parallèle, le site devient un centre d'expérimentation religieuse pour l'empereur. Lui, le musulman sunnite, étudie le soufisme, s'intéresse à l'hindouisme, dialogue avec des missionnaires chrétiens et des penseurs zoroastriens. À Fatehpur Sikri, il organise des

²⁸ Khan, Nasir Raza, éditeur. *Art and architectural traditions of India and Iran: commonality and diversity*. Routledge, 2022, p 65-67.

réunions de savants de toutes confessions pour débattre dans son *Ibadat Khana* («Maison des adorations»)²⁹.

Pourtant, aussi ambitieux soit le projet Fatehpur Sikri, il ne durera qu'une quinzaine d'années. En 1585, Akbar abandonne la cité, victime d'une erreur de planification des architectes : le manque cruel d'eau dans la région. Aujourd'hui, Fatehpur Sikri est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO et illustre les dangers des utopies mal ancrées dans la réalité matérielle et environnementale, rappelant un âge d'or des échanges culturels entre l'Inde et l'Iran.

Des dynasties islamiques aux interprétations politiques modernes

Depuis la conquête de la Perse jusqu'à l'apogée des empires safavide (1501-1722), l'histoire iranienne se dessine en une succession de dynasties Ghaznavides, Moghols puis Safavides, tour à tour, tissent des liens culturels, religieux et politiques avec le sous-continent indien. Ces empires servent de «ponts» transrégionaux, favorisant échanges artistiques et transferts de savoirs, et poursuivent des ambitions impériales creusant parfois des rivalités confessionnelles. À l'heure où la notion de «connectivity» invite à penser ces deux sociétés au cœur de réseaux mouvants plutôt qu'en simple face-à-face, il convient néanmoins de s'interroger : comment ces dynasties ont-elles réellement façonné un héritage indo-iranien ? Dans quelle mesure leurs stratégies politiques ont-elles prolongé leur «patrimoine commun» au service de projets politiques et diplomatiques modernes ?

L'Age des Empires : Ghaznavides, Moghols et Safavides

Ces liens et échanges culturels se renforcent effectivement au cours du XVII^e siècle lors de la diffusion de l'Islam d'abord vers l'Iran et ensuite vers l'Inde. Déjà plus tôt dans son histoire, la Perse a connu des périodes mouvementées. De sa conquête par Alexandre le Grand en 330 avant JC à l'incendie de sa capitale Persépolis aux Shahs sassanides, la Perse connaît successivement des périodes plus ou moins prospères. C'est de 224 à 641 qu'elle connaît un nouveau souffle, l'empire s'étend alors de la Mésopotamie jusqu'à la vallée de l'Indus. Néanmoins, les défis posés successivement de l'Empire romain, de Byzance et des Huns ont

²⁹ Pour aller plus loin dans l'idée du syncrétisme : Outre ce dialogue spirituel, ce bijou architectural abrite une légende fascinante pour le moins inspirante. La curiosité religieuse d'Akbar s'observe aussi chez les femmes qu'il épouse. D'ailleurs, ses trois épouses préférées étaient toutes de confession religieuse différente : l'une était hindoue, l'autre musulmane et la troisième chrétienne. Chacun d'entre elles s'est vu construire un palais à l'image de leurs aspirations religieuses afin de concilier au sein même de sa cour plusieurs cultures et religions. Cette harmonie apparente est le reflet de son ambition d'établir un empire uni vecteur de tolérance.

raison de lui. Les armées arabes sont en marche sur la Perse et précipitent la chute du pouvoir sassanide au déclin bien entamé (633). En 945 c'est une dynastie chiite iranienne qui triomphe et prend le pouvoir avant d'être renversée par les Turcs sunnites. Cette période d'islamisation voit la culture Perse se développer drastiquement. En 1219, les Mongols prennent la Perse et assoient leur domination au détriment de son identité culturelle. L'islam chiite est de nouveau imposé en 1501 par une tribu turcomane faisant d'Ispahan la nouvelle capitale. S'ouvre alors un long moment de prospérité dans l'histoire persane.³⁰ La Perse safavide (1502-1722) représente alors un axe majeur dans la politique étrangère des empereurs Moghols. En effet, la dynastie safavide s'est fondée au lendemain de la conquête de Delhi (1526). Cette dernière est issue d'une confrérie soufie qui fonde l'Iran moderne en imposant le chiisme comme religion d'Etat et permet sa diffusion jusqu'en Inde.³¹ Cette proximité est d'ailleurs génératrice de tensions comme lorsque les Safavides ont soutenu les gouvernements chiites indiens contre les Moghols sunnites.³²

De l'autre côté, la dynastie moghole, fondée en 1526 par Babur d'origine turco-mongole emprunte rapidement des éléments à la culture indo-persane. Comme vu dans la partie supra, les Moghols entretiennent des liens étroits avec la Perse safavide tant sur le plan diplomatique que culturel si bien que la cour moghole s'imprègne notablement de la langue persane.

Dans une logique de recherche, il s'avère nécessaire de dépasser le seul prisme bilatéral entre l'Inde et l'Iran dans cette étude historique. En ce sens, la notion de «connectivity» conçue par Sanjay Subrahmanyam est particulièrement intéressante.³³ Cette dernière nous invite à penser les relations entre les deux non comme un face-à-face mais comme deux sociétés dans leur globalité placées au centre de réseaux transversaux en mouvement constant. Effectivement, à cet âge d'or des Empires, c'est la dynastie turco-persane des Ghaznavides, fondée par Mahmoud de Ghazni qui va largement marquer les relations historiques entre l'Inde et l'Iran. Il permet l'expansion de l'Islam en Inde par des attaques, notamment dans l'actuel Penjab mais il dresse surtout le premier pont entre les deux et l'Afghanistan contemporain, véritable zone

³⁰ «Atlas géopolitique de l'Iran». *Diplomatie*, n° 18, 2006, p. 59-66, <https://www-jstor-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/stable/27004787>. JSTOR.

³¹ *Cultural Ties between Iran and India: Exploring the Role of Islam - ProQuest*. <https://www.proquest.com/openview/490deef50c19417d5b9203da53a5bde8/1?cbl=856346&pq-origsite=gscholar>. Consulté le 2 mai 2025.

³² *Ibid.*

³³ Subrahmanyam, Sanjay. «Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia ». *Modern Asian Studies*, vol. 31, n° 3, 1997, p. 735-62, <https://doi.org/10.1017/S0026749X00017133>.

tampon. Ces relations, traversées par de nombreuses tensions géopolitiques, sont aujourd'hui magnifiées par une rhétorique qui tend à gommer les rivalités au profit d'une filiation culturelle apparemment apaisée. Cette reconstruction a posteriori participe à la fabrication d'un «héritage commun» valorisé dans les discours officiels. Par exemple, le Président iranien Hassan Rohani en visite en Inde déclarait en 2018 que «les relations entre les deux pays vont au-delà du commerce et des affaires, elles remontent dans l'histoire. Nous partageons des relations culturelles et historiques. Nos artistes, ingénieurs, mathématiciens et écrivains ont veillé à ce que nos relations, qui remontent dans l'histoire, soient maintenues, ce qui renforcera notre amitié et notre relation à l'avenir».³⁴

Cette notion, il convient de la nuancer au regard de la complexité et la pluralité des dynamiques historiques ayant façonné cet espace géographique.

Héritages et prolongements modernes : circulation académique et diplomatie culturelle

A l'occasion de la conférence « Inde et Iran, deux grandes civilisations » le Premier Ministre Narendra Modi soulignait : « Il est remarquable de voir comment les simples histoires des classiques indiens des Jataka et du Panchatantra sont devenues le Kalileh-wa-Dimneh persan. C'est un exemple classique d'échange et de voyage d'idées culturelles entre deux sociétés » en 2015.³⁵ Par ces mots, le PM indien embrasse l'idée de filiation civilisationnelle héritée naturellement.

Autrement, il est possible de voir que ces parentés culturelles, religieuses ou linguistiques sont réactivées au profit d'une coopération universitaire bilatérale. Depuis 2010, les échanges universitaires connaissent un nouvel essor si bien que 200 bourses sont octroyées par an aux étudiants iraniens. Les programmes de sanskrit et persan se développent à l'*Université de Téhéran* et à celle de *Jawaharlal Nehru*. De plus, nombre de programmes universitaires

³⁴ «The relations between the two countries goes beyond trade and business, it goes back in history. We share cultural and historical relations with the two countries. Our and your artists, engineers, mathematicians and litterateurs ensured that our relations, which goes back in history are kept intact, which will strengthen our friendship and relationship in the future ». Standard, Business. *India, Iran Relations Goes beyond Trade, Business: Iran President*. 17 février 2018, https://www.business-standard.com/article/news-ani/india-iran-relations-goes-beyond-trade-business-iran-president-118021700395_1.html.

³⁵ Citation originale : «It is remarkable how the simple stories of the Indian classics of Jataka and Panchatantra became the Persian Kalileh-wa-Dimneh. It is a classic example of exchange and travel of cultural ideas between two societies». *PM's Speech at the Conference on «India and Iran, Two Great Civilizations: Retrospect and Prospects»*. https://www.pmindia.gov.in/en/news_updates/pms-speech-on-the-occasion-of-inauguration-of-conference-on-india-and-iran-two-great-civilizations-retrospect-and-prospects-and-release-of-rare-persian-manuscript/. Consulté le 2 mai 2025.

d'échange mais aussi de laboratoires de recherche sont créés autour de cette culture partagée afin de la faire rayonner. D'ailleurs, la plus grande communauté d'étudiants expatriés en Inde est originaire d'Iran et est composée d'environ 10 000 personnes installées à Pune ou Bangalore.³⁶ Réciproquement, il y'a environ 800 étudiants indiens chaque année qui partent suivre un cursus théologique en Iran à Qom.³⁷ Les liens civilisationnels entre les deux pays s'entremêlent pour former des ressources politiques exploitables. Ce *soft power* mobilise l'histoire pour structurer une diplomatie culturelle active soutenue par les ambassades en partenariat avec les ministères de l'Education suivant la logique de «diplomatie des peuples» («people to people diplomacy»). Cette forme diplomatie représente l'ensemble des dialogues, échanges, initiative et coopération menée directement entre les sociétés civiles.

Un passé au service du présent

Outre le champ universitaire, l'héritage religieux islamique est aussi instrumentalisé par les gouvernements via des politiques de *soft power* comme le tourisme culturel et religieux. Aujourd'hui, le sous-continent indien s'impose comme une destination touristique phare chez les Iraniens si bien qu'ils sont environ 30 000 chaque année à venir visiter l'Inde³⁸. Cela s'explique notamment par l'externalisation du processus d'attribution des visas indiens à Téhéran en 2011. Les deux pays montrent des efforts de réglementation relative aux visas permettant de redynamiser leurs échanges touristiques. Le cas du tourisme religieux par exemple met, certes, en avant un héritage partagé mais aussi son instrumentalisation politique. Effectivement, les sites comme celui du Mashhad (Hyderabad) où repose le tombeau de l'Imam Reza en Inde est largement promu par l'Iran pour faire rayonner son influence chiite.³⁹ Avant le Covid (2019), ce site historique accueillait plus de 8 millions de pèlerins chaque année offrant de cette manière à l'Inde des recettes conséquentes grâce au tourisme.⁴⁰ Il est cependant à noter qu'en fait très peu de ces touristes sont indiens. Cela révèle qu'en dépit des efforts politiques

³⁶ *KTLYST*. <https://www.ktlyst.org/resources-more.php?id=64>. Consulté le 1 mai 2025.

³⁷ «Internationalization of Higher Education in India: Contribution to Regional Capacity Building in Neighbouring Countries ». Web. 2 mai 2025.

³⁸ «India Tourism Statistics - How Many Tourists Visit? (2023) ». *Road Genius*, <https://roadgenius.com/statistics/tourism/india/>. Consulté le 2 mai 2025.

³⁹ Dabestani, Camille. «Le tourisme dans la province d'Ispahan en Iran ». *Géographie-cités*. N.p., 18 mai 2022. Web. 1 mai 2025.

⁴⁰ iqna.ir. «Le tourisme basé sur l'héritage de la civilisation islamique a un potentiel énorme ». *fr*, ۰۸/۰۲/۲۰۲۵ - ۰۷:۴۱, <https://iqna.ir/fr/news/3491287/le-tourisme-basé-sur-l'héritage-de-la-civilisation-islamique-a-un-potentiel-énorme>. Consulté le 1 mai 2025.

menés par l'un et l'autre, le potentiel en termes de *soft power* est sous exploité. Bien que les touristes et pèlerins iraniens privilégient les sites soufis aux circuits hindous, ils représentent tout de même un enjeu économique. Or cet atout n'est pas réciproque, puisque la part des touristes indiens est marginale dans les statistiques officielles de l'Iran supposant selon nous, un islamo-centrisme de la part de Téhéran.

Par ailleurs, ces liens historiques, aujourd'hui magnifiés, créent un espace de coopération et de préservation cet héritage. Dès 1956, l'Inde s'engage dans la conservation de son patrimoine aux côtés de l'Iran en signant un accord de coopération.⁴¹ Cet accord, négocié entre Maulana Abul Kalam Azad du côté indien et le Dr AA Hikmat, ambassadeur d'Iran en Inde vise à stimuler le dynamisme culturel entre les deux. Dans le prolongement de cette idée, l'Iran s'offre à Delhi et Bombay (Mumbai) deux centres culturels dédiés à la culture perse tandis que l'Inde, réciproquement, installe le sien à Téhéran. Plus tard en 2008, le Conseil Indien des Relations Internationales (ICCR) basé à New Delhi et l'Organisation Iranienne du Patrimoine Culturel de l'Artisanat et du Tourisme (ICHHTO) mettent au point un protocole d'accord sensé permettre l'organisation de semaines culturelles en Inde. Ainsi, le poète bengali Rabindranath Tagore est-il mis à l'honneur à Téhéran via des festivals dédiés à sa mémoire.⁴² La référence à un âge d'or des relations sert souvent à pallier les dissonances politiques et géopolitiques contemporaines. La théorie des traditions inventées (« *invented traditions* ») d'Hobsbawm s'avère particulièrement pertinente pour appréhender ces dynamiques.⁴³ Ce dernier définit les «traditions inventées» comme un ensemble de pratiques, rites ou récits présentés comme anciens tout en s'inscrivant dans la continuité mais qui sont en fait souvent assez récents. Ils sont alors créés ou réinterprétés pour servir des objectifs divers allant du politique au social. Ces dernières jouent un rôle majeur dans la construction d'une identité collective mais aussi dans la légitimation des pouvoirs. Par conséquent, la revendication d'un héritage plurimillénaire partagé, fondé sur une proximité géographique combinée à une parenté et une généalogie aryenne accompagnés d'échanges culturels anciennes semble s'apparenter fortement à une «tradition inventée» dans le sens où cette idée se diffuse plutôt à partir du XXe siècle après les

⁴¹ «Cultural Agreement». *Ministry of External Affairs, Government of India*, https://mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/5588/Cultural_Agreement;25.08.2021; Consulté le 1 mai 2025.

⁴² Gogwekar, Pranav. «Rabindranath Tagore and Iran: Forging Ties Through a Shared Identity ». *PeepulTree*, 28 septembre 2022, <https://www.peepulTree.world/livehistoryindia/story/people/rabindranath-tagore-and-iran-forging-ties-through-a-shared-identity>.

⁴³ HOBBSAWM, ERIC, et RANGER TERENCE. *The Invention of Tradition*. CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS. N.p., 1983, p 11.

indépendances motivée par des intérêts stratégiques modernes (cf. citation de Nehru). Il ne s'agit pas ici de nier les réalités historiques des liens historiques et culturels entre l'Inde et l'Iran mais plutôt de s'interroger sur ces relectures *a posteriori* et les usages contemporains de ces traditions communes fabriquées qui utilisent le passé pour servir le présent.

Cette enquête sur les racines d'un « monde indo-iranien » met en lumière l'alternance constante entre continuités avérées et reconstructions restrospectivement. Des routes antiques de la soie aux migrations achéménides, des échanges littéraires sous les Ghaznavides aux collaborations artistiques mogholes, l'espace indo-iranien s'est toujours construit dans un brassage culturel réel. Pour autant, la célébration contemporaine d'un âge d'or civilisationnel partagé révèle souvent le recours à des « traditions inventées » destinées à combler des fractures politiques et à servir des objectifs diplomatiques modernes. Dès lors, si cet héritage plurimillénaire a pu fonder un discours d'amitié et de solidarité, il demeure dépendant des enjeux de pouvoir et des ruptures qui traversent l'histoire. C'est précisément cette fragilité résultant de la manière dont des héritages communs sont mobilisés ou occultés selon les conjonctures politiques, qui appelle à réfléchir sur l'impact de la présence coloniale européenne. Comment la domination britannique, en redéfinissant les routes commerciales et en fragmentant les identités, a-t-elle bouleversé les liens indo-iraniens, préparant le terrain à de nouvelles recompositions diplomatiques et stratégiques ?

Colonisation, ruptures et recompositions : l'épreuve impériale

Le tournant du XIX^e siècle, marqué par l'expansion du Raj britannique en Inde et le déclin de la dynastie Qadjar en Perse, ont bousculé les anciens équilibres. Les routes commerciales millénaires se fragmentent et les identités dans l'espace indo-iranien se redéfinissent. Si l'influence «informelle» de Londres à Téhéran, exercée grâce à des traités de libre-échange, des concessions pétrolières et des ingérences politiques, contribue à marginaliser l'Iran et à subordonner l'Inde à ses besoins impériaux, elle suscite aussi des mouvements de résistance, des réformes étatiques et l'émergence de nouvelles solidarités post-coloniales. Nous proposons dans cette partie d'examiner comment la «politique du diviser pour mieux régner», les bouleversements administratifs et les fractures communautaires ont simultanément segmenté les liens historiques et préparé le terrain à de profondes recompositions diplomatiques et sociales.

Impacts coloniaux : fragmentation et recomposition des liens indo-iraniens

Dans cette partie, nous tenterons d'observer dans quelle mesure l'épreuve coloniale a reconfiguré les dynamiques de pouvoir dans l'espace irano-indien. Effectivement, la pénétration impériale anglaise en Asie du Sud, concurremment au déclin progressif de l'Etat Qadjar en Iran, a permis la fragmentation des continuités historiques et culturelles entre les deux régions. Néanmoins, cette période de rupture accueille aussi des recompositions et voit les modes de relations se redessiner et des prises de consciences politiques se former.

Le facteur impérial britannique en Iran

Bien que l'Iran n'ait jamais été formellement colonisé, l'influence coloniale britannique se veut déterminante pour comprendre les relations indo-iraniennes de l'époque. L'Iran, inclus dans la sphère d'influence anglaise subi une forme de domination «informelle».⁴⁴ Formulée pour la première fois par les historiens anglais John Gallagher et Ronald Robinson en 1953 elle décrit les caractéristiques du colonialisme anglais dont l'instrument privilégié était la conclusion de traités de libre échange et d'amitié. En 1801, dans l'espoir de contrer les velléités françaises, l'Angleterre et la Perse signent leur premier traité complété plus tard par deux nouveaux en 1891. Le premier prévoit une défense commune en cas d'attaque extérieure sur l'un ou l'autre et le second est pensé pour stimuler le commerce entre les deux pays. Plus d'un siècle plus tard, les Anglais cherchent à obtenir des droits exclusifs sur les ressources pétrolières de l'Iran.⁴⁵ Dès le XIXe siècle, ils obtiennent les concessions Reuter (1872) et la concession d'Arcy (1901) menant à la création de *l'Anglo-Persian Oil Compagny*. L'or noir permet à l'Iran de percevoir des revenus intéressants mais dont les montants sont conditionnés par la volonté de *l'Anglo-Iranian Oil Compagny* possédée par l'Amirauté britannique. En plus d'exercer une politique économique agressive, le Royaume-Uni s'immisce aussi dans la politique intérieure de l'Iran actuel. Pour s'assurer l'accès aux champs de pétrole, les anglais s'engagent dans le traité de 1919 (non-ratifié par le parlement iranien) à approvisionner l'arsenal militaire iranien, fournir les fonds nécessaires pour les réformes urgentes et réviser des tarifs douaniers.⁴⁶ Le «colonialisme informel» dont nous parlions plus tôt se constate dans cet accord qui vise à faire de l'Iran non pas un protectorat, mais un satellite client de Londres. De plus, le Raj britannique instaure une subordination des relations indo-iraniennes à ses besoins économiques. En

⁴⁴ empires. «L'Empire informel : du free trade à la Pax Americana ». *Empires et impérialisme, hier et aujourd'hui*, 10 février 2017, <https://doi.org/10.58079/o882>.

⁴⁵ *1935-TS0043.pdf*. <https://treaties.fcdo.gov.uk/data/Library2/pdf/1935-TS0043.pdf>. Consulté le 6 mai 2025.

⁴⁶ Skrine, Clarmont Percival. *World War in Iran*. London, 1962, chapitre 5.

réorientant les flux économiques vers son empire des Indes, il impose une dépendance commerciale forcée notamment en matière de textile⁴⁷, secteur en plein essor en raison de l'industrialisation coloniale.⁴⁸ Les asymétries de la monétarisation se révèlent à mesure que la *Livre sterling* s'impose comme devise unique dans les échanges internationaux au risque de marginaliser les systèmes monétaires régionaux.⁴⁹ Dès lors, l'Inde n'est plus perçue par l'Iran comme un partenaire mais plutôt comme un avatar du colonialisme britannique.

C'est ce climat qui va servir de terreau à la contestation de l'ordre établi et du facteur impérial britannique en Iran. Le coup d'Etat du 21 février 1921 s'inscrit parfaitement dans ce contexte fragilisé par le traité Anglo-persan et l'impuissance du pouvoir Qadjar face à l'influence croissante du bolchévisme. Les élites persanes aspirent à un Etat réformateur et souverain et l'idée d'un pouvoir fort capable de stabiliser le pays séduit les Britanniques. Les Anglais voient le renversement du gouvernement comme un moyen d'affermir l'ordre en Iran et surtout contrer l'influence soviétique. Londres, par Herman Norman et le général Edmund Ironside, joue un rôle majeur dans l'ascension politique du colonel Reza Khan et le journaliste Seyyed Zia-al-Din Tabatabai.⁵⁰ Le premier est remarqué pour ses compétences après l'éviction d'officiers russes et le deuxième est connu pour son anglophilie. Mais la réussite de coup de force réside essentiellement dans l'adhésion massive de la population convaincue de la nécessité d'un changement radical.⁵¹

Effectivement, en plus du facteur impérial britannique, l'Iran se voit dès 1907 soumis aux ingérences russes créant deux sphères d'influence. Les deux puissances font de l'Iran un théâtre de leur compétition, c'est le *Grand Jeu*. L'expression popularisée par le roman *Kim*⁵²

⁴⁷ La grande industrie textile de Bombay devient un laboratoire de recherche pour la conception des systèmes scientifiques d'organisation du travail durant les années 1920 (plus connu sous le nom de Taylorisme. Voir Chandavarkar, Raj. «La résistance ouvrière à la rationalisation du travail à Bombay dans l'entre-deux-guerres ». *Travailler en Inde*, édité par Gérard Heuzé, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1992, p. 173-200, <https://books.openedition.org/editionsehess/25508>.

⁴⁸ Il est à noter que l'évaluation statistique du commerce entre l'Inde et l'Iran à cette époque ne fait pas l'objet d'un consensus scientifique. Markovits, Claude. «Les relations commerciales entre l'Inde et l'Asie centrale entre 1550 et 1920: des échanges intenses et diversifiés ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 151, décembre 2021, p. 73-84, <https://doi.org/10.4000/chrhc.17588>.

⁴⁹ Niveau, Maurice. *L'organisation de la zone sterling et le rôle international de la livre*. 1953, <https://doi.org/10.3406/ecoap.1953.2494>.

⁵⁰ Abrahamian, Ervand. *Iran Between Two Revolutions*. Princeton University Press, 1982, p102-160. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1fkgnz>.

⁵¹ Djalili, Moḥammad-Reza, et Thierry Kellner. *Histoire de l'Iran contemporain*. 3e éd, la Découverte, 2024, p36-47.

⁵² Kipling, Rudyard, et al. *Kim*. Gallimard, 2012.

de Rudyard Kipling est définie par Christian Greiling comme « la rivalité pour le contrôle de l'Asie Centrale entre l'Angleterre victorienne, installées aux Indes, et la Russie tsariste ». ⁵³ Pour l'Angleterre, l'Iran représente un levier important dans son empire des Indes. La Grande-Bretagne préfère l'influence politique et diplomatique à Téhéran tandis que la Russie privilégie une influence militaire et économique pour étendre son contrôle. Ainsi, le Sud proche de l'Inde est maintenu sous influence britannique et le Nord sous emprise russe en vertu de l'entente anglo-russe signée à Saint-Pétersbourg. ⁵⁴

Cette géopolitique du Grand Jeu conduit à une balkanisation de l'espace indo-iranien déjà bien amorcée par le Raj britannique duquel résulte inéluctablement un détournement des routes terrestres existantes.

Disruption des routes historiques sous la colonisation britannique

L'avènement de l'Empire Britannique en Inde marque un tournant dans ses relations avec l'Iran. Effectivement, le monde indien est un appât commercial pour les puissances européennes qui s'y insèrent dès le XVIe et XVIIe siècle. Les tissus de soie et les épices exotiques ne séduisent pas que les Britanniques, les Portugais, les Français et les Hollandais s'y intéressent aussi faisant de la colonisation de l'Inde une affaire européenne. Les Portugais s'imposent les premiers au XVIe siècle dans l'espoir d'y créer une communauté de chrétiens d'Orient. ⁵⁵ Ils installent leurs comptoirs sur la côte ouest indienne, à Goa notamment. Ils sont suivis des Hollandais puis des Anglais qui cherchent à conquérir les Indes grâce à la *Compagnie anglaise des Indes orientales* (EIC, 1600) et la VOC, la *Compagnie hollandaise des Indes orientales*. Malgré la concurrence accrue, les deux empires s'accordent pour se partager le commerce en Inde. Elles sont rejointes en 1664 par la *Compagnie française des Indes orientales* de Colbert qui s'établit à Pondichéry en 1672. Via la création de comptoirs commerciaux, les européens s'insèrent dans la région en s'adaptant aux modalités locales en prêtant par exemple allégeance au souverain local. La compagnie EIC devient alors une puissance politique tout en observant une reprise des pratiques locales par l'administration comme l'usage de la langue

⁵³ Greiling, Christian. *Le grand jeu : une lecture éclairée de la géopolitique*. HélioPoles, 2020. Dans Berg, Eugène. «Le Grand Jeu». *Conflits : Revue de Géopolitique*, 30 juin 2020, <https://www.revueconflits.com/le-grand-jeu-strategie-internationale-eugene-berg/>.

⁵⁴ Zimmermann, Maurice. *La convention anglo-russe relative à la Perse, à l'Afghanistan et au Tibet (31 août 1907)*. 1907, https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1907_num_16_90_6791.

⁵⁵ *L'Inde face aux Britanniques : une brève histoire de la colonisation anglaise en Inde #2 | Conflits : Revue de Géopolitique*. <https://www.revueconflits.com/linde-face-aux-britanniques-une-breve-histoire-de-la-colonisation-anglaise-en-inde-1/>. Consulté le 4 mai 2025.

persane (du moins jusqu'au XIXe siècle). Néanmoins, c'est par la consolidation de son pouvoir en Inde que l'expansion britannique prend forme en s'appuyant sur le modèle indien. En 1877, la reine Victoria devient «impératrice des indes» par une grande cérémonie d'intronisation où l'ensemble des souverains viennent prêter allégeance, c'est le début d'une tradition. Les normes se diffusent tandis que la perception de ce qu'est l'Inde est instrumentalisée.

Le «joyaux de la couronne» suit alors la logique impériale du «Raj britannique» et devient un terrain de surveillance de l'Iran.⁵⁶ Il est à noter que les interactions avec les britanniques et les pays du Golfe se font d'abord avec les autorités impériales à Calcutta puis à Delhi plutôt qu'à Londres. Son empire Qadjar déclinant se transforme désormais en un théâtre des rivalités européennes. L'idée d'un «Etat tampon» s'installe dans la politique étrangère de l'Inde britannique, la Perse, voisin proche permettrait ainsi de repousser les velléités impérialistes des rivaux français et russes.⁵⁷ L'avènement de l'Empire britannique en Inde marque *de facto* un tournant dans ses relations avec l'Iran⁵⁸. Les échanges qui marquaient autrefois la relation entre les deux pays cessent. Les caravanes transasiatiques traversant le Herat sont délaissées au profit des routes maritimes dessinées par la Royale Navy si bien que le port historique de Bandar Abbas est mis à l'écart au bénéfice du port irakien Bassora sous contrôle britannique. De même, les infrastructures ferroviaires sont progressivement monopolisées par les Anglais pour sécuriser les voies de communication entre Londres et Delhi sacrifiant les réseaux régionaux.⁵⁹ De facto, l'Iran se retrouve marginalisé dans les échanges économiques de l'Empire britannique des Indes.

Si la domination coloniale a pour effet la diminution de leurs rapports, parler de rupture totale entre l'Inde et l'Iran serait une erreur puisque la Perse demeure une zone géographique importante pour les administrations en Inde britannique.

⁵⁶ Seri-Hersch, Iris. «SCHAYEGH Cyrus, *The Middle East and the Making of the Modern World*. Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2017, 486 p.» *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 147, octobre 2020, <https://doi.org/10.4000/remmm.13104>.

⁵⁷ Levailant, M. (2013). *La politique étrangère de l'Inde envers l'Iran : Entre politique de responsabilité et autonomie stratégique (1993-2010)*. L'Harmattan.

⁵⁸ *L'Iran au milieu des empires - Cartes d'Iran dans Irancarto*. <http://www.irancarto.cnrs.fr/record.php?q=AI-020201&l=fr>. Consulté le 4 mai 2025.

⁵⁹ *La place géopolitique de l'Iran au sein du Grand Jeu, 1800-1946 (2/2)*. <https://www.lescledumoyenorient.com/La-place-geopolitique-de-l-Iran-des-Qadjars-au-sein-du-Grand-Jeu-1800-1946-2-2.html>. Consulté le 6 mai 2025.

Fragmentations identitaires et reconfigurations sociales

Les phénomènes de fragmentation ou de reconfiguration apparaissent plus justes pour qualifier les effets de la domination coloniale sur l'Inde et l'Iran. En effet, la politique britannique répond à une logique du «diviser pour mieux régner» dans l'administration de ses territoires colonisés, en particulier en Inde, ce qui exacerbe les divisions religieuses.⁶⁰ Cette stratégie du *divide et impera* consiste à exploiter les divisions déjà existantes pour maintenir un contrôle impérial. Par exemple, en créant des collèges électoraux séparés par religion, les Britanniques accentuent les tensions entre les hindous et les musulmans en les institutionnalisant par des réformes (*Indian Councils Act*, 1909).⁶¹ Elle crée *de facto* une incompatibilité fondamentale entre les hindous et les musulmans.

A cette époque, l'Inde britannique est en fait un gigantesque patchwork régi par un système de souveraineté effectif sur tout le sous-continent indien. Les Etats princiers relativement autonomes sont maintenus sous différents niveaux d'allégeance à la Couronne, c'est la politique des «princely states».⁶² De plus, les Britanniques ont recours à des appuis militaires faisant de l'Inde un réservoir à soldats sélectionnés selon la théorie des « races martiales ».⁶³ Elle suppose que certains groupes seraient prédisposés aux arts militaires pour des raisons biologiques ou culturelles. Les groupes ethniques tels que les Sikhs, les Gurkhas et les Rajputs réputés pour leur force sont recrutés créant des loyautés différenciées à l'Etat. Enfin, sur le plan administratif, les Anglais rigidifient le système de castes et renforcent ainsi les hiérarchies sociales. En 1871, ils mettent en place des recensements selon les castes qu'ils complètent en 1901 par l'ajout de sous catégories. De nouvelles castes apparaissent parachevant la construction des frontières symboliques entre les communautés.⁶⁴ L'installation des Anglais dans les Indes marque une

⁶⁰ Mustafa Fetouri. «Empire britannique : une longue histoire de meurtres, de rapines et de chaos ». *Chronique de Palestine*, 9 septembre 2022, <https://www.chroniquepalestine.com/empire-britannique-longue-histoire-meurtres-rapines-et-chaos/>.

⁶¹ *Indian Councils Act of 1909 | UK-India Reforms, Imperialism | Britannica*. 20 mars 2025, <https://www.britannica.com/topic/Indian-Councils-Act-of-1909>.

⁶² Bhagavan, Manu. «Princely States and the Hindu Imaginary: Exploring the Cartography of Hindu Nationalism in Colonial India ». *The Journal of Asian Studies*, vol. 67, n° 3, 2008, p. 881-915, <https://www.jstor.org/stable/20203428>.

⁶³ *Races guerrières | EHNE*. <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/genre-et-europe/1%27homme-europeen-une-masculinite-hegemonique-xixe-xxie-siecles/races-guerrieres>. Consulté le 5 mai 2025.

⁶⁴ *ASud-inde-2.pdf*. <https://www.cetri.be/IMG/pdf/ASud-inde-edito.pdf>. Consulté le 5 mai 2025.

réorganisation territoriale profonde et induit pour toutes ces raisons une recomposition sociale déterminante.⁶⁵

Cette stratégie de fragmentation atteint son apogée indéniablement lors de la partition en 1947 du sous-continent. Ses fondements intellectuels s'enracinent autour de la théorie des «deux nations» portée par le Pakistan.⁶⁶ Elle repose sur le fait que l'identité des musulmans présents sur le sous continent indien s'unifie non pas par la langue, mais par la religion, sans considération pour d'autres caractéristiques. Héritage direct de la politique coloniale anglaise, elle redessine l'espace indo-iranien en le scindant en deux pour créer le Pakistan. Cet épisode dramatique engendre des déplacements massifs de populations et un niveau de violence intercommunautaire inédit. Entre 12 et 15 millions de personnes sont déplacées en quelques mois si bien que Vazira Zamindar considère qu'il s'agit de l'une des plus grandes crises migratoires de l'histoire moderne qui aurait «transformé des voisins en ennemis et des concitoyens en étrangers».⁶⁷ Les violences communautaires entre sikhs, hindous et musulmans tuent presque un million de personnes.⁶⁸ Les réseaux commerciaux, familiaux et culturels-séculaires qui préexistaient les tensions sont détruits. La partition institutionnalise définitivement la fragmentation identitaire déjà amorcée. Pour Ayesha Jalal, c'est la victoire de la catégorisation coloniale qui avait progressivement essentialisée les différences religieuses au détriment d'autres formes d'identification sociale.⁶⁹ Effectivement, ces nouveaux Etats-nations sont fondés sur des identités religieuses exclusives et l'héritage culturel indo-persan s'en trouve sévèrement affecté. C'est la fin du continuum historique culturel entre l'Inde et l'Iran.⁷⁰ Le Pakistan est associé à l'ourdou à l'influence persane forte, les monuments moghols sont répartis entre deux Etats ennemis et l'intelligentsia musulmane issue de la tradition persane se disperse

⁶⁵ Putz, Jean-Marie. «Inde • |1858/1947| • Raj Britannique ». *Travel-Video.info*, <https://www.travel-video.info/dynastie-fr/inde-raj-britannique.html>. Consulté le 5 mai 2025.

⁶⁶ Winks, Robin W., et William Roger Louis, éditeurs. *Historiography*. Repr, Oxford Univ. Press, 2007, p3.

⁶⁷ Zamindar, Vazira Fazila-Yacoobali. *The Long Partition and the Making of Modern South Asia: Refugees, Boundaries, Histories*. Columbia University Press, 2007, p. 77. <https://www.jstor.org/stable/10.7312/zami13846>.

⁶⁸ Khan, Yasmin. *The Great Partition: The Making of India and Pakistan, New Edition*. New edition, Yale University Press, 2017, p 43.

⁶⁹ *The Sole Spokesman: Jinnah, the Muslim League and the Demand for Pakistan*. https://sanipanhwar.com/uploads/books/2024-08-28_13-54-19_5fd9e67e5d3ed6e790cf906ad40888f8.pdf. Consulté le 5 mai 2025.

⁷⁰ Alam, Muzaffar. *The Languages of Political Islam: India 1200-1800*. University of Chicago Press, 2004.

entre l'Inde et le Pakistan. Les musulmans du sous-continent voient leur rapport à leur héritage persan et à l'universalisme islamique complètement bouleversé.⁷¹

L'introduction de ce nouvel acteur dans la relation indo-iranienne fait naître une dynamique triangulaire extrêmement complexe. Le Pakistan et l'Inde se disputent les faveurs du potentiel partenaire stratégique iranien. Cette compétition se matérialise à nouveau dans la réinterprétation des récits historiques où l'héritage devient un espace de contestation symbolique. D'un côté, l'Inde navigue entre célébration du syncrétisme indo-persan et méfiance envers l'Islam politique. De l'autre, le Pakistan reconstitue sélectivement son patrimoine persan pour établir une généalogie qui le distingue de l'Inde hindoue. Cet espace culturel autrefois unifié où rayonnait la culture persane se transforme en une région fragmentée où chaque alliance doit être calibrée avec précaution. La partition rend compte qu'un héritage culturel partagé peut devenir paradoxalement un terrain de contestation symbolique. Cependant, la résilience de ces liens historiques ouvre des perspectives pour la construction d'une réconciliation entre l'Inde et l'Iran dans un contexte post-colonial.

En somme, l'épreuve coloniale a non seulement créé des phases de ruptures dans les connexions entre l'Inde et l'Iran en disruptant les routes historiques mais elle redéfinit les identités et reconfigure les sociétés et leurs représentations. L'histoire impériale est loin d'être un processus linéaire, elle laisse un héritage ambivalent et invite à la réflexivité sur les héritages post-coloniaux. En effet, cette période est créatrice d'une mémoire divergente. Par exemple, en Iran, la collaboration avec l'EIC des Moghols est perçue comme une véritable trahison civilisationnelle.⁷² Il conviendra alors de comprendre si ces tendances divergentes servent d'obstacle ou de ressources pour réinventer les relations indo-iraniennes au lendemain de la décolonisation.

Après les indépendances : trajectoires divergentes et recomposition des alliances ?

L'aube post-coloniale dévoile une nouvelle dynamique dans la région marquant un tournant dans les relations indo-iraniennes. La partition douloureuse de 1947 fait émerger l'Inde

⁷¹ Dhulipala, Venkat. *Creating a New Medina: State Power, Islam, and the Quest for Pakistan in Late Colonial North India*. Cambridge University Press, 2015.

⁷² Nous pourrions d'ailleurs nous interroger sur sa potentielle corrélation avec l'hypersensibilité de l'Iran moderne à la trahison dans la mesure où elle est associée à l'effondrement de l'Empire. Pillalamarri, Akhilesh. *Why Is Modern Iran So Sensitive to Treason? Ancient History*. <https://thediplotmat.com/2016/08/why-is-modern-iran-so-sensitive-to-treason-ancient-history/>. Consulté le 6 mai 2025.

en tant qu'Etat souverain sous l'égide de Nehru. L'Iran, quant à lui, nominalement indépendant demeure le théâtre d'un jeu d'influence des puissances étrangères au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le régime Pahlavi connaît des transformations profondes. Cette reconfiguration géopolitique régionale et internationale dans un contexte de Guerre Froide fait prendre à chaque Etat des trajectoires supposément opposées. Cependant, par la résilience de certains liens civilisationnels réinterprétés au nom de préoccupations communes, une forme de coopération pragmatique voit le jour.

Les indépendances vectrices de nouveaux équilibres

L'obtention par l'Inde de son indépendance et celle plus progressive de l'Iran vis-à-vis des influences anglaises et russes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ouvre une nouvelle ère dans leurs relations bilatérales. Les deux portent les stigmates de l'emprise impériale britannique tant elle a modelé les structures étatiques et leurs perceptions. Selon Raychaudhuri et Habib, la décolonisation implique nécessairement une indépendance politique mais aussi la reconstruction de l'économie déformée par l'impérialisme⁷³. Ironiquement, cela s'applique particulièrement à l'Iran, qui en dépit de son statut souverain a vu son économie pétrolière vassalisée par le Raj Britannique. Pourtant, alors que l'Inde nouvellement indépendante embrasse la trajectoire du non-alignement et cherche à s'affirmer sur la scène internationale, l'Iran, désireux de consolider son pouvoir se rapproche des puissances occidentales et s'aligne finalement sur les Etats-Unis.

En 1953, sous son nom de code, l'opération « Ajax » pensée par le MI6 et exécutée par la CIA (services secrets britanniques et américains) se prépare pour renverser Mohammad Mossadegh. Son organisation puis son lancement interviennent dans un contexte tendu marqué par la crise de la nationalisation de l'industrie pétrolière britannique en Iran. Il s'agissait de la première mesure prise par le Premier Ministre Mossadegh en 1951 bouleversant drastiquement la politique pétrolière de Londres, il est alors accusé d'avoir des sympathies communistes.⁷⁴ En guise de représailles, la Grande-Bretagne impose un embargo à l'Iran, plongeant le pays dans un état de dégradation malgré les efforts américains de médiation, inquiets de l'influence grandissante du *Toudeh* communiste. Chaque puissance cherche à tirer son épingle du jeu iranien. Les campagnes de déstabilisation menées en 1953 contribuent au renversement de

⁷³ Kumar, Dharma, et al., éditeurs. *The Cambridge Economic History of India. Vol. 2: C. 1757 - c. 1970 / Ed. by Dharma Kumar*. Reprint, Orient Longman in association with Cambridge University Press, 1991, P 947-965.

⁷⁴ *1953 Coup in Iran | Coup D'état, Description & Facts | Britannica*. 5 mai 2025, <https://www.britannica.com/event/1953-coup-in-Iran>.

Mossadegh tout en instituant sa figure héroïque de résistance à l'impérialisme étranger dans le pays. Le Premier ministre de l'époque, élu par la voie démocratique en avril 1951 se voit finalement démis de ses fonctions à la suite du coup d'Etat du 19 août 1953 remplissant ainsi les objectifs de l'opération.

C'est en tout cas cette lecture qui persiste en Iran, or, si l'opération Ajax s'est révélée fructueuse malgré son caractère subversif, d'autres explications demeurent sous-estimées à l'instar de l'hostilité notable de l'ancien Premier ministre à toute négociation pouvant aboutir à un compromis sur la nationalisation. Cette réalité aujourd'hui gênante pour la République Islamique d'Iran, rappelée par Djalili, Mohammad-Reza, et Thierry Kellner, montre en fait que des facteurs internes tels que l'opposition issue des forces monarchistes et religieuses se sont avérés décisifs dans la chute de Mossadegh.⁷⁵ Avant que son rôle soit considéré comme significatif, cette opération représentait un véritable secret de polichinelle jusqu'à la déclassification des documents en 2013.⁷⁶ Dans ces rapports, les Etats-Unis reconnaissent leur implication secrète : «La CIA estime que le projet est probablement réalisable et qu'il pourrait être géré de manière que les liens entre les Britanniques et les Américains ne puissent jamais être prouvés».⁷⁷ Nous pouvons même y lire les considérations des agents de renseignement de l'époque pour les contingences imposées par la Guerre Froide «même si le coup d'État réussissait, temporairement, cela ne nous servirait à rien si, dans le même temps, nous aliéniions davantage la masse du peuple iranien et les autres peuples du Proche-Orient et d'Asie du Sud».⁷⁸ En tentant de se libérer du joug européen, l'Iran se voit contraint d'observer une continuité dans son indépendance relative où l'identité de la puissance dominante a changé. En Inde, cet épisode est perçu par le gouvernement comme une confirmation de la pertinence de la voie non-alignée.

Si la décolonisation fonde une lecture commune du monde entre l'Inde et l'Iran régie par une méfiance partagée vis-à-vis des super-puissances, les deux pays mettent en œuvre très

⁷⁵ Djalili, Mohammad-Reza, et Thierry Kellner. *L'Iran en 100 questions : Un pays en mutation*. Paris : Tallandier, 2016, 312 pages, p 43-46.

⁷⁶ *La CIA reconnaît son rôle dans le coup d'Etat en Iran en 1953*. 19 août 2013, https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/08/19/la-cia-reconnait-avoir-renverse-le-premier-ministre-iranien-en-1953_3463576_3222.html.

⁷⁷ «CIA believes that the project is probably feasible and that it could probably be handled in such a way that British and American connection with it could never be proven.»P3 U.S. Department of State. *Collection of U.S. Govt. Documents About 1953 Coup in Iran*. 2017, <http://archive.org/details/US-Documents-Iran-Coup-1953>.

⁷⁸ «Even if the coup were successful, temporarily, it would not do us much good if at the same time we further alienated the mass of Iranian people and the other peoples of the Near East and South Asia.» Ibid.

différemment leurs politiques pour atteindre l'autonomie stratégique. Cette « héritage post-colonial différencié »⁷⁹ permet d'interroger les indépendances et les nouveaux équilibres qu'elles forment dans un contexte de dépendances reconduites sous d'autres aspects selon les règles de la Guerre froide.

Quand la bipolarité fabrique les divergences sans rompre l'échange

La bipolarisation du monde tend à cristalliser l'écart entre les trajectoires stratégiques et diplomatiques indiennes et iraniennes. Tandis que l'Inde se dresse championne du non-alignement tout en créant des liens étroits avec l'Union soviétique, l'Iran s'affirme lui-même comme un partenaire de l'Occident, en particulier des Etats-Unis. Téhéran s'aligne avec empressement sur les impératifs américains si bien que l'Iran rejoint le Pacte de Bagdad (renommé plus tard l'Organisation du Traité Central, CENTO) en 1955. L'alliance regroupe également la Turquie, l'Irak, le Pakistan et le Royaume-Uni et a pour objectif explicite de contrer l'influence de l'URSS au Moyen-Orient.⁸⁰

La théorie néo-réaliste des relations internationales proposée par Waltz offre une grille de lecture intéressante pour analyser le positionnement iranien⁸¹. Dans cette perspective, il est important de comprendre que Téhéran s'inquiète de la menace soviétique qui plane au nord de ses frontières. Pour la contrer, il opte pour une alliance américaine capable de protéger sa sécurité. Ce calcul rationnel apparaît comme un mécanisme de sécurité cohérent pour maintenir la stabilité dans un système anarchique guidé par la logique d'« équilibre des menaces » (Walt). En effet, ces dernières sont les moteurs dans la conclusion d'alliances entre les Etats qui évaluent perpétuellement les intentions et les capacités des autres⁸². Selon les deux auteurs cités plus haut, cette structure réaliste du système propre à la Guerre froide permet de comprendre les oppositions stratégiques qu'elle crée. Cependant, ces divergences ne mènent à aucune conflictualité formelle entre l'Inde et l'Iran en partie grâce à la position charnière de l'Afghanistan et leurs intérêts mutuels dans la stabilisation régionale.

⁷⁹ Chakrabarty, Dipesh. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference (New Edition)*. Princeton University Press, 2000, p27-46. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt7rsx9>.

⁸⁰ Sanjian, Ara. «The Formulation of the Baghdad Pact ». *Middle Eastern Studies*, vol. 33, n° 2, 1997, p. 226-66, <https://www.jstor.org/stable/4283868>.

⁸¹ Waltz, Kenneth N. *Theory of international politics*. 1st ed, McGraw-Hill, 1979, p. 117-118.

⁸² «The Origins of Alliances by Stephen M. Walt | Paperback ». *Cornell University Press*, <https://www.cornellpress.cornell.edu/book/9780801494185/the-origins-of-alliances/>. Consulté le 7 mai 2025.

La question afghane, anciennement zone-tampon entre les sphères d'influences russes et britanniques, redevient un point d'articulation entre les deux puissances. Dès les années 1950, Kaboul connaît une instabilité chronique accentuée par les rivalités tribales et se retrouve vite prise dans l'étai de la concurrence américano-soviétique⁸³. Si leurs alliances diffèrent, New Delhi et Téhéran redoutent une ingérence étrangère excessive risquant de parachever l'instabilité dans la région. L'Iran craint que le communisme se propage dans ses provinces baloutches et l'Inde s'inquiète d'un isolement dû à un Pakistan renforcé. Les approches néoréalistes en relations internationales permettent ici d'appréhender cette dynamique. Le système bipolaire est perçu comme instable et anarchique, *de facto*, la stabilité régionale devient une priorité qui dépasse les logiques d'alignement entre le bloc de l'Est et celui de l'Ouest.⁸⁴ La menace directe de leurs intérêts sécuritaires fait naître une volonté commune de maintenir un certain ordre régional sans pour autant faire émerger une coopération formalisée et exemplifie avec acuité leur dilemme de sécurité.⁸⁵

Une coopération pragmatique malgré les divergences

En dépit de leurs orientations idéologiques sensées les séparer, l'Iran et l'Inde ont su tisser la toile d'une coopération pragmatique dans les années 1960 amorcée par la signature de leur traité d'amitié en 1950.⁸⁶ La coopération se base sur une compréhension mutuelle de leurs trajectoires post-coloniales et une reconnaissance de leurs impératifs sécuritaires respectifs. Il nous apparaît alors pertinent d'interpréter cette collaboration discrète à travers le paradigme de « l'interdépendance complexe » pour expliquer le caractère multidimensionnel de cette interconnexion (Keohane et Nye)⁸⁷. En ce sens, la gymnastique diplomatique réalisée par l'Iran et l'Inde illustre bien la compartimentation de leurs désaccords pour permettre la collaboration sur des questions d'intérêts partagés. L'impératif commun lié à la stabilité régionale de l'espace

⁸³ Rubin, Barnett R. *The Fragmentation of Afghanistan: State Formation and Collapse in the International System, Second Edition*. Yale University Press, 1995, <https://www.jstor.org/stable/j.ctt32bjh8>.

⁸⁴ BOUTEILLER, Valentin. «Le néoréalisme en Relations Internationales». *Les Yeux du Monde*, 9 juin 2014, <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/18805-le-neorealisme-en-relations-internationales/>.

⁸⁵ Jervis, Robert. «Cooperation Under the Security Dilemma». *World Politics*, vol. 30, n° 2, 1978, p. 167-214, <https://doi.org/10.2307/2009958>.

⁸⁶ Roquefeuil, Constance de. «LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE L'INDE ENVERS L'IRAN. ENTRE POLITIQUE DE RESPONSABILITÉ ET AUTONOMIE STRATÉGIQUE, MéliSSa Levailant, Paris, L'Harmattan, 2012, 202 pages». *Politique étrangère*, n° 1, mars 2013, p. XVII-XVII, <https://doi.org/10.3917/pe.131.0199q>.

⁸⁷ Keohane, Robert O., et Joseph S. Nye Jr. «Power and Interdependence revisited». *International Organization*, vol. 41, n° 4, octobre 1987, p. 725-53, <https://doi.org/10.1017/S0020818300027661>.

indo-iranien leur permet d'amorcer une coopération réaliste structurée par des échanges techniques, une coordination informelle et surtout une reconnaissance mutuelle.

Cet équilibrisme géopolitique défiant la logique binaire de la guerre froide où les Etats sont soit alliés soit ennemis est d'ailleurs bien visible lors des réunions diplomatiques indo-iraniennes. New Delhi et Téhéran effectuent régulièrement des visites réciproques marquées par des accueils jugés par les diplomates français de l'époque comme «très chaleureux» dès les années 1960. Par exemple, lors de la visite en Iran du Président de la République indienne en mai 1963, Radhakrishnan mobilise les caractéristiques d'un passé «glorieux» pour entamer les discussions. Les retranscriptions des articles du *Times of India* jointes aux dossiers d'archives notent que les deux nations comprennent de mieux les raisons les ayant amenées l'une et l'autre à prendre des trajectoires différenciées. L'Inde reconnaît par la même que le non-alignement n'a pas la panacée imaginée. Cette défiance ne manque pas d'être remarquée et dépréciée par les leaders des deux blocs. Par exemple, en mars 1960, à l'occasion d'une visite à Téhéran du PM afghan, l'Iran invite l'ensemble du corps diplomatique de l'époque. Les représentants américains brillent par leur absence tandis qu'aucun diplomate de l'autre côté du Rideau de fer ne manque à l'appel.⁸⁸ Justement, l'Afghanistan demeure un point d'articulation dans les relations indo-iraniennes post-coloniales. Comme étudié dans la partie précédente, la porosité des frontières entre Téhéran, Kaboul et New Delhi fait naître un dialogue bilatéral menant les deux capitales à promouvoir un gouvernement afghan modéré. En outre, cette phase de diplomatie à géométrie variable permet l'essor de la question énergétique entre les deux pays tout en posant les bases de la relation contemporaine.⁸⁹ La rationalisation de leurs intérêts communs hérités des recompositions résultant du colonialisme sert de terreau à leur coopération dans un contexte inhospitalier vecteur de séparations idéologiques.

La période postindépendances illustre bien la complexité de l'héritage colonial pour l'Inde comme pour l'Iran. Nous aurions tendance à penser que la mémoire de la domination étrangère partagée, sous ses différents visages, nourrit un idéal de solidarité. Cependant, les réalités de la Guerre Froide et ses contingences associées aux intérêts nationaux conduisent l'Inde et l'Iran à prendre des trajectoires stratégiques divergentes. Pourtant, expliqué plus tard par

⁸⁸ FR MAE 36700, *Afrique-Levant (Levant), Iran, 1953-1965*, art. 53. <https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/c6151a2b-1cb7-4b94-bbf7-78d500ea1023.pdf>. Consulté le 8 mai 2025.

⁸⁹ Baixas, Lionel. «Chabahar vs. Gwadar». *Outre-Terre*, vol. 2526, n° 2, novembre 2010, p. 215-32, <https://doi.org/10.3917/oute.025.0215>.

Mearsheimer⁹⁰, les puissances régionales montrent des capacités insoupçonnées à préserver leurs espaces de souveraineté face aux puissances hégémoniques. La reconnaissance mutuelle de leur autonomie associée à une gestion commune des affaires régionales pose les fondements d'une diplomatie énergétique induisant fatalement un essor de leurs relations diplomatiques.

Essor des relations diplomatiques et émergence d'une diplomatie énergétique

Si les relations indo-iraniennes sont affectées de la binarité imposée par la Guerre Froide, des lueurs produites par l'exploitation de l'or noir apparaissent. Dans le sillage des indépendances, le pétrole émerge sur la scène internationale comme un levier d'influence déterminant aussi vecteur de coopération qui redessine la cartographie des alliances post-coloniales. L'OPEP, l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole, est créée en 1960 à l'initiative de l'Iran pour structurer les marchés pétroliers internationaux.⁹¹ Nous observons un réalisme énergétique s'opérant sur une alliance qui ne porte pas encore son nom entre l'Inde et l'Iran, le pétrole comme catalyseur de leurs relations. Néanmoins, la coopération indo-iranienne se heurte progressivement au poids des antagonismes induits par la Guerre Froide et se voit freinée par des contraintes régionales plus profondes.

Le pétrole comme levier stratégique

Dans ce nouvel échiquier énergétique, l'Inde qui poursuit avant tout sa quête d'autonomie stratégique voit en l'Iran un partenaire susceptible de répondre à sa demande croissante en énergie. Riche en réserves pétrolières, Téhéran affute les armes de sa diplomatie pétrolière en créant la *National Iranian Oil Company* (NIOC) lui permettant de projeter son influence.⁹² Son industrie pétrolière génère au début des années 1970 plus d'un milliard de dollars selon les diplomates français de l'époque.⁹³ L'Iran est engagé dans une voie de modernisation et il cherche l'expansion en consolidant ses liens avec les pays non-occidentaux. S'opère *de facto* dès les années 1960, une convergence pragmatique entre l'Inde et l'Iran qui se retrouvent structurellement complémentaires puisque l'un exporte ce l'autre a vitalement besoin. Leur coopération s'exprime d'abord discrètement comme par l'offre d'une concession pétrolière iranienne cédée à l'Inde en 1963 sur la base d'un partage égal des bénéfices.⁹⁴

⁹⁰ Mearsheimer, John J. *The Tragedy of Great Power Politics*. W. W. Norton & Company, 2001, p. 29-54.

⁹¹ «Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP)». *Géoconfluences*, janvier 2025, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/o pep>.

⁹² Avery, Peter, éditeur. *The Cambridge History of Iran. 7: From Nadir Shah to the Islamic Republic / Ed. by Peter Avery*. 4. print, Cambridge Univ. Pr, 1991, p. 1096.

⁹³ Archive art 181.

⁹⁴ Archive 53-65, art 61

Puis, elle s'incarne plus fermement dans l'accord entre la NIOC et l'*Indian Oil Corporation* de 1969 censé garantir à Delhi sa sécurité énergétique. Effectivement, cette période est marquée par une recrudescence des tensions dans le Golfe. L'OPEP devient un élément structurant sur les marchés du pétrole et commence à peser sur les prix. Néanmoins, l'Iran maintient un approvisionnement relativement stable à l'Inde. Nous lisons ici les prémices d'un axe de coopération entre pays du Sud dans lequel l'idée de « softbalancing »⁹⁵ s'applique (T.V. Paul). L'Inde, en cherchant à réduire sa dépendance énergétique se rapproche de Téhéran, et de son côté, l'Iran perçoit Delhi comme un moyen de s'émanciper du carcan occidental. Les deux Etats veulent limiter l'influence de l'Occident en modulant les asymétries mondiales tout en évitant l'opposition frontale. L'hydrocarbure est ici vecteur de coopération et il agit comme un catalyseur entre l'Inde et l'Iran. D'une simple collaboration économique et commerciale, le partenariat énergétique devient un instrument diplomatique de projection mais aussi de réciprocité. L'or noir se fait alors discours tantôt de puissance tantôt d'indépendance pour Téhéran et Delhi ancrant cette coopération dans le long terme.

Renforcement des mécanismes bilatéraux

Fortes de cette coopération énergétique, les deux puissances régionales approfondissent progressivement leurs liens diplomatiques en renforçant leurs mécanismes bilatéraux. Pour rappel, leur relation diplomatique débute en 1950 à la signature de leur traité d'amitié qui appelle à une « paix et une amitié perpétuelle ». Malgré les limites structurelles à leur rapprochement, des visites officielles et réciproques sont organisées. Le shah se rend à New Delhi en 1956 et Nehru visite Téhéran en 1959, sans pour autant que des rencontres aboutissent à un réchauffement notable dans leur rapports politiques bilatéraux.⁹⁶ Nous supposons tout même que l'Inde et l'Iran partagent la volonté de structurer leur relation puisque des commissions mixtes et des dialogues sectoriels sont mis en place. Les deux contractent plusieurs accords commerciaux et techniques dans différents domaines tels que l'énergie, le transport maritime et ses infrastructures portuaires.⁹⁷

Une fois encore, le levier culturel et civilisationnel est utilisé pour alimenter cette dynamique diplomatique et institutionnelle. L'Iran cherche à renouer avec son image de « pont

⁹⁵ Paul, T. V. «Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy ». *International Security*, vol. 30, n° 1, 2005, p. 46-71, <https://www.jstor.org/stable/4137458>.

⁹⁶ Kellner, Thierry, et Mohammad-Reza Djalili. «L'Iran et les deux géants asiatiques ». *Outre-Terre*, vol. 16, n° 3, 2006, p. 1, <https://doi.org/10.3917/oute.016.0073>.

⁹⁷ *Indo-Iranian Relations 1947-2000*. https://ciaotest.cc.columbia.edu/olj/sa/sa_jan01naf01.html. Consulté le 8 mai 2025.

civilisationnel » entre l’Orient et l’Asie du Sud et l’Inde continue de mener une politique héritée du panasiatisme nehruvien⁹⁸. Malgré leur accord culturel de 1956, l’un des premiers du côté indien⁹⁹, la coopération culturelle indo-iranienne de l’époque renvoie plutôt des signaux faibles mais dont les effets s’avèrent durables. Nous reconnaissons ici la logique de la société internationale énoncée par H. Bull.¹⁰⁰ Ici, l’Inde et l’Iran sont conscients de leurs intérêts communs et cherchent à structurer leurs rapports par la norme plutôt que par la logique de force, ils forment alors une société d’Etat selon l’approche anglaise. Outre le phénomène d’institutionnalisation, les deux s’emploient à survaloriser leur héritage commun. Les instituts d’études iraniens et indiens se transforment en laboratoire d’une narration historique partagée attentivement calibrée. Ce que Haas appellerait une « communauté épistémique », composée d’une élite indo-iranienne consciente de partager un socle historique exhume sélectivement des éléments du passé pour légitimer des mouvements politiques contemporains. Nous observons alors une forme de manipulation des narratifs identitaires pour faire face au poids des rivalités inhérentes au contexte régionale.

Limites de la coopération : le poids des rivalités régionales

Finalement, nous remarquons que la coopération indo-iranienne naissante se heurte à la réalité régionale implacable. Si effectivement les questions d’énergie tendent vers l’unification, la géopolitique aurait tendance à diviser. La rivalité obsessionnelle indo-pakistanaise du sous-continent rattrape l’Iran dans ses relations avec l’Inde et inversement. Le Shah suit une stratégie que Waltz qualifierait de « hedging » dans le sens où il tente de maintenir de bonnes relations avec Delhi et ses marchés attrayants et Islamabad, son allié au sein du CENTO. La position ambivalente iranienne est en fait révélatrice de l’incapacité de Téhéran à s’extraire des contraintes systémiques propres à l’Asie du Sud.

Une fois encore, la composante historique nous donne la possibilité d’interpréter la relation bilatérale présente en établissant des liens avec les actions passées.¹⁰¹ Elle nous permet de

⁹⁸ Se base une idée de solidarité entre état nouvellement indépendant reposant sur une histoire partagée dans le but de promouvoir une unité asiatique, cela se traduit pour l’Iran en une glorification de leur histoire antique commune. *A Comparison of Pan-Asianism in Japan, China and India: Focused on Koderu Kenkichi, Sun Yat-sen and Jawaharlal Nehru* | *Journal of the History of Ideas in East Asia (JHIEA)*. https://asiademo.com/jhiea_en/article/a-comparison-of-pan-asianism-in-japan-china-and-india-focused-on-koderu-kenkichi-sun-yat-sen-and-jawaharlal-nehru/. Consulté le 8 mai 2025.

⁹⁹*Iran_CA_30052024.pdf*.

https://www.indiaculture.gov.in/sites/default/files/Cultural%20Agreement/Iran_CA_30052024.pdf. Consulté le 9 mai 2025.

¹⁰⁰ Bull, Hedley. *The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics*. Macmillan, 1977, p. 13.

¹⁰¹ Goertz, Gary. *Contexts of international politics*. Cambridge University Press, 1994, p 5.

comprendre comment elle devient une ressource politique s'accordant aux besoins contextuels.¹⁰² En ce sens, associée à une approche plus globale, elle permet de démontrer que l'histoire des relations indo-iraniennes a connu des parts d'ombre aujourd'hui gommées pour surmonter un passé embarrassant en particulier celui relatif à la Guerre Froide. Des dynamiques systémiques s'exercent sur les relations bilatérales et les façonnent. Dans ce cas, le paramètre bipolaire s'applique comme une barrière à l'entretien des relations entre l'Inde et l'Iran et se superpose à une atmosphère régionale structurée par l'animosité entre le Pakistan et l'Inde (Goertz). Et encore aujourd'hui, les rivalités entre les deux sont d'une actualité brûlante. Cette « continuité perpétuelle » est un élément structurant de la politique étrangère de l'Inde, si bien que Frédéric Grare juge cette rivalité « surdéterminée » dans le sens où cette position fait peser des contraintes sur les autres alliances en place.¹⁰³ Cette rivalité tend à séparer l'Inde et le Pakistan en deux camps distincts. Derrière l'Inde, nous retrouvons les puissances non-alignées et celles relativement proches de l'Union Soviétique tandis que le Pakistan est allié aux Etats-Unis et ses pays satellites. De même, les régimes nationalistes arabes sont soutenus par New Delhi alors qu'Islamabad promeut, aux côtés de l'Arabie Saoudite, une alliance panislamique. Face à la disruption des routes terrestres, à la réorganisation sociale par le « divide et impera » et à la partition de 1947, la relation indo-iraniennne n'a pas pour autant disparu. Nous dirions plutôt qu'elle s'est muée, réajustée et recomposée dans un nouvel ordre post-colonial. Elle fait désormais face à une fracture confessionnelle renvoyant une image de guerre froide intra-islamique qui s'insinue peu à peu dans les calculs stratégiques indiens et iraniens. Les indépendances, la bipolarité de la Guerre froide et l'essor de la diplomatie énergétique ont redessiné un espace où, malgré des alignements divergents, Inde et Iran ont su préserver une coopération pragmatique. Cependant, l'irruption du Pakistan comme nouvel acteur a fait basculer la région dans un triangle stratégique extrêmement complexe. Comment cette triangulation des tensions entre New Delhi, Téhéran et Islamabad a-t-elle formée la résilience et la prudence diplomatique des deux premiers ?

¹⁰² Grosser, Pierre. De l'usage de l'Histoire dans les politiques étrangères dans Charillon, Frédéric, éditeur. *Politique étrangère: nouveaux regards*. Presses de Sciences PO, 2002.

¹⁰³ *Les ambitions internationales de l'Inde à l'épreuve de la relation indo-pakistanaise*. <https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/etude83.pdf>. Consulté le 4 mai 2025.

Tensions triangulaires et continuités diplomatiques : entre prudence et résilience (1947-1979)

Au lendemain de la partition, l'émergence du Pakistan brise la continuité géographique entre l'Inde et l'Iran et forme un triangle stratégique où s'entrelacent affinités confessionnelles, rivalités identitaires et intérêts géopolitiques. Téhéran, qui reconnaît aussitôt Islamabad, est tiraillé entre loyauté musulmane et impératifs énergétiques. Il est contraint d'arbitrer entre un voisin sunnite avec qui le partage de la frontière et de la foi crée des convergences et une Inde laïque dont il dépend pour son pétrole. Les guerres indo-pakistanaïses font vaciller cet équilibre. En soutenant d'abord le Pakistan, l'Iran découvre l'indispensable nécessité d'un jeu d'équilibre avant de réorienter progressivement sa politique vers New Delhi. Cette triangulation révèle combien, loin de simples choix d'allégeance, les intérêts identitaires et stratégiques tissent les relations régionales. Le facteur pakistanais oblige Iran et Inde à repenser leur diplomatie.

Le facteur pakistanais : un triangle stratégique complexe

L'indépendance du Pakistan en 1947 bouleverse complètement la géopolitique régionale, fracturant la continuité géographique entre l'Inde et l'Iran, et introduisant une dynamique triangulaire durable. Cette configuration stratégique, marquée par des affinités idéologiques entre Téhéran et Islamabad et des tensions indo-pakistanaïses récurrentes, force l'Iran à adopter une diplomatie de l'équilibre qui tâtonne entre prudence et résilience. Néanmoins, les conséquences du conflit amènent l'Iran à rééquilibrer pragmatiquement sa politique en faveur de l'Inde.

Reconnaissance rapide du Pakistan par l'Iran (1947)

Les indépendances de 1947 bouleversent drastiquement la géopolitique régionale. Pour New Delhi, l'émergence du Pakistan marque la fin de la continuité territoriale et géographique partagée avec l'Iran. C'est l'Iran qui reconnaît en premier l'indépendance de la République Islamique du Pakistan, le jour même de sa proclamation le 14 août.¹⁰⁴ Cet empressement s'explique par plusieurs facteurs, l'Iran qui partage désormais une frontière avec Islamabad et donc logiquement des liens historiques et culturels, voit en ce nouvel état un partenaire naturel. De plus, en tant qu'acteur musulman, le Pakistan est susceptible de renforcer le poids de l'Islam dans la région. Les réactions indiennes sont empreintes de vigilance. New Delhi, méfiante à l'égard de l'Islam politique s'inquiète de se retrouver isolée dans son espace immédiat.

¹⁰⁴ *L'Iran et le Pakistan, 1947-2015 : de la Guerre froide à l'Accord sur le nucléaire.* <https://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-Pakistan-1947-2015-de-la-Guerre-froide-a-l-Accord-sur-le-nucleaire.html>. Consulté le 9 mai 2025.

Dans ses relations avec l'Inde, l'Iran a un problème majeur : le Cachemire. Dès 1964, des délégations pakistanaises tentent de diffuser l'influence du *Mouvement de libération du Cachemire*, en particulier dans les pays musulmans. Ces dernières sont reçues en Iran, plutôt dans la discrétion et donnent lieu à l'expression d'une sympathie mutuelle. Il est important de relever la remarque des diplomates de l'époque qui notent une faible communication dans la presse en langue persane¹⁰⁵. Téhéran se place en faveur d'une auto-détermination du peuple Cachemiri et appelle à une solidarité musulmane sous couvert d'une résolution pacifique menée par l'ONU. L'Iran tente de cette manière de préserver ses liens avec l'Inde en la ménageant. Téhéran oscille entre prudence et opportunisme dans son arbitrage entre l'Inde et le Pakistan. Effectivement, la capitale est tiraillée entre ses loyautés idéologiques et ses impératifs énergétiques et diplomatiques tout en étant soumise aux logiques de voisinage induite par la géographie.

Les rivalités héritées de la décolonisation débouchent sur deux guerres successives en 1965 et 1971 poussant l'Iran à choisir un camp. Nous verrons que l'Iran est forcé de jouer habilement un double-jeu entre les frères ennemis.

Les guerres indo-pakistantaises et le double-jeu iranien (1965-1971)

Il est clair que la Guerre Froide agit comme facteur structurant façonnant les relations par des orientations idéologiques divergentes. Mohammed Reza Shah Pahlavi proche du bloc américain, membre du Pacte de Bagdad entretient assez logiquement de bonnes relations avec le Pakistan¹⁰⁶. Contre toute attente, il cherche aussi à maintenir celles qu'il partage avec l'Inde. Ironiquement, il instrumentalise l'héritage même que l'Inde et le Pakistan se disputent. Téhéran mobilise la filiation partagée commune aux deux nations ennemies alors que cet héritage est précisément l'origine de la rivalité fratricide. C'est avec des lunettes constructivistes qu'il nous semble intéressant d'observer ce phénomène pour compléter l'analyse réaliste des dynamiques. Pour les pionniers constructivistes tels que Wendt (*Social Theory of International Politics*, 1999), Peter Berger et Thomas Luckmann (*The Social Construction of Reality*, 1966), l'état d'anarchie est conditionné par l'environnement culturel dans lequel il s'inscrit. Selon eux, les idées détiennent un pouvoir dans la construction des intérêts nationaux.¹⁰⁷ Effectivement, le

¹⁰⁵ Op cit. archives art 61.

¹⁰⁶ Firdous, T. (s.d.). Indo-Iran Relations: Reassessing India's Iran Policy. Centre of Central Asian Studies, University of Kashmir.

¹⁰⁷ Vilmer, Jean-Baptiste Jeangène. «Chapitre V. Le constructivisme ». *Que sais-je ?*, avril 2020, p. 84-93, <https://shs.cairn.info/theories-des-relations-internationales--9782130785644-page-84>.

Pakistan s'est construit en opposition à l'Inde marquant une rupture dans son « hégémonie hindoue ». La peur d'une domination indienne pousse Islamabad à adopter une position bien distincte pour préserver son identité musulmane et s'attirer une forme de solidarité islamique. Pour l'Inde, héritière d'une tradition multiconfessionnelle, il s'agit de conserver son image laïque et pluraliste craignant un démembrement du pays dû à une fragmentation religieuse.

Ce sont bien les idées, les identités et les imaginaires collectifs qui semblent former les intérêts de l'Inde, du Pakistan et de l'Iran¹⁰⁸. Ce dernier devient un enjeu de différenciation pour le Pakistan un potentiel allié dans le monde musulman lui permettant d'affirmer son appartenance à l'Oumma¹⁰⁹. Téhéran agit comme un miroir donnant l'espace à Islamabad de se positionner sur la problématique chiite-sunnite. Pour Delhi, sa relation avec l'Iran sert à démontrer sa capacité à entretenir un dialogue avec la sphère islamique au-delà du Pakistan. L'Inde peut alors s'affirmer comme puissance autonome non-définie par sa confrontation identitaire avec le Pakistan. Plus globalement, nous supposons que l'Iran poursuit lui aussi une logique de différenciation identitaire dans un contexte de concurrence avec le monde arabe. Il cherche à s'imposer comme une puissance civilisationnelle¹¹⁰ fondée sur la « persanité » et l'islam chiite. Par conséquent, le Cachemire se place au cœur de cet enjeu identitaire. Cette plaie non cicatrisée est un enjeu existentiel pour le Pakistan traumatisé par la partition. Le Cachemire devient un outil nationaliste de mobilisation et un symbole de fierté nationale poussant les Pakistanais à lancer des opérations militaires dans le but de provoquer une insurrection dans le Cachemire indien en 1965. L'Inde riposte étendant le conflit jusqu'au Penjab, les affrontements durent trois semaines. Cette année marque la seconde guerre indo-pakistanaise réglée par un cessez-le-feu imposé par les grandes puissances. Inquiet pour ses frontières, Pahlavi adopte une position claire en faveur du Pakistan, perçu comme un rempart à l'expansion communiste. Non seulement il le soutient diplomatiquement mais il lui fournit aussi une aide militaire conséquente.¹¹¹ Cette aide s'avère décisive au regard de l'imposition

¹⁰⁸ Shafique, Atif. «The Case for Constructivism In Analysing the India-Pakistan Conflict». *E-International Relations*, 7 septembre 2011, <https://www.e-ir.info/2011/09/07/the-case-for-constructivism-in-analysing-the-india-pakistan-conflict/>.

¹⁰⁹ *Le concept de oummah en islam*. <https://www.islamreligion.com/fr/articles/11312/le-concept-de-oummah-en-islam>. Consulté le 9 mai 2025.

¹¹⁰ Huntington, Samuel P. *Le choc des civilisations*. O. Jacob, 2000, p. 61.

¹¹¹ Mukul, Sushim. «When Iran Supported Pakistan with Arms in Wars against India ». *India Today*, 19 janvier 2024, <https://www.indiatoday.in/history-of-it/story/iran-pakistan-war-india-arms-military-relations-news-balochistan-history-1971-1965-iranian-revolution-2490681-2024-01-19>.

d'embargos occidentaux à Islamabad tout en permettant à l'Iran de consolider ses réseaux d'acheminement. La tentative iranienne de préserver la stabilité régionale est rapidement désavouée car la question hypersensible du Cachemire est restée en suspens. L'absence de solution politique et l'échec des médiations ne font qu'alimenter le climat de méfiance préparant un nouveau conflit qui éclate en 1971. Il est à noter que le Pakistan, mené par le président Yahya Khan, voit en l'Iran un partenaire médiateur. En septembre 1971, accompagné de son ministre des Affaires étrangères, il rencontre le Shah pour s'assurer de son appui face à l'Inde et discuter d'une potentielle réunion trilatérale à Téhéran. Des rencontres entre représentants des gouvernements indiens et pakistanais à Téhéran sont organisées par les ambassadeurs dans la foulée¹¹². Proche à la fois de Moscou, de Washington et de New Delhi, sa position permet à l'Iran de jouer un rôle clé dans la médiation. Tirailé par des tendances antagonistes, le positionnement iranien demeure ambigu avec les deux parties. Pour éviter de prendre parti contre l'Inde, le gouvernement s'efforce d'appeler à la modération pour éviter un affrontement frontal au lendemain du second conflit. Pourtant, il continue d'exprimer ses sympathies au Pakistan : « Le Pakistan est notre ami et il fait partie des mêmes pactes que nous, la CRD et le CENTO » déclarait le sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères en novembre 1971. Il est cependant à souligner que la presse iranienne penche plutôt en faveur du Pakistan révélant l'impartialité d'une médiation iranienne dans le conflit. La crise s'aggrave et inquiète de plus en plus Téhéran si bien que les ambassadeurs Indien, Pakistanais et Soviétique sont invités par le MEA Khalatbari. Il rappelle que les deux frères ennemis sont des « amis » de l'Iran et que les répercussions d'un conflit armé seraient dramatiques sur la stabilité régionale et plus globalement pour la paix mondiale. Inévitablement dans un contexte de Guerre Froide, l'émergence d'un nouveau théâtre d'affrontement entraînerait l'intervention de puissances étrangères. Tous les efforts diplomatiques sont mis en œuvre pour éviter un conflit armé et mener une résolution pacifique rapide, pour ainsi éviter de devoir se ranger aux côtés de son allié pakistanais (selon les communications de l'ambassade de France en Iran sur le conflit (art 71)).

Néanmoins, le fait que l'Inde reconnaisse le Bangladesh a largement embarrassé l'Iran alors que les tensions caracolent en tête. Si Téhéran est plutôt enclin à venir en aide au Pakistan, son allié privilégié, il demeure soumis à des logiques géopolitiques complexes. Un déploiement

¹¹² Archive art 173 *FR MAE 367QO148-190, Afrique du Nord Moyen-Orient, Iran, 1971-1972.* <https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/a74df74f-b5c6-4b51-b5a3-3298a469c495.pdf>. Consulté le 9 mai 2025.

militaire apparaît trop risqué au regard de l'attitude de l'Irak. De plus, c'est l'Union Soviétique qui répond aux besoins indiens, intervenir pour l'autre camp placerait l'Iran dans une position délicate avec sa voisine l'URSS. En dépit de ses efforts, l'Iran ne se montre pas être l'allié attendu pour le Pakistan dont il déçoit les espoirs d'assistance. Les étincelles de la guerre civile au Pakistan et l'insurrection au Bengale Oriental mettent le feu aux poudres en Asie du Sud, déclenchant le troisième conflit Indo-pakistanaï. L'Iran reconduit son soutien financier pendant la guerre de 1971 mais maintient en parallèle l'approvisionnement en pétrole de l'Inde, signe d'une volonté de préservation des liens.¹¹³ Lorsque la guerre débute, il est incapable de fournir une aide militaire. De plus, au regard de l'arsenal indien alimenté par ses alliés, l'issue du conflit semble inéluctable donc intervenir militairement auprès du perdant n'aurait pas eu de sens. La ténacité soviétique en faveur de l'Inde entérine le choix de l'Iran.

En somme, le conflit indo-pakistanaï a produit des effets secondaires incontestables sur la politique étrangère de l'Iran. L'incapacité des Nations Unies à éviter l'escalade du conflit et son impuissance à imposer un cessez-le-feu crédible pendant la guerre laissent une empreinte durable chez les élites iraniennes. Ce constat invite l'Iran à redynamiser ses efforts en termes d'autonomie stratégique et *de facto* à poursuivre avec vigueur son programme militaire.

A travers le prisme de la guerre Indo-Pakistanaï, l'Iran devient un terrain de projection des identités. Par la démonstration puis la valorisation de l'existence de liens civilisationnels, chaque Etat cherche à renforcer sa propre légitimité culturelle et par là sa légitimité internationale. Paradoxalement, ce paramètre identitaire sert aussi de distinction pour affirmer leur unicité respective. Cette triangulation met à mal la relation indo-iranienne, pourtant, après 1971, Téhéran opère le début d'un rééquilibrage de sa politique vis-à-vis de l'Inde.

Début de rééquilibrage post-1971

Jusqu'alors, le Shah avait soutenu le Pakistan lors des conflits de 1965 et 1971 plongeant ses rapports avec l'Inde au plus bas depuis l'Indépendance¹¹⁴. Néanmoins, c'est dans le contexte favorable des années 1970 que nous discernons un rapprochement timide mais notable. L'échec du Pakistan, amputé de son territoire oriental, bouleverse davantage l'équilibre régional et permet à l'Inde de s'imposer comme la puissance dominante en Asie du Sud. Son rôle

¹¹⁴ *How Iran Once Sought To Prevent Pakistan's Breakup*. <https://thefridaytimes.com/18-Jan-2024/how-iran-once-sought-to-prevent-pakistan-s-breakup>. Consulté le 9 mai 2025.

déterminant dans la sécession du Bangladesh¹¹⁵ montre à ses rivaux et ses alliés qu'elle est capable d'influencer le destin de ses voisins. Cette démonstration rend compte à l'Iran que miser exclusivement sur le Pakistan est un pari risqué tant l'Inde devient une puissance incontournable. Dans un climat de rivalité énergétique, Pahlavi, dans la poursuite de ses intérêts nationaux fait le choix stratégique de l'ouverture à une coopération plus large avec l'Inde et ses marchés attrayants.¹¹⁶ Cette collaboration se matérialise économiquement à travers une aide substantielle de l'Iran à l'Inde qui veut réduire sa dépendance à Moscou.¹¹⁷

Ce rapprochement est visible au regard de la multiplication des visites de haut-rang sur les années 1970. Nous enregistrons les visites réciproques des ministres des Affaires Etrangères en 1973. En 1974, la commission indo-iranienne pour le commerce et la coopération économique et technique se réunit deux fois. La même année, Indira Gandhi et son MEA se rendent à Téhéran que ce dernier complète par une seconde visite en 1975. Enfin, le Premier ministre iranien visite Delhi en 1977 ce à quoi le Shah répond en rencontrant, accompagné de la Shabanou, Shri Moraji Desai et Indira Gandhi en 1978 à New Delhi. A l'aune du faste de ces visites, il est important de garder en mémoire que ce rééquilibrage reste partiel. Le CENTO offre un cadre à l'Iran qui l'amène à privilégier le Pakistan. Parallèlement, Téhéran intensifie ses échanges économiques et diplomatiques avec l'Inde notamment dans le secteur énergétique. Ce double jeu, révélateur d'une approche réaliste des dynamiques, nous invite à penser les relations indo-iraniennes non plus comme un mariage d'amour mais davantage comme un mariage de raison. La diplomatie iranienne développe ainsi un art de la résilience stratégique. Il s'adapte aux rapports de force régionaux et préserve une image de médiateur pacifique.

Ce positionnement s'inscrit dans une continuité impériale d'influence régionale, mais aussi dans une modernité diplomatique imposée par les réalités de la Guerre froide et de la décolonisation. Ces réalités doivent cependant être observées avec réflexivité dans la mesure où elles induisent dans le cas de l'Inde et de l'Iran une forme d'incompatibilité entre alignement idéologique et intérêts stratégiques d'autant plus lorsqu'ils sont partagés. Si les clivages structurent les alliances, une analyse réaliste rappelle que les intérêts économiques, notamment ceux liés au pétrole, mêlés à des enjeux sécuritaires et régionaux peuvent les relativiser.

¹¹⁵ *Bangladesh* | *Histoire du pays* | *Perspective Monde*.
<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMHistoriquePays/BGD>. Consulté le 9 mai 2025.

¹¹⁶ Kapur, Harish. «L'Inde est-elle une puissance ?» *Relations internationales*, n° 17, 1979, p. 79-86, <https://www.jstor.org/stable/45342272>.

¹¹⁷ Op cit. p12.

Guerre Froide : idéologies opposées mais intérêts partagés

Alors que les deux pays se placent théoriquement dans deux camps bien distincts, la relation indo-iranienne démontre une capacité à transcender les clivages pour servir des intérêts partagés. La période prérévolutionnaire iranienne place l'Iran dans l'orbite occidentale alors qu'à *contrario* l'Inde de Nehru se pose en figure de proue du Non-alignement. L'un est censé refuser toute subordination aux deux blocs tandis que l'autre se veut «gendarme du Golfe» selon la doctrine Nixon. Pourtant, c'est bien le croisement des intérêts économiques des uns et des autres qui semble redessiner la cartographie des coopérations en particulier dans un climat énergétique tendu. Le pétrole se fait alors instrument de stabilisation dans l'équilibre géopolitique international invitant à réfléchir sur le poids des idéologies de la Guerre Froide dans la structuration des alliances à travers le prisme réaliste. Pouvons-nous réellement réduire les relations entre l'Inde et l'Iran à leurs positionnements idéologiques ou faut-il relativiser cette lecture à la lumière du partage d'intérêts économiques et stratégiques ?

L'alignement contre le non-alignement

Fondé officiellement en 1961 à Belgrade à l'initiative de Tito, Nasser, Nehru, Sukarno et Nkrumah, le Mouvement des non-alignés (MNA) rassemble les pays fraîchement décolonisés rejetant la logique bipolaire. Il repose sur la notion de non-alignement qui n'est pas forcément synonyme de neutralité absolue. Le MNA combine le refus d'adhérer à une alliance militaire formelle comme l'OTAN ou le Pacte de Varsovie et la poursuite d'une indépendance stratégique dans les affaires internationales. Le concept s'inspire de plusieurs courants comme l'anticolonialisme, le panafricanisme, le panarabisme, le panasiatisme et enfin la doctrine Gandhienne de non-violence et de neutralité active¹¹⁸. Par peur de la satellisation, les petites et moyennes puissances suivent une logique stratégique empreinte de réalisme. Cette « troisième voie » se veut ainsi défenseuse des principes de souveraineté nationale, de coexistence pacifique et revendique un développement autonome.

Le contexte agit ici, tel le nomme Waltz, comme « une contrainte structurelle » provoquant des réactions. C'est bien la superposition de l'évolution des circonstances internationales, de la transformation du contexte régional, des menaces pesant sur sa sécurité, de la nucléarisation de la Chine et du Pakistan, du terrorisme par delà ses frontières qui pousse l'Inde à réajuster sa politique étrangère. S'opère chez les leaders indiens une prise de conscience vis-à-vis de

¹¹⁸ Braillard, Philippe. «Chapitre I. Un phénomène majeur des relations internationales contemporaines ». *Mythe et réalité du non-alignement*, Graduate Institute Publications, 1987, p. 1-24, <https://books.openedition.org/iheid/4170>.

l'efficacité du développement économique sur les affaires mondiales. Dans les faits, le non-alignement indien connaît ses limites au regard de ses liens militaires, stratégiques et idéologiques grandissants avec l'URSS qui s'expliquent aussi par leur proximité géographique¹¹⁹. L'Union Soviétique s'impose à l'Inde comme le partenaire clé dans sa rivalité avec le Pakistan soutenu par les Etats-Unis à tel point qu'ils signent en 1971 leur traité d'amitié Indo-Soviétique. En réaction, la peur iranienne d'une expansion communiste dans la région croît. Dissiper les malentendus produits par le traité d'amitié motivent conséquemment les visites de Pandit Nehru puis Indira Gandhi en 1974. Mais se soustraire de la bipolarité n'est pas un processus aisé dans une société interdépendante.¹²⁰ Effectivement, la posture non-alignée n'est pas exempte d'ambiguïté puisque derrière cette pseudo neutralité idéologique, les intérêts économiques, stratégiques et sécuritaires peuvent conduire à des rapprochements pragmatiques. La réalité diplomatique montre une certaine forme de flexibilité et un alignement à géométrie variable dans la relation entre l'Inde et l'Iran.

L'approche indienne admet des arrangements ponctuels avec les puissances alignées, ainsi que de l'inverse. Quant à l'Iran du Shah, l'autonomie n'est réelle que par rapport à l'accord formel de Washington avec lequel le pays est allié à un moment donné. Cela se manifeste dans les ponts que le pays construit avec les puissances non alignées comme l'Inde et d'autres. Ainsi, l'alignement, en réalité, comporte ses propres divagations, limites et réalités stratégiques. Nous voyons naître ici les logiques de «multi-alignement» et de «diplomatie transactionnelle» guidant encore aujourd'hui la politique étrangère de l'Inde.¹²¹ L'ancrage durable de ces notions dans les stratégies de l'Inde et de l'Iran est largement rendu possible par l'enjeu pétrolier vecteur de tensions dans les années 1970.

Le pétrole comme levier de stabilisation

Si la crise inflationniste mondiale de 1971 a mis les relations indo-iraniennes à l'épreuve, Téhéran remet en cause les prix fixés par les contrats pétroliers et hésite à respecter

¹¹⁹ Singh, Anita Inder. «India's Relations with Russia and Central Asia ». *International Affairs*, vol. 71, n° 1, 1995, p. 69-81, <https://doi.org/10.2307/2624010>.

¹²⁰ Jha, C. S. *Le non-alignement dans un monde en évolution*. 1967, <https://doi.org/10.3406/polit.1967.2170>.

¹²¹ Vejvoda, Ivo. «Le non-alignement devient un concept universel dans les relations politiques internationales ». *Le Monde diplomatique*, 1 mars 1971, <https://www.monde-diplomatique.fr/1971/03/VEJVODA/30114>.

ses engagements à la raffinerie de Madras, coconstruite avec l'Inde mais les échanges énergétiques sont préservés (art. 162)¹²².

L'approvisionnement en pétrole iranien de l'Inde est maintenu même dans les années des guerres indo-pakistanaïses de 1965 et 1971 traduisant une diplomatie transactionnelle réaliste et pragmatique. Sensible au rapport de force, celle-ci fonctionne sur le donnant-donnant, ainsi, l'Iran ne sacrifie pas ses débouchés économiques pour soutenir le Pakistan, et l'Inde privilégie la sécurité énergétique à l'alignement sur l'URSS. Les accords de Téhéran de 1971, bien que contestés, réunissent ces deux logiques, ils permettent de renégocier les prix du brut tout en garantissant la continuité des livraisons, malgré les désaccords sur la révision des clauses contractuelles. Cet équilibre via le pétrole maintient une balance dans un Golfe Persique en proie aux tensions croissantes dues aux chocs pétroliers et aux rivalités régionales. Après 1973, la flambée des prix renforce l'interdépendance où l'Iran, puissance pétrolière incontournable, utilise ses gains pour financer des projets en Inde et New Delhi accepte les termes de Téhéran face aux pressions occidentales. Ils développent ainsi des infrastructures communes à l'instar du port de Chabahar, les deux pays minimisent le risque de blocus maritime via le détroit Hormuz, à l'époque sujet à diverses tensions. Dans l'optique de sécuriser les routes énergétiques du golfe Persique les deux pays sortent du cadre bilatéral.

Force est de constater que l'Inde et l'Iran font désormais preuve de pragmatisme énergétique ouvrant la voie à un nouveau paradigme réaliste dans la coopération.

Réalisme dans la coopération bilatérale malgré les tensions géopolitiques

Le pétrole, désormais vecteur de puissance, fait naître et alimente de fortes rivalités entre ses producteurs dans un contexte régional et international déjà tendu par les chocs pétroliers. Les années 1970 voient une montée en puissance de l'OPEP et la reconfiguration des équilibres géopolitique du Golfe. Malgré les tensions entre les Etats riverains et les politiques parfois antagonistes des grands exportateurs, l'Inde et l'Iran font la démonstration d'un réalisme pragmatique dans leur coopération.

Dès le début de la décennie, la perception par le Shah des limites de son partenariat avec les Etats-Unis et l'appréhension de la montée de l'Inde comme puissance régionale poussent l'Iran à renforcer ses liens économiques avec New Delhi, notamment dans le secteur des

¹²² FR MAE 367QO148-190, *Afrique du Nord Moyen-Orient, Iran, 1971-1972*. <https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/a74df74f-b5c6-4b51-b5a3-3298a469c495.pdf>. Consulté le 8 mai 2025.

hydrocarbures. Ce rapprochement se concrétise à travers une série de visites de haut niveau et la signature d'un accord de commerce en 1974, alors même que le soutien diplomatique de l'Iran au Pakistan lors des guerres de 1965 et 1971 avait mis à mal la confiance entre les deux partenaires. Pourtant, l'approvisionnement pétrolier iranien à destination de l'Inde n'est jamais interrompu, même au plus fort des tensions régionales, illustrant la primauté des intérêts économiques sur les solidarités idéologiques ou stratégiques. La décennie est également marquée par une révolution dans la gouvernance du marché pétrolier mondial : la nationalisation progressive des productions, la création de joint-ventures et surtout l'affirmation de l'OPEP comme acteur central du jeu énergétique.

Le premier choc pétrolier de 1973, déclenché par la guerre du Kippour et l'embargo décidé par les pays arabes, fait quadrupler le prix du baril et bouleverse l'équilibre économique mondial. Dans ce contexte, l'Iran, comme d'autres producteurs du Golfe, utilise sa rente pétrolière pour accélérer son industrialisation et renforcer sa position régionale, tandis que l'Inde cherche à sécuriser ses approvisionnements et à limiter sa dépendance vis-à-vis de l'URSS. La coopération énergétique indo-iraniennne prend alors une dimension stratégique puisqu'elle s'appuie sur des accords de long-terme sur des investissements conjoints notamment dans les infrastructures portuaires et les raffineries. La création de mécanismes innovants comme *l'Asian Clearing Union* en 1974 basée à Téhéran, destinée à faciliter les transactions commerciales multilatérales permet de contourner les contraintes du système financier international. Cette démarche pragmatique, qui vise à stabiliser les flux énergétiques dans un environnement régional volatil, s'inscrit dans une logique de diplomatie transactionnelle où chaque partenaire privilégie la défense de ses intérêts matériels.

Malgré la montée des tensions entre les producteurs de pétrole, les rivalités entre l'Iran, l'Irak et l'Arabie Saoudite, les divergences sur la gestion des quotas et la fixation des prix au sein de l'OPEP, la relation indo-iraniennne résiste aux soubresauts du marché mondial. Le pétrole s'impose comme un stabilisateur, un socle d'interdépendance qui permet de maintenir un dialogue et une coopération soutenue, même lorsque les contextes politiques où les alliances régionales évoluent rapidement. Ce réalisme bilatéral, fondé sur la reconnaissance mutuelle des intérêts économiques, apparaît ainsi comme la véritable clé de voute de la relation indo-iraniennne dans les années 1970, préfigurant la capacité des deux pays à surmonter les crises et à s'adapter aux transformations du système international.

Les relations indo-iraniennes pendant la Guerre froide témoignent des limites du déterminisme idéologique, révélant comment deux puissances officiellement ancrées dans un

deux camps opposés ont su préserver une coopération pragmatique selon leurs intérêts. Le pétrole, devenu la pierre angulaire des échanges commerciaux entre les deux puissances dans les années 1970, a fonctionné comme un régulateur stabilisant malgré les tensions régionales, faisant naître une diplomatie transactionnelle transgressant les barrières Est-Ouest. L'un et l'autre prennent conscience de l'impact du développement économique sur les affaires du monde.¹²³ Ce réalisme diplomatique a permis la construction d'une architecture relationnelle solide qui risque d'être mise à l'épreuve pendant la révolution islamique de 1979, bouleversement radical qui force l'Inde à repenser sa politique face à ce partenaire réenchanté.

Révolution islamique iranienne (1979) : prudence et héritage diplomatique

Dès 1973, après le premier choc pétrolier, le centre de gravité des tensions internationales s'est peu à peu déplacé vers le Golfe Persique. La Révolution iranienne parachève une rupture importante dans l'équilibre géopolitique du Moyen-Orient des années 1970. L'ancien Etat pivot de l'Occident devient une puissance contestataire virulente de l'ordre international. Cette mutation brutale bouleverse profondément les calculs stratégiques des pays riverains. L'Iran passe d'un régime autoritaire modernisateur à une théocratie révolutionnaire entraînant d'importantes reconfigurations diplomatiques dont les effets sont encore visibles aujourd'hui. Si le renversement du Shah et l'avènement de Khomeini constituent la matrice d'un nouvel Iran anti-américain, ils imposent également à des alliés comme l'Inde de redéfinir leurs positionnements dans un contexte régional transformé. Comment la transformation du régime iranien a-t-il façonné une nouvelle dynamique géopolitique ? Dans quelles mesures les ruptures diplomatiques avec le Bloc de l'Est et le Bloc de l'Ouest et l'isolement international porte atteinte à la préservation pragmatique de certaines relations historiques ?

Changement de régime, incertitudes initiales

Dès les années 1960, le clergé renforce les rangs des contestataires du régime du Shah en plein élan réformateur. La « révolution blanche » (réforme agraire et octroi du droit de vote aux femmes) est vue d'un très mauvais œil par la classe religieuse. En effet, la modernisation des autorités a eu pour conséquences le bouleversement des piliers traditionnels structurants. Néanmoins, ces réformes permettent au pays un développement économique rapide. Si le shah permet à l'Iran de se développer économiquement et financièrement, ce dernier n'a pas su tirer profit de l'émergence d'une classe moyenne chez qui il aurait pu trouver un soutien. Au contraire, ce dernier durcit son régime et impose un système de parti unique en 1975. Galvanisé

¹²³ V. P. Dutt (1999): *India's Foreign Policy in a Changing World*, New Delhi: Vikas Publishing House, pp. 22-23.

par ces succès, c'est sans doute par orgueil ou par arrogance qu'il décide en 1976 d'augmenter les prix du pétrole. Cette position tient lors de la conférence de Doha en décembre la même année poussant les Américains à s'entendre avec l'Arabie Saoudite plongeant l'Iran dans une crise économique critique. C'est l'élection de Jimmy Carter en 1976 (investiture en 1977) qui va bousculer une nouvelle fois le gouvernement. Cette dernière place au centre de sa politique extérieure la protection des droits de l'homme poussant l'Iran à mesurer son recours à la répression et à ouvrir ses prisons aux enquêtes internationales. A la lumière des documents déclassifiés de la NSA américaine le Shah semble considérer cette démonstration comme un fardeau nécessaire mais répugnant. Il jugeait déjà les pressions en faveur de réformes des administrations Kennedy et Johnson comme très condescendantes. Selon les observateurs outre-Atlantique « la porte de la libéralisation semble entrouverte ». ¹²⁴

Cependant, l'agitation contestataire est grandissante si bien que des émeutes meurtrières éclatent à Qom puis à Tabriz. Le clergé devient alors prépondérant dans la société lors des quarantaines funéraires et la figure de l'Ayatollah se mystifie de plus en plus. Il devient le « chef le plus influent du clergé chiite ». ¹²⁵ La santé du Shah se détériore au même titre que sa patience à l'égard des manifestants qu'il réprime avec violence. Après des mois de mobilisation populaire réprimée, la dynastie Pahlavi s'effondre et le Shah, abandonné par ses alliés occidentaux quitte le pays le 16 janvier. C'est l'ayatollah Khomeini, figure tutélaire de l'opposition religieuse, qui le remplace acclamé par la population. En quelques jours, l'ancien ordre impérial est détruit, remplacé par une république islamique proclamée le 11 février. Mais cette transition, loin d'apporter la stabilité, plonge le pays dans une période d'incertitude profonde où chaque partisan révolutionnaire revendique sa place dans cette nouvelle architecture. Dès les premiers mois, le nouveau régime islamique s'appuie sur le clergé et des milices armées pour asseoir son autorité et marginalise rapidement les autres forces politiques. L'épisode de la prise d'otages à l'ambassade américaine par les «étudiants de la ligne de l'imam», le 4 novembre 1979, est au pinacle de cette radicalisation. En effet, pendant 444 jours, 52 diplomates américains sont retenus dans leur ambassade à Téhéran. L'intervention

¹²⁴ *U.S. Embassy Tehran, William Sullivan Airgram to State Department, «Straws in the Wind: Intellectual and Religious Opposition in Iran,» Confidential, July 25, 1977 | National Security Archive.* <https://nsarchive.gwu.edu/document/18196-national-security-archive-doc-02-u-s-embassy>. Consulté le 13 mai 2025.

¹²⁵ *Central Intelligence Agency, National Intelligence Estimate, «Draft NIE,» Secret, c. September 1978 | National Security Archive.* <https://nsarchive.gwu.edu/document/18201-national-security-archive-doc-06-central>. Consulté le 13 mai 2025.

américaine «*Eagle Claw*» en avril pour libérer les otages se solde par un échec cuisant.¹²⁶ C'est une débâcle sans précédent pour les Etats-Unis mis à part peut-être l'extradition secrète de six diplomates grâce à l'ambassadeur du Canada.¹²⁷ Cet acte fondateur d'une nouvelle politique extérieure place l'Iran désormais en rupture totale avec l'Occident et s'installe dans une logique d'affrontement. La crise, largement médiatisée, consacre l'isolement diplomatique du pays et accentue la défiance internationale à l'encontre du nouveau régime iranien. L'instauration d'un pouvoir théocratique incarné par le Guide suprême, est synonyme d'une volonté de supprimer toutes les traces de l'occidentalisation, notamment en matière de droits individuels et de libertés publiques.¹²⁸

Téhéran s'enfonce alors dans une période de flottement géopolitique où l'avenir politique du pays reste très incertain. Les rivalités entre factions et la brutalité de la transition politique alimentent un climat extrêmement instable qui pèse lourdement et durablement sur sa trajectoire diplomatique.¹²⁹ La révolution iranienne, magnifiquement réécrit puis mis en image par Marjane Satrapi dans *Persepolis* (2007), puis la crise des otages précipite l'isolement de l'Iran sur la scène internationale. Effectivement, outre le divorce diplomatique, Washington impose le gel des avoirs iraniens aux Etats-Unis et adopte une lourde série de sanctions à tel point qu'un tribunal arbitral chargé des innombrables réclamations liées à l'effondrement des relations commerciales est instauré en 1981.

Les intérêts indiens face aux sanctions internationales et à l'isolement diplomatique iranien

L'isolement dans lequel l'Iran bascule au lendemain de la révolution iranienne est sans précédent bouleversant l'équilibre régional. En renversant le régime du Shah, allié privilégié de l'Occident, la jeune République islamique rompt brutalement avec les normes l'ordre international obéissant aux règles de la guerre froide. La prise d'otage comme acte fondateur de la nouvelle politique étrangère iranienne emprisonne l'Iran dans sa position anti-américaniste dont les barreaux sont encore visibles aujourd'hui. Les États-Unis ripostent immédiatement par le gel des avoirs iraniens dans les banques américaines et par embargo

¹²⁶ «*Final Report of the Special Operations Review Group*» *Top Secret, July 1980* | *National Security Archive*. <https://nsarchive.gwu.edu/document/19709-national-security-archive-doc-10-final-report>. Consulté le 13 mai 2025.

¹²⁷ *CIA Cable to Director, Secret, January 27, 1980 [truncated]* | *National Security Archive*. <https://nsarchive.gwu.edu/document/19708-national-security-archive-doc-09-cia-cable>. Consulté le 13 mai 2025.

¹²⁹ *Entretien avec Yann Richard - La révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Entretien-avec-Yann-Richard-La-revolution-iranienne-de-1979-un-bouleversement.html>. Consulté le 13 mai 2025.

commercial sur les exportations vers l'Iran et enfin une suspension totale des ventes d'armes. Cette première séquence de sanctions se veut lourdement symbolique puisqu'elle vise à inscrire durablement l'Iran dans une position d'Etat paria. Washington fait appel à l'ensemble de ses alliés pour faire pression sur Téhéran tout en renforçant sa présence militaire dans le Golfe.

Dans un contexte de Guerre froide, l'animosité des États-Unis à l'égard du nouveau régime iranien s'intègre dans une politique plus large d'endiguement. L'administration Carter cherche à éviter toute contagion révolutionnaire dans une région devenue le puit de pétrole du monde. Pour exporter la révolution chiite, Khomeini déploie une rhétorique anti-impérialiste et accuse les institutions internationales d'être gangrenées par la corruption, autant d'éléments qui ne font qu'amplifier sa mise à l'écart internationale.¹³⁰

Pour l'Inde, cette marginalisation fulgurante de l'Iran constitue un véritable casse-tête diplomatique. Proche du régime impérial, notamment sur les questions énergétiques, New Delhi doit désormais composer avec un partenaire affaibli par les pressions extérieures et par son discrédit sur la scène internationale. L'isolement de l'Iran réduit drastiquement les marges de manœuvre indiennes au regard des possibilités d'accords bilatéraux freinés par les sanctions américaines. En effet, les entreprises indiennes sont contraintes de limiter leurs échanges par crainte de représailles secondaires. C'est le début un dilemme stratégique entre l'Iran et les États-Unis. En poursuivant ses liens avec Téhéran, l'Inde risque de se heurter à Washington dont elle tente simultanément de renforcer les relations en matière de défense et de technologie. Ce contexte contraint l'Inde à adopter une posture ambivalente entre prudence diplomatique et préservation d'une coopération mesurée avec l'Iran. L'isolement de Téhéran représente non seulement un risque commercial mais aussi stratégique pour une Inde qui s'affirme comme une puissance autonome. Au sortir de la période révolutionnaire iranienne, une nouvelle ère de tensions et de calculs diplomatiques est inaugurée dans laquelle l'Inde doit jongler entre ses intérêts régionaux et les contraintes imposées par un système international dominé par les États-Unis.

Une réaction indienne prudente et pragmatique et un héritage diplomatique comme fil directeur

A l'annonce du renversement du Shah et l'instauration d'une République islamique, l'Inde adopte une position empreinte de prudence. New Delhi cherche à évaluer à la fois à la portée régionale de l'événement et à la nécessité de préserver ses intérêts stratégiques. C'est d'abord la surprise qui prédomine, l'Iran de Pahlavi était jusque là sous la tutelle sécurisante

¹³⁰ Nasr, Seyyed Vali Reza. *The Shia revival: how conflicts within Islam will shape the future*. 1st ed, Norton, 2006, p. 119-140.

américaine verse dans l'incertitude politique. Pour New Delhi, la priorité est d'éviter toute rupture brutale avec ce partenaire historique, clé dans ses approvisionnements énergétiques et son accès à l'Asie centrale. De plus, l'Inde doit surveiller de près les répercussions internes de la révolution chiite sur sa propre minorité. Nous observons une fois encore la caractéristique indienne d'équilibriste. Plutôt que de rompre ou de s'aligner directement sur les positions occidentales, l'Inde privilégie la continuité et l'adaptation en invoquant des liens millénaires forgés entretenus par une coopération culturelle et économique.

L'idée d'un « héritage diplomatique » s'impose comme un fil directeur dans la réaction indienne. Elle permet de comprendre que le choix indien s'inscrit dans sa tradition de non-alignement combinée à son souci de maintenir un dialogue avec tous les acteurs régionaux au prix d'ambiguïtés dans sa diplomatie, à l'exception peut-être du Pakistan. L'Iran, par sa localisation est une porte d'entrée vers l'Asie centrale et un partenaire incontournable dans la gestion des crises afghanes.¹³¹ L'Inde s'efforce donc de préserver l'héritage d'une relation ancienne en ajustant avec précaution sa position face à ce nouveau régime dont les orientations restent imprévisibles. Il est important de souligner que l'islam est perçu par l'Inde à travers le prisme de ses tensions interreligieuses. L'Islam politique affirmé de Khomeini semble raviver certaines craintes indienne vis-à-vis d'un activisme musulman sur son territoire.¹³²

De son côté, l'Iran révolutionnaire mène une politique étrangère agressive mais reste attentif à ne pas compromettre ses intérêts stratégiques avec New Delhi. L'héritage diplomatique indo-iranien se manifeste aussi dans la capacité de l'Iran à maintenir une relation pragmatique ancienne avec l'Inde malgré la radicalité de son discours.

PARTIE II : Convergence en tension ? Recomposition des relations Inde-Iran à l'épreuve de la fin de la Guerre froide, de l'enjeu nucléaire et des impératifs de puissance (1980-2000)

Au sortir de la Révolution islamique et sous le choc de la fin de la bipolarité, l'Inde et l'Iran tissent une relation paradoxale. D'un côté, un dialogue pragmatique s'instaure via des accords pétroliers discrets, des tractations sur le nucléaire à usage civil et un appui mutuel en

¹³¹ *India-Iran Ties: A Former Ambassador Writes - Indian Council of World Affairs (Government of India)*. https://www.icwa.in/show_content.php?lang=1&level=1&ls_id=7780&lid=5187. Consulté le 14 mai 2025.

¹³² Presstv, French. «Iran: la Révolution de 1979 revivifie l'islam». *French PressTV*, 11 février 2023, <https://french.presstv.ir/Detail/2023/02/11/698005/Iran-la-Revolution-de-1979-revivifie-l%E2%80%99islam>

Afghanistan. De l'autre, une défiance tenace, née de logiques révolutionnaires et d'impératifs de puissance, s'installe. Cette recomposition s'inscrit dans un contexte de fin de Guerre froide où l'enjeu nucléaire redéfinit les rapports de force et où chaque camp cherche à affirmer sa stature régionale. En articulant la tension entre idéologie et réalisme, en éclairant les contraintes structurelles de l'ordre international et en posant les jalons d'une réflexion critique sur les limites de toute convergence, il s'agit désormais d'étudier cette redéfinition des relations bilatérales.

Il convient alors de comment l'idéologie révolutionnaire et les intérêts stratégiques ont noué une relation paradoxale mais résiliente entre New Delhi et Téhéran. Elle introduit le questionnement central : cette convergence peut-elle vraiment résister aux ambitions internationales de chacun ?

Redéfinition prudente des relations bilatérales face aux intérêts stratégiques (1980-1990)

Les débuts hésitants post-révolution : redéfinition des priorités stratégiques

Au tournant des années 1980, l'Inde et l'Iran amorcent une recomposition lente et pragmatique de leur relation, malgré la bascule idéologique de Téhéran d'un pro-occidentalisme à un tiers-mondisme anti-impérialiste. La fin de la Guerre froide et l'enjeu nucléaire offrent un terrain d'expérimentation où New Delhi, soucieuse de sécuriser ses approvisionnements énergétiques, mène un dialogue discret avec un Iran en quête d'alliances non-alignées. Cette convergence, certes réelle, n'exclut pas la défiance mutuelle, chacun mesurant la montée en puissance de l'autre et les impératifs géopolitiques qui redessinent leurs rapports.

Rupture idéologique : d'un Iran pro-occidental à une république islamique anti-impérialiste

La Révolution de 1979 ouvre une nouvelle ère pour la jeune République islamique d'Iran dont la politique étrangère bascule radicalement. Jusqu'alors allié fidèle de l'Occident, l'Iran insurgé se présente désormais en fer de lance de l'anti-impérialisme mondial. Le célèbre slogan « Ni Est, ni Ouest, République Islamique », inscrit dans la Constitution, scande la rupture avec les blocs imposés par la Guerre froide et l'ancrage dans un tiers-mondisme militant.¹³³ Sur la scène internationale, Téhéran récuse l'hégémonie américaine et soviétique. Loin de se cantonner à un discours anti-américain, le régime brandit la même rhétorique dans une moindre mesure contre l'URSS, dénonçant la mainmise de Moscou sur l'Afghanistan et privilégiant, dès 1980, la création d'alliances avec d'autres États «non-

¹³³ Hourcade, B. (2005). L'Iran entre nation, islam et monde. *Études*, Tome 402(3), 309-319. <https://doi.org/10.3917/etu.023.0309>.

alignés». ¹³⁴ Cette posture s'amplifie par la surmédiation du dossier nucléaire où la *Téhéranologie* devient un sujet à part entière dans les recherches académiques. Cependant, il semblerait que les études occidentales réduisent la question iranienne au seul prisme atomique, occultant *de facto* la dimension stratégique de l'Iran révolutionnaire. ¹³⁵

Toutefois, ce tournant idéologique se traduit concrètement par un repositionnement diplomatique brutal. Téhéran rejette les traités passés de défense mutuelle avec Washington, rompt les accords pétroliers conclus sous le shah et investit massivement dans la diffusion de sa révolution chiite. ¹³⁶ La diplomatie révolutionnaire, structurée autour du Corps des Gardiens de la révolution islamique (IRGC), soutient des groupes insurgés hostiles aux puissances occidentales, un choix qui vise autant à exporter le modèle iranien qu'à garantir la sécurité régionale. Dans ce contexte, l'Inde apparaît naturellement comme une cible de ce nouvel anti-impérialisme mais aussi comme un partenaire potentiel dans la mesure où elle partage, officiellement, la doctrine du non-alignement mais aussi « un socle de valeurs tiers-mondistes ». ¹³⁷ Nous observons un véritable changement de paradigme : d'un allié privilégié, l'Iran se fait désormais adversaire de l'Occident et s'efforce de rallier au « bloc des opprimés » tous ceux qui refusent l'ordre bipolaire, quitte à revoir à la baisse ses relations traditionnelles, y compris avec New Delhi.

Réaction indienne : prudence, maintien du dialogue et gestion de la minorité chiite

Face à cette radicalisation, l'Inde adopte une posture immédiate pragmatique de non-aligné ». Consciente de l'importance stratégique de l'Iran pour sa sécurité énergétique, New Delhi s'efforce de conserver un dialogue tout en ménageant ses relations avec les États-Unis et l'URSS. Les visites officielles de hauts responsables iraniens se raréfient après 1979, remplacées par des rencontres plus discrètes. Le caractère silencieux de ces réunions traduit, selon nous, à la fois la méfiance indienne envers l'islam révolutionnaire et sa volonté d'éviter une rupture totale. Par conséquent, gérer la minorité chiite indienne, forte de plusieurs millions de fidèles, devient une préoccupation centrale. Les autorités de Delhi redoublent de vigilance pour prévenir tout débordement militant. Pour cela, les services de renseignement surveillent les prêcheurs virulents et les associations susceptibles de relayer la

¹³⁴ Tishehyar, Mandana. «The dynamism of Iran-India relations: 1979–2009 ». *Iranian Review of Foreign Affairs*, vol. 2, n° 2, 2011, p. 127-56, <https://scholar.google.com/scholar?cluster=16929309448582446852&hl=en&oi=scholar>.

¹³⁵ Djalili, M.-R. et Therme, C. (2020). L'Iran après la Révolution islamique de 1979 vu d'Occident. *Confluences Méditerranée*, 113(2), 13-27. <https://doi.org/10.3917/come.113.0013>.

¹³⁶ Buffard, Stéphane. *La politique d'extension de la révolution iranienne (1979-1989) ou l'impossible communauté des croyants*. 2009, <https://archipel.uqam.ca/1967/>.

¹³⁷ Therme, C. (2018, 21 octobre). «L'Iran et le Pakistan, 1947-2015 : de la Guerre froide à l'Accord sur le nucléaire». *Diploweb*. <https://www.diploweb.com/L-Iran-et-le-Pakistan-1947-2015-de-la-Guerre-froide-a-l-Accord-sur-le-nucleaire.html>

propagande iranienne, tandis que le gouvernement tisse des liens étroits avec les grands ayatollahs de Lucknow ou de Mumbai afin de canaliser la diffusion des idéaux révolutionnaires.

Grâce à cette prudence, l'Inde conserve des canaux de coopération énergétique avec Téhéran, si bien que les négociations pour l'importation de pétrole iranien se poursuivent jusqu'au milieu des années 1980. Cette stratégie de dialogue discret permet à New Delhi de préserver ses intérêts individuels tout en affichant une neutralité relative face aux tensions Est-Ouest évitant ainsi de s'aliéner les États-Unis sans pour autant se couper de l'Iran.¹³⁸

Réorientation de la politique étrangère iranienne : priorité au monde musulman et marginalisation temporaire de l'Inde

À partir des années 1980, l'Iran révolutionnaire réoriente sa diplomatie vers le monde musulman en faisant la promotion d'une solidarité chiite avec l'Irak post-Saddam. De plus, il apporte son soutien aux mouvements libanais et amorce un rapprochement avec le Pakistan sunnite sous la houlette de l'Organisation de la Conférence islamique. Selon une ambition de leadership musulman, la République islamique s'affiche comme un Etat de référence pour l'ensemble de la Umma, reléguant au second plan ses relations avec l'Inde, jugée indifférente à la cause palestinienne et trop dépendante de l'Occident.

La guerre Iran-Irak montre bien cette marginalisation car à l'approche du conflit, Téhéran sollicite exclusivement l'aide des pays du Golfe, des Frères musulmans égyptiens et de la Libye de Kadhafi et dénonce « l'inertie » des pays non-alignés, Inde incluse, qui refusent de rompre avec Bagdad. Parallèlement, la diplomatie iranienne intensifie ses efforts auprès des États d'Asie centrale nouvellement indépendants après 1991, élargissant son champ d'influence à la mémoire chiite d'Ouzbékistan et du Tadjikistan parachevant la relégation temporaire de l'Inde dans ses priorités stratégiques.

Fort de ce réalignement idéologique et de ce basculement diplomatique, l'éclatement du conflit entre l'Irak et l'Iran en 1980 offre à l'Inde et à l'Iran un terrain nouveau pour tester leur coopération. Loin d'être un simple affrontement régional, cette guerre devient le prétexte d'un rapprochement prudent où Delhi apprend à jouer de sa neutralité pour préserver ses approvisionnements tout en explorant de nouveaux canaux d'échanges.

La guerre Iran Irak (1980-1988) : une opportunité de rapprochement prudent

La révolution islamique a laissé le pays dans une situation de crise avec une armée désorganisée et un isolement diplomatique sans précédent après la crise des otages. Ces

¹³⁸ Boquérat, Gilles. «Une lecture de l'attitude de l'Inde durant la crise du Golfe (Note) ». *Études internationales*, vol. 31, n° 1, avril 2005, p. 5-18, <https://doi.org/10.7202/704125ar>.

éléments, son voisin Saddam Hussein ayant rejeté l'accord d'Alger relatif à leur frontière (proche du fleuve Chatt al-Arab) qu'il avait signé avec le shah, en a bien conscience lorsqu'il l'attaque le 22 septembre 1980¹³⁹. Les forces irakiennes surprennent l'Iran alors qu'elles envahissent l'ouest de son territoire à leur frontière commune. Le conflit interétatique le plus long du XXe siècle précipite de chaque côté la mort de plus 500 000 personnes y compris des civils. Déjà, leurs incompatibilités doctrinales ne leur permettaient pas d'avoir de bonnes relations, la philosophie révolutionnaire du Baath irakien et son prosélytisme panarabe inquiètent l'Iran impérial (archive diplomatique art 170).¹⁴⁰ Inversement, les moyens déployés par l'Iran pour soutenir l'insurrection kurde irritent Bagdad.

Position indienne : entre neutralité officielle et maintien des relations

Au début du conflit, l'Inde s'affiche officiellement neutre, fidèle à son engagement de non-alignement et à son rôle traditionnel de modérateur dans les instances internationales du Sud. New Delhi refuse de prendre parti entre Téhéran et Bagdad et appelle à un règlement pacifique tout en évitant toute condamnation unilatérale.¹⁴¹ Cependant, cette neutralité de principe n'empêche pas une diplomatie active en coulisses. Effectivement, l'Inde tente discrètement de faciliter un rapprochement, le ministre des Affaires étrangères P.V. Narasimha Rao affirmant que « Dès le tout début de la guerre, l'Inde a clairement indiqué qu'elle n'a pas pris et ne prendra pas parti, et elle a exprimé sa profonde tristesse face aux pertes en vies humaines et aux destructions subies par les deux camps ».¹⁴² En réalité, New Delhi s'efforce plutôt de maintenir des liens avec les deux belligérants.

Sur le plan énergétique, la guerre menace son approvisionnement pétrolier à tel point que les hostilités provoquent un manque à gagner de plusieurs millions de tonnes de brut iranien et irakien à l'automne 1980, forçant l'Inde à trouver en urgence des fournisseurs de substitution au sein du Golfe.¹⁴³ Le gouvernement doit revoir à la hausse ses importations car pour l'année

¹³⁹ Djalili, Moḥammad-Reza, et Thierry Kellner. *L'Iran en 100 questions: entre durcissement et contestation*. Éd. actualisée, Éditions Tallandier, 2022.

¹⁴⁰ *mn_367qo_iran_1971-1972_cle8f71b9.pdf*. https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/mn_367qo_iran_1971-1972_cle8f71b9.pdf. Consulté le 8 mai 2025.

¹⁴¹ «India's Iraq Policy: Past, Present & Future ». *MP-IDSA*, p62. <https://www.idsa.in/publisher/monograph/indias-iraq-policy-past-present-future>. Consulté le 25 mai 2025.

¹⁴² Rao, P. V. Narasimha. «Official Text of the Statement by the Minister of External Affairs, Shri P. V. Narasimha Rao, in Indian Parliament on the Subject of Iran-Iraq Conflict, New Delhi, 18 November 1980.» Ministry of External Affairs, Government of India, 1980. Voir op cit.

¹⁴³ Kiernan, V. G. «Indian foreign policy: the Indira Gandhi years ». *International Affairs*, vol. 67, n° 4, octobre 1991, p. 833-34, <https://doi.org/10.2307/2622551>.

1980, la facture pétrolière prévue de 4 700 crore de roupies est portée à 5 200 crore, soit plus du triple de ce qu'elle avait été au début des années 1970¹⁴⁴. Consciente que sa jugulaire énergétique est en danger, l'Inde opte pour l'abstention de tout acte hostile envers l'Iran pour pouvoir continuer à y importer du pétrole, tout en évitant en parallèle de compromettre ses relations avec les États arabes du Golfe.

Le maintien du dialogue avec Téhéran est facilité par la révolution iranienne car en dépit de son idéologie islamiste, elle ouvre paradoxalement de nouvelles opportunités diplomatiques pour l'Inde. Le régime de l'ayatollah Khomeini, une fois consolidé au pouvoir grâce à l'élan nationaliste suscité par la « guerre imposée » cesse d'être un allié inconditionnel du Pakistan.¹⁴⁵ L'Iran postrévolutionnaire s'oppose même aux résolutions anti-indiennes proposées dans des forums internationaux tels que l'OCI témoignant de sa volonté d'améliorer ses relations avec New Delhi. D'un point de vue politique, cette « guerre imposée » est revendiquée comme une « guerre bénie » renforçant ainsi le nouveau régime islamique. De plus, le caractère critique de la situation rend acceptable un glissement vers l'autoritarisme qui se manifeste par une centralisation progressive du pouvoir, une élimination de l'opposition. La mobilisation de la société iranienne s'accélère au même titre que son islamisation. Le conflit voit le développement des instruments de puissance du pouvoir à l'instar des Gardiens de la révolution et des milices paramilitaires. De même, la figure du martyr, pilier du chiisme, est l'objet d'une promotion accrue pour devenir un outil de contrôle social. Cette évolution est accueillie avec beaucoup de prudence par l'Inde New Delhi prend acte de la pérennisation du nouveau régime iranien et de sa capacité à assurer l'ordre intérieur malgré le conflit. Sans pour autant approuver l'idéologie khomeyniste, l'Inde adapte sa diplomatie pour maintenir un lien avec Téhéran, misant sur la continuité pragmatique de l'État iranien.

Conséquences sur le commerce bilatéral du pétrole

Force est de constater qu'en dépit des efforts indiens, la guerre entre l'Iran et l'Irak provoque des conséquences durables sur les échanges pétroliers entre New Delhi et Téhéran. Avant 1980, l'Iran est l'un des principaux fournisseurs de brut de l'Inde devant l'Irak et des monarchies du Golfe mais le déclenchement des hostilités désorganise le circuit

¹⁴⁴ Dubashi, Jay. «Iran-Iraq War Wrecks India's Crude Oil Import Plans, Country Faces Imminent Energy Crunch ». *India Today*, 3 janvier 2014, <https://www.indiatoday.in/magazine/cover-story/story/19801115-iran-iraq-war-wrecks-indias-crude-oil-import-plans-country-faces-imminent-energy-crunch-821608-2014-01-03>.

¹⁴⁵ Dagres, Holly. «Tehran's Foreign Policy Originates from the Iran-Iraq War ». *Atlantic Council*, 20 août 2018, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/iransource/tehran-s-foreign-policy-originates-from-the-iran-iraq-war/>.

d'approvisionnement. L'offensive irakienne contre l'Iran entraîne la fermeture partielle des terminaux iraniens et une chute brutale des exportations iraniennes, passées de 2,5 millions de barils par jour avant-guerre à près de 1,1 million pendant le conflit.¹⁴⁶ L'Inde accuse un déficit de livraison estimé à plusieurs millions de tonnes. Face à cette pénurie soudaine, New Delhi active des stratégies de contournement et diversifie ses sources d'importation vers l'Arabie saoudite, le Koweït et les Émirats arabes unis.

Malgré ces perturbations, le commerce indo-iranien du pétrole ne s'effondre pas totalement. Les données commerciales montrent une relative résilience des échanges énergétiques entre les deux pays. Sur l'ensemble de la période 1980-1988, les importations indiennes de pétrole iranien ont certes diminué en volume moyen annuel mais sans tomber à zéro. À partir de 1985, nous notons même une reprise graduelle. L'Iran, en manque de marchés à cause des sanctions occidentales et du blocus irakien, accorde des facilités de paiement et des rabais pour vendre son pétrole vers des pays non-alignés comme l'Inde.¹⁴⁷

Les échanges commerciaux bilatéraux durant la guerre ne se limitent pas au brut. L'Inde exporte vers l'Iran divers produits manufacturés, équipements et denrées profitant du besoin de Téhéran de compenser ses difficultés d'approvisionnement. Inversement, l'Iran continue d'exporter du pétrole vers l'Inde mais aussi du bitume et du naphta afin d'assurer la continuité commerciale entre les deux économies.¹⁴⁸ New Delhi et Téhéran mettent en place des mécanismes de paiement et de troc pour pallier les difficultés : crédits à moyen terme libellés en roupies, échanges de pétrole contre des fournitures indiennes et utilisation de pays tiers notamment Dubaï comme plateformes de transit.¹⁴⁹ Ces stratégies de contournement attestent de la détermination des deux États à maintenir un minimum dans les relations économiques malgré le contexte hostile et soulignent aussi l'importance vitale de l'énergie pour l'Inde. New Delhi ne peut se permettre de négliger la source iranienne d'où une diplomatie pétrolière pragmatique visant à sécuriser toutes les voies d'approvisionnement disponibles.

¹⁴⁶ *Iran's Threats, the Strait of Hormuz, and Oil Markets: In Brief*. <https://www.congress.gov/crs-product/R45281>. Consulté le 25 mai 2025.

¹⁴⁷ *World Development Report. 1987: Barriers to Adjustment and Growth in the World Economy, Industrialization and Foreign Trade*. 1987.

¹⁴⁸ Prakash, Shri, et Rekha Sharma. «Analysis of Indo - Iranian Trade ». *Iranian Economic Review*, vol. 17, n° 3, septembre 2013, p. 81-103, <https://doi.org/10.22059/ier.2013.73495>.

¹⁴⁹ Moghadam, Amin. «Dubai, capitale économique de l'Iran ». *Orient XXI*, 14 janvier 2014, <https://orientxxi.info/magazine/dubai-capitale-economique-de-l-iran,0467>.

Militarisation du Golfe et tensions sectaires : sécurité régionale et impacts indirects sur l'Inde

Nous notons que ce conflit entre l'Iran et l'Irak engendre une militarisation sans précédent du Golfe persique et exacerbe les tensions confessionnelles au Moyen-Orient dont l'onde de choc touche indirectement les intérêts indiens. À partir de 1984, la « guerre des tankers » transforme les eaux du Golfe où chaque belligérant s'emploie à frapper le trafic pétrolier de l'autre pour asphyxier son économie. Cette insécurité grandissante incite les puissances extérieures à intervenir directement pour protéger la navigation. Si bien qu'en 1987, les États-Unis lancent l'opération *Earnest Will*, procédant à la ré-immatriculation de tankers koweïtiens sous pavillon américain et déployant une force navale permanente pour escorter les convois dans le détroit d'Hormuz aux côtés des frégates britanniques et françaises. Le Golfe, autrefois à dominante régionale, se retrouve quadrillé de navires de guerre occidentaux, consacrant de fait sa militarisation au plus fort du conflit.¹⁵⁰

Pour l'Inde, cette internationalisation militaire du Golfe est très préoccupante. D'une part, la présence massive des flottes étrangères si proche de son environnement stratégique immédiat est vue à New Delhi comme un précédent dangereux. Prônant la démilitarisation de l'océan Indien, l'Inde voit d'un œil critique l'entrée en scène des superpuissances dans la zone. En effet, l'application de la *Carter Doctrine* (affirmant le Golfe comme zone d'intérêt vital des États-Unis dès 1980) heurte directement ses principes de politique étrangère souveraine.¹⁵¹ D'autre part, la sécurisation des routes maritimes du pétrole, si elle garantit en théorie le flux des approvisionnements, augmente dans les faits la dépendance des importateurs comme l'Inde au bon vouloir des flottes occidentales. Cette situation motive New Delhi à accélérer le développement de sa propre marine de guerre dans la seconde moitié des années 1980, afin de pouvoir à l'avenir protéger ses intérêts maritimes sans compter systématiquement sur une couverture étrangère.

Par ailleurs, la guerre Iran-Irak s'accompagne d'une montée des tensions sectaires dans la région, opposant le croissant chiite iranien à l'axe sunnite emmené par l'Arabie saoudite. Dans ce contexte polarisé, l'Inde doit naviguer avec une extrême délicatesse pour préserver ses intérêts sans se voir happer par des querelles religieuses qui lui sont étrangères. Pays laïque abritant une importante communauté musulmane sunnite et chiite, l'Inde se garde bien de

¹⁵⁰ Razoux, Pierre. « 28. Le Golfe s'embrase ». *Tempus*, novembre 2024, p. 635-53, <https://shs.cairn.info/la-guerre-iran-irak--9782262072827-page-635>.

¹⁵¹ Prashad, Vijay. *India's Iran Policy: Between US Primacy and Regionalism*. 2013, <https://scholarworks.aub.edu.lb/handle/10938/21198>.

donner la moindre coloration confessionnelle à sa politique moyen-orientale. New Delhi évite par exemple de se joindre au chœur des condamnations de la République islamique sur une base idéologique, préférant un discours axé sur le droit international et la souveraineté des États. Inversement, l'Inde continue de valoriser ses liens avec l'Irak baassiste et les États arabes du Golfe en les inscrivant dans une continuité historique et non-confessionnelle désamorçant ainsi toute méfiance quant à une éventuelle « inclination chiite » de sa diplomatie. Cependant, toute conflagration sunnites-chiites susceptible de déstabiliser ces États du Golfe représente un risque direct pour l'Inde. Dès lors, New Delhi encourage discrètement les initiatives régionales de dialogue interconfessionnel et soutient les efforts multilatéraux (à l'ONU ou via le Mouvement des non-alignés) visant à apaiser les tensions entre l'Iran et ses voisins arabes.

Cette décennie de guerre révèle à New Delhi la fragilité des équilibres régionaux et la dépendance critique de ses approvisionnements énergétiques aux turbulences du Golfe. Malgré les attaques de tankers, le quadrillage naval occidental et l'exacerbation des clivages confessionnels, l'Inde conserve un strict non-alignement et entretient un canal discret avec Téhéran, tout en amorçant la modernisation de sa marine pour réduire à l'avenir sa dépendance étrangère. Cette posture pragmatique, à mi-chemin entre neutralité affichée et coopération de facto, jette les bases d'une relation bilatérale capable de résister aux crises et aux pressions extérieures.

À présent, alors que la poussière de la guerre Iran–Irak retombe à peine, un nouveau front s'ouvre pour les calculs stratégiques indiens : l'Afghanistan et l'Asie centrale. Libérés du joug soviétique, ces territoires deviennent un espace de coopération et de rivalités partagées, où la sécurisation des corridors énergétiques, les héritages post-impériaux et les logiques confessionnelles s'entremêlent. C'est à l'analyse de ces dynamiques croisées que la section suivante est consacrée.

Afghanistan et Asie-Centrale : théâtre de complexification géopolitique entre compétition et coopération

Au croisement de rivalités anciennes et d'alliances mouvantes, l'Afghanistan et l'Asie centrale s'imposent comme des carrefours géopolitiques majeurs ou convergent ambitions régionales, luttes d'influence et logiques de projection de puissance. Dans cet espace instable et disputé, l'Inde et l'Iran, d'abord spectateurs méfiants d'une recomposition brutale de leur voisinage, vont progressivement s'y engager, chacun mu par des impératifs sécuritaires, politiques et économiques. Entre compétition idéologique, prudences diplomatiques et

coopérations pragmatiques, leur trajectoire croisée dessine les contours d'une entente stratégique singulière, façonnée par les soubresauts afghans et les promesses centre-asiatiques.

Désaccord sur l'intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989)

L'invasion soviétique de l'Afghanistan en décembre 1979 parachève l'instabilité régionale. La préoccupation mutuelle indo-iranienne d'une ingérence étrangère pour résoudre l'instabilité afghane devient une réalité militaire. Le tourment politique que le pays connaît depuis les années 1970 ponctué de plusieurs coups d'Etat et une succession de régime communiste pousse le gouvernement à demander l'aide militaire de l'URSS. Effectivement, en 1978, c'est le Parti Démocrate Populaire d'Afghanistan (PDPA) qui prend le pouvoir en renversant le roi Zaher Shah. Il installe un gouvernement communiste aligné sur l'Union Soviétique mais il rencontre rapidement un fort rejet de la part de plusieurs groupes, notamment des islamistes et des tribus traditionnelles. Sous la direction de Nur Muhammad Taraki, le régime commande des réformes agraires et sociales en faveur des droits des femmes particulièrement mal reçues par la population qui s'insurge. La guerre civile qui ravage Kaboul décide l'URSS à intervenir¹⁵² auprès de son voisin allié stratégique et soutenir le gouvernement. L'objectif est clair : empêcher aux groupes islamistes et aux factions pro-américaines l'accès au pouvoir. Brejnev ordonne aux 100 000 soldats soviétiques d'écraser les soulèvements populaires mais l'invasion est violemment rejetée par les Afghans si bien que des groupes de résistants, les moudjahidines, prennent les armes contre les forces communistes.¹⁵³ Composés d'une coalition de musulmans fondamentalistes, de nationalistes et de modérés sont soutenus par une aide internationale financée par les Etats-Unis, le Pakistan, l'Arabie Saoudite et de la Chine. L'administration Carter lance le programme « Opération Cyclone » pour faire de l'Afghanistan ce que le Viêt-Nam est aux Etats-Unis, un conflit long, coûteux et condamné par l'opinion publique.

Pour l'Inde non-alignée de Indira Gandhi puis Rajiv Gandhi, qui en pratique entretient une relation stratégique étroite avec l'URSS, la montée de l'islamisme au Pakistan et en Afghanistan est une source d'angoisse permanente. Delhi associe la pénétration pakistanaise dans la région à une déstabilisation au Cachemire. En effet, différents groupes soutenus par le

¹⁵² Compte rendu de la conversation du secrétaire général Brejnev avec Erich Honecker, le 4 octobre 1979. NSA : *Afghanistan: Lessons from the Last War*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB57/soviet.html>. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁵³ Sidos, Philippe. «1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan: des hypothèses de planification contrariées ». *Stratégique*, vol. 113, n° 3, décembre 2016, p. 55-84, <https://doi.org/10.3917/strat.113.0055>.

Pakistan s'entraînent en Afghanistan avant d'être projetés au Cachemire des les années 1980.¹⁵⁴ Durant ces années, le positionnement indien se fait en opposition à celui du Pakistan. Elle soutient les gouvernements communistes successifs car la résistance afghane est structurée par les services de renseignements pakistanais. Ainsi, elle ne condamne pas officiellement l'invasion de l'actuelle Russie, elle s'abstient lors des votes onusiens.¹⁵⁵ En affirmant que l'intervention est motivée par la demande d'une aide formulée par le gouvernement, elle se place dans une position de réserve.¹⁵⁶ Cette prudence découle de son souci de préserver ses liens avec Moscou dans un contexte général d'alignement sino-pakistanaï sur Washington. New Delhi cherche à équilibrer la balance de la menace entre le chaos que pourrait engendrer la chute brutale du régime afghan et une présence soviétique problématique. Préférant le maintien d'un « moindre mal » soviétique à un effondrement de l'ordre régional en place, l'Inde adopte une posture pro-soviétique qui ne porte pas son nom.

L'Iran de son côté, est hostile autant à l'Est qu'à l'Ouest après sa Révolution Islamique. Le régime khomeyniste est encore en phase d'installation embrasse une idéologie rejetant le communisme athée¹⁵⁷. Logiquement, il condamne fermement l'invasion soviétique perçue comme une attaque à un pays musulman. Mais en réalité, sa réaction s'exprime de manière limitée, il ne joue pas un rôle aussi actif que le Pakistan méfiant du fondamentalisme de certains groupes afghans. Téhéran soutient la minorité chiite afghane comme la faction Hazâras. Sa guerre avec l'Irak au même moment l'empêche de s'engager pleinement. C'est plutôt au lendemain du retrait soviétique¹⁵⁸ qu'il développe son influence grâce au Front chiite afghan de Téhéran (*Hizb-i-Wahdat*, 1989) dans les années 1990, en parallèle, l'Iran se rapproche aussi des Tadjiks persanophones.

Si l'Inde et l'Iran s'engagent dans le conflit pour des raisons divergentes, c'est le jeu des alliances reconfigurées qui vont amener les deux à coopérer. L'Afghanistan devient un

¹⁵⁴ Swami, Praveen. « Terrorism in Jammu and Kashmir in Theory and Practice ». *India Review*, vol. 2, n° 3, 2003, p. 55-88, <https://doi.org/10.1080/14736480412331307082>.

¹⁵⁵ *Afgh ARESES6 2.pdf*. <https://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/Afgh%20ARESES6%202.pdf>. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁵⁶ Statement in the Lok Sabha on Arms Aid to Pakistan by U.S.A. by Minister of External Affairs, Shri P. V. Narasimha Rao. *Printing - Foreign Affairs Record*. <https://mealib.nic.in/?pdf2568?000>. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁵⁷ Compte rendu de la conversation du secrétaire général Brejnev avec Erich Honecker, le 4 octobre 1979. NSA : *Afghanistan: Lessons from the Last War*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB57/soviet.html>. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁵⁸ Extrait de la déclaration du commandement militaire soviétique en Afghanistan sur le retrait des troupes soviétiques remise à l'ONU, 14 février 1989. NSA : *Afghanistan: Lessons from the Last War*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB57/soviet.html>. Consulté le 11 mai 2025.

théâtre de projection des rivalités entre l'Inde et le Pakistan, et en miroir, celles entre l'Iran et l'Arabie Saoudite.¹⁵⁹

Des premiers contacts à l'émergence d'intérêts communs

C'est l'unification des différentes factions au lendemain de la prise de Kaboul en 1996, soutenues tantôt par l'Inde tantôt par l'Iran, qui contribue à faire converger les intérêts des deux pays. Ni l'un ni l'autre ne reconnaît le gouvernement taliban contrairement à Islamabad, Abou Dhabi et Riyad. A l'inverse, ils apportent leur soutien à l'Alliance Nord commandée par le Général Massoud. L'Alliance comprends plusieurs factions d'ethnies afghanes opposées aux Talibans qui sont eux d'origine pashtoune de confession sunnite radicale.¹⁶⁰

Si bien qu'en octobre 1996, l'Iran l'invite à sa conférence sur l'Afghanistan où les Etats-Unis ne sont pas invités. Le Pakistan s'abstient d'y participer en raison de son alignement sur Washington et la présence de Delhi.¹⁶¹ Cependant, en 1998, les membres du consulat iranien à Mazar-i-Sharif sont massacrés provoquant une mobilisation inédite de l'armée iranienne le long de leur frontière. Finalement, Téhéran décide de ne pas envahir Kaboul mais il offre en revanche son soutien à l'Alliance Nord aux côtés de l'Inde.¹⁶² Delhi s'est décidé d'accroître son engagement après l'affaire IC-814, le détournement d'un avion indien en 1999 (Fair). De plus, elle installe une base militaire au Tadjikistan proche de la frontière afghane.¹⁶³

Cette convergence s'appuie sur une perception commune des Talibans comme une menace régionale : pour l'Iran, un régime sunnite radical hostile à la minorité chiite et à ses intérêts, et pour l'Inde, un allié du Pakistan susceptible de déstabiliser la région. Ensemble, ils soutiennent l'Alliance du Nord et partagent renseignements et ressources dans un contexte de rivalités complexes.

Cette alliance pragmatique dépasse le seul cadre afghan et s'inscrit dans une stratégie plus large d'influence et de projection en Asie centrale. En effet, au-delà de l'Afghanistan, la région devient un véritable théâtre d'intérêts mutuels où Téhéran et New Delhi cherchent à renforcer

¹⁵⁹ Gayer, Laurent. *Asie du Sud: fondamentalisme, séparatisme, maoïsme*. Éd. Michalon, 2009, p. 187.

¹⁶⁰ Hubac, Olivier, et Matthieu Anquez. *L'enjeu afghan: la défaite interdite*. A. Versailles [Actes Sud diff.], 2010, p. 280-85.

¹⁶¹ Fair, C. Christine. «India in Afghanistan and Beyond: Opportunities and Constraints». *SSRN Electronic Journal*, 2010, p.26. <https://doi.org/10.2139/ssrn.1681753>.

¹⁶² *Document Viewer*. <https://docs.un.org/fr/S/1998/1109>. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁶³ Deb, Sheershoo. «Farkhor Airbase: India's Secret Military Base in Tajikistan». *DefenceXP - Indian Defence Network*, 22 juin 2021, <https://www.defencexp.com/farkhor-airbase-indias-secret-military-base-in-tajikistan/>.

leur présence économique et géopolitique, notamment à travers des projets d'infrastructures et d'exploitation aux ressources naturelles.

L'Asie-Centrale ou la course au profit

La dislocation de l'URSS fait naître cinq République d'Asie centrale (RACs) transformant la région en une zone de concurrence entre les puissances voisines. L'émergence des RACs et de ses nouveaux marchés conduit à une reconfiguration régionale des relations au regard de l'opportunité commerciale qu'elle représente. Son attrait est renforcé par la découverte de réserve de pétrole, d'uranium et de gaz naturel principalement au Turkménistan et au Kazakhstan.

Dans cette dynamique régionale, le projet TAPI (Turkménistan Afghanistan Pakistan Inde) illustre la volonté de l'Inde de renforcer son ancrage en Asie centrale.¹⁶⁴ Imaginé dans les années 1990, le gazoduc est destiné à transporter du gaz naturel depuis le champ gazier géant de Galkynysh (Turkménistan) jusqu'à l'Inde, en passant par l'Afghanistan et le Pakistan dont la mise en service est attendue pour la prochaine décennie. New Delhi comprend rapidement que l'Iran peut lui ouvrir une porte d'entrée à ces marchés centre-asiatiques grâce à sa localisation stratégique. La géographie permet à l'Iran de partager des frontières nord avec certaines RACs tandis que celles du Sud s'étendent vers le Moyen-Orient contournant ainsi le Pakistan. Autant de raison qui pousse l'Inde à collaborer avec l'Iran en faisant valoir une logique d'intérêts mutuels.¹⁶⁵ De son côté, Téhéran cherche aussi à étendre son influence en Asie centrale sur la base de leurs liens historiques, culturels et religieux. Leurs nouveaux marchés permettraient à l'Iran d'exporter ses productions et sa main-d'œuvre et surtout d'investir dans des projets d'infrastructures.¹⁶⁶ La République Islamique signe alors accords bilatéraux et cherche à ouvrir l'*Economic Cooperation Organisation* dès 1992 pour inclure les pays musulmans non-arabes fraîchement indépendants. Les RACs voient en cette coopération régionale un moyen de se désenclaver grâce à la position stratégique iranienne. Chacun voit en l'Asie Centrale un atout économique d'influence indispensable. C'est sur cette base que l'Inde et l'Iran reconnaissent que leurs intérêts commerciaux respectifs peuvent se croiser formant des intérêts communs. Ainsi, dès 1992, la commission commune indo-iranienne envisage

¹⁶⁴ *The Global Intelligence Files - INDIA/SOUTH ASIA report.* https://wikileaks.org/gifiles/docs/67/677062_india-south-asia-report-.html. Consulté le 11 mai 2025.

¹⁶⁵ Amineh, Mehdi Parvizi. *The Greater Middle East in Global Politics: Social Science Perspectives on the Changing Geography of the World Politics*. Brill, 2007, p. 415-17.

¹⁶⁶ *Indo-Iranian Ties-Thicker Than Oil.pdf.* https://www.npolicy.org/article_file/Indo-Iranian_Ties-Thicker_Than_Oil.pdf. Consulté le 11 mai 2025.

l'utilisation des installations iraniennes pour exporter les biens indiens. En 1993, puis en 1994, des délégations d'experts sont envoyées pour étudier la pertinence du transport commercial dans cette zone. La conclusion des rapports est claire : l'acheminement vers l'Iran est sûr et ses voies d'accès privilégiées permettent de réduire les coûts et la durée du transport.¹⁶⁷ Cette collaboration se multilatéralise et s'ouvre à d'autres pays riverains dans l'optique de renforcer le commerce régional. Par exemple, en 1995, l'Inde et l'Iran adoptent conjointement un protocole d'accord avec le Turkménistan censé faciliter le transit commercial vers les autres Républiques. La relation commerciale trilatérale se renforce en 1997 grâce à un accord sur le commerce international des biens faisant de l'itinéraire Bombay-Bandar Abbas-Sarakhs un corridor commercial stratégique.

Cette décennie de guerre met en lumière la manière dont l'Inde combine non-alignement et pragmatisme puisque, tout en proclamant sa neutralité, New Delhi conserve un canal discret avec Téhéran, sécurise ses approvisionnements pétroliers et lance la modernisation de sa marine pour ne plus dépendre exclusivement des flottes occidentales. De son côté, l'Iran révolutionnaire, galvanisé par ce qu'il appelle sa « guerre imposée », renforce le pouvoir des religieux, diffuse sa révolution via l'IRGC et réoriente sa diplomatie vers le monde musulman. Le résultat de ces dynamiques est double : le lien bilatéral fait preuve d'une étonnante résilience malgré les tensions et chacun des protagonistes apprend à tirer parti de l'instabilité régionale pour renforcer ses propres capacités stratégiques.

A l'aube des années 1990, l'Afghanistan et l'Asie centrale deviennent le terrain privilégié des ambitions indiennes et iraniennes puisque ces régions, désormais affranchies de la tutelle soviétique, représentent à la fois de nouveaux défis sécuritaires, face aux soubresauts afghans et surtout d'incontestables opportunités économiques qu'il convient d'étudier. C'est précisément cette recomposition géopolitique, faite à la fois de compétition et de coopération, qui sera au cœur de la partie suivante.

Années 1990 : vers un approfondissement pragmatique de la coopération

Au cœur des années 1990 la montée en puissance des talibans en Afghanistan révèle les défis partagés par New Delhi et Téhéran, l'islamisme sunnite radical issu des écoles coraniques pakistanaises menace la minorité hazâra et compromet le fragile équilibre du Cachemire.

¹⁶⁷ Puri, Madan Mohan. «Central Asian geopolitics: The Indian view ». *Central Asian Survey*, vol. 16, n° 2, juin 1997, p. 237-68, <https://doi.org/10.1080/02634939708400986>.

Conscients de cette ligne rouge commune Inde et Iran instaurent un partenariat pragmatique alliant formation de cadres afghans, maintenance d'équipements militaires et échanges de renseignements tout en naviguant entre les contraintes diplomatiques de Washington et d'Islamabad. La fin de la bipolarité offre un terreau inédit à leur coopération se traduisant par des visites officielles et la mise en place de commissions mixtes qui structurent leurs efforts économiques et énergétiques autour du projet de gazoduc transfrontalier et du port de Chahbahar, cette dynamique marque l'approfondissement concret d'une relation d'influence façonnée par les soubresauts afghans et la recomposition post-Guerre froide.

Quand les ambitions régionales permettent la coopération sécuritaire

Au cœur des années 1990, l'Afghanistan bascule sous le joug taliban et s'impose comme l'épicentre d'une instabilité nouvelle. Formé dans les écoles coraniques pakistanaïses, ce mouvement sunnite radical rejette toute participation populaire et défend une lecture rigoriste de la charia, creusant un fossé idéologique avec l'Iran chiite et inquiétant New Delhi en raison de ses liens étroits avec Islamabad. Téhéran, marqué par le massacre de ses diplomates à Mazar-i-Sharif, y voit une menace pour sa minorité hazâra et pour sa zone d'influence, tandis que l'Inde redoute un effet d'entraînement au Cachemire et au-delà. Dans ce contexte, comment l'émergence d'un émirat taliban en 1996 devient-elle le point de départ d'une coopération militaire plus ambitieuse entre New Delhi et Téhéran ?

Instabilité afghane : lutte commune contre les talibans

L'Afghanistan devient le nouvel épicentre de l'instabilité régionale lorsque les talibans prennent le pouvoir en 1996. Le régime fondamentaliste sunnite, dont le nom signifie « étudiant » en pachto, est issu d'une émulsion entre les réfugiés afghans et les écoles coraniques pakistanaïses. Selon Alain Chouet, ancien directeur de la DGSE (Service secret français), l'idéologie talibane est évidemment caractérisée par le fondamentalisme et le rigorisme mais il s'agit avant tout d'un mouvement nationaliste désireux d'instaurer un émirat islamique sur un socle afghan.¹⁶⁸ Cet émirat ne requérant pas de participation populaire rejette le pluralisme institutionnel et défend une lecture extrémiste et tribale de la charia. Les antagonismes idéologiques irano-afghans sont hérités de l'opposition du chiisme au sunnisme.

¹⁶⁸ Ollivier, Bruno. «Alain Chouet (entretiens avec Jean Guisnel), Au cœur des services spéciaux. La menace islamiste: fausses pistes et vrais dangers ». *Questions de communication*, n° 24, décembre 2013, p. 274-76, <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8790>.

Les deux pays musulmans ont une conception de l'Etat très différente. L'Iran, de son côté, prône un modèle de gouvernement du juriste théologien (velayat-e faqih) associant légitimité religieuse aux institutions républicaines.

Cet islamisme radical hostile aux intérêts indo-iraniens est soutenu par le Pakistan et l'Arabie saoudite et constitue désormais pour l'Inde comme pour l'Iran une ligne rouge de leur politique étrangère. Téhéran, porte encore les stigmates des événements de Mazar-a-Charif de 1998, se préoccupe du traitement par les talibans de sa minorité chiite hazâra directement menacée et de son influence Perse en Afghanistan, tandis que New Delhi voit en leur proximité avec le Pakistan un risque de raviver les tensions au Jammu et Cachemire.¹⁶⁹ Cette convergence de point de vue sur le danger taliban leur permet d'entamer une phase de coopération militaire plus étendue.

Le début d'une coopération militaire : formation, maintenance d'engin et dialogue stratégique

Dans les années 1990, le concours des intérêts sécuritaires indo-iraniens ne se bornent pas au soutien politique apporté à l'Alliance du Nord. Il inaugure une coopération militaire discrète, conçue comme un instrument d'influence et de puissance dans un environnement régional particulièrement instable. Les deux États mettent en place une stratégie de projection indirecte en misant sur la formation de cadres afghans, la fourniture d'équipements militaires et l'instauration de canaux de dialogue sécuritaire.¹⁷⁰ Si cette collaboration demeure informelle en marge des alliances officielles, elle illustre une volonté mutuelle croissante de structurer un partenariat opérationnel sur des terrains d'intérêts partagés. Justement, le *Ministry of Defense* (MoD) indien intensifie son appui logistique aux factions de l'Alliance du Nord. Les services indiens du renseignement (RAW), largement plus efficaces et structurés depuis son dernier conflit avec le Pakistan apportent leur expertise en matière de communication et d'écoute. Aussi, le RAW aiguillé par le MoD s'emploie à former les combattants réfractaires via des bases militaires installées au Tadjikistan proche de la frontière. L'Inde fournit également des pièces militaires détachées, assure la maintenance d'hélicoptères de transport d'origine soviétique dont elle connaît le fonctionnement et livre enfin des équipements de vision

¹⁶⁹ Fiche de l'IRSEM – Ilinca Mathieu, 30 juin 2010. <https://archives.defense.gouv.fr/content/download/201452/2229787/file/2013%2002%20-%20Fiche%20n%C2%B028%20Blarel.pdf>. Consulté le 13 mai 2025.

¹⁷⁰ Pant, Harsh V. *India's Changing Afghanistan Policy: Regional and Global Implications*. Strategic Studies Institute, 2012.

nocturne¹⁷¹. L'Iran, quant à lui, mobilise ses réseaux chiites et sa logistique à l'ouest de l'Afghanistan pour faciliter la circulation des armes légères. De plus, les forces iraniennes offrent un refuge aux commandants de terrain accueillent les blessés et les transfèrent vers ses hôpitaux frontaliers.

Ce dispositif tactique s'appuie sur une coordination tripartite inédite, réunissant l'Inde, l'Iran et la Russie. Ce mécanisme informel s'inscrit dans le cadre d'une coopération contextuelle réaliste qui vise à harmoniser les positions et à partager le renseignement stratégique. La nouvelle triangulation stratégique répartit les rôles : l'Inde finance et forme, l'Iran sécurise les axes logistiques frontaliers et enfin, Moscou fournit l'armement lourd à l'Alliance. Cette architecture, bien que non institutionnalisée, jette les bases d'un dialogue de défense entre Delhi et Téhéran. Si cette dynamique reste tributaire des équilibres régionaux, elle met en lumière la capacité d'adaptation pragmatique des deux puissances face à la réalité du terrain afghan et à jongler entre les lignes rouges américaines et pakistanaises.

Cette lutte commune contre les talibans révèle à l'Inde et à l'Iran leur capacité à dépasser leurs différences confessionnelles pour répondre à un péril partagé. Face à l'extrémisme sunnite, New Delhi et Téhéran gravitent autour d'une même ligne rouge, construisent un partenariat clandestin orchestrant, avec Moscou, un maillage tripartite de renseignement et de soutien militaire. Ce dispositif, pour le moment informel, dessine les contours d'un dialogue sérieux de défense indo-iranien, fondé sur la nécessité de contenir les talibans et de stabiliser l'Afghanistan.

Alors que les talibans affirment leur emprise en 1996 et que le monde s'engage dans l'après-Guerre froide, le dialogue semble se relancer ouvertement. Comment l'Inde et l'Iran tirent-ils parti de la nouvelle donne géopolitique pour institutionnaliser leur relation et redéfinir leurs alliances ? C'est cette remise en ordre des partenariats diplomatiques et sécuritaires que nous tâcherons d'analyser.

Relance du dialogue et institutionnalisation de la relation

L'effondrement de l'URSS sonne la fin de la bipolarité et crée un cadre privilégié pour la relance d'un dialogue entre l'Inde et l'Iran. Téhéran demeure un potentiel allié de taille contre

¹⁷¹ «Crisis of Impunity: The Role of Pakistan, Russia, and Iran in Fueling the Civil War in Afghanistan ». *Human Rights Watch*, juillet 2001, <https://www.hrw.org/report/2001/07/01/crisis-impunity-role-pakistan-russia-and-iran-fueling-civil-war-afghanistan>.

le rival héréditaire de l'Inde qui mène une propagande anti-indienne virulente au sein de l'OCI. Dans quelles mesures les identités religieuses se redéfinissent-elles.

Fin de la guerre froide : opportunité de redéfinition des alliances

Dans le sillage de l'anéantissement des clivages idéologiques, l'élection du Président iranien Hachemi Rafsandjani engendre une désidéologisation¹⁷² de la politique étrangère de l'Iran qui adopte peu à peu une position plus modérée. Cette période est aussi marquée par des tensions indiennes internes et à la montée en puissance du parti nationaliste hindou concomitantes avec une hausse des violences contre la minorité musulmane. Ces tensions culminent lors de la destruction de la mosquée d'Ayodhya en décembre 1992, suivie par les massacres du Gujarat et à Bombay en 2002. Ces événements alimentent la mobilisation et les discours anti-indiens dans la presse iranienne notamment au sein de l'OCI.¹⁷³

Toutefois, ces tensions se calment en partie grâce à la visite du secrétaire des Affaires étrangères indien, J. N. Dixit, en Iran en décembre 1992 suivie de l'arrestation des auteurs des massacres.

¹⁷⁴ En septembre 1993, Rafsandjani déclare la reconnaissance du Jammu-et-Cachemire comme partie intégrante du territoire indien. D'ailleurs, lors de la réunion de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU en 1994, le représentant de Téhéran contribue à faire retirer la résolution pakistanaise sur le Cachemire.¹⁷⁵ Cette nouveauté diplomatique s'explique par la situation d'affaiblissement de l'Iran fragilisé sa guerre avec l'Irak et par les sanctions imposées par l'administration Clinton. Ce dernier souffre d'un isolement régional après l'intervention des Etats-Unis qui étendent leur présence militaire à la suite de l'invasion du Koweït par Saddam Hussein en 1990.

Ces facteurs contraignent l'Iran à réévaluer ses relations internationales, notamment vers l'Asie, dans une logique de pragmatisme forcé¹⁷⁶. L'ambition iranienne ne se limite pas au monde musulman ou chiite¹⁷⁷, la place du Chiisme dans la grande stratégie iranienne est centrale, mais l'Iran cherche à diversifier ses alliances. Un deuxième facteur de rapprochement est la

¹⁷² Levaillant, M. (2013). *La politique étrangère de l'Inde envers l'Iran : Entre politique de responsabilité et autonomie stratégique (1993-2010)*. L'Harmattan, p 40.

¹⁷³ Desai, Ronak D. «Le calcul iranien de l'Inde». *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, août 2011, p. 513-18, <https://doi.org/10.3917/oute.028.0513>.

¹⁷⁴ «Indo-Iranian relations in the Post Cold War Era». *International Research Journal of Social Sciences*, vol. 4, n° 2, 2015, p. 49-51, <https://www.isca.me/IJSS/Archive/v4/i2/11.ISCA-IRJSS-2014-300.php#abstract>.

¹⁷⁵ *Situation of human rights in the Islamic Republic of Iran: resolution*. 9 mars 1994, <https://searchlibrary.ohchr.org/record/22549>.

¹⁷⁶ *Indo-Iranian Relations: Vital Factors in the 1990s*. https://ciaotest.cc.columbia.edu/olj/sa/sa_may01naf01.html. Consulté le 12 mai 2025.

¹⁷⁷ *La place du Chiisme dans la grande stratégie iranienne*. <https://www.defnat.com/e-RDN/vue-article.php?carticle=4567>. Consulté le 11 mai 2025.

détérioration des relations avec le Pakistan des les années 1980, en raison de la politique pro-américaine de ce dernier et des violences entre sunnites et chiites. La création de groupes radicaux sunnites, comme le Jaish-e-Mohammad, en réaction a la révolution iranienne, accentue ces tensions. Dans les années 1990, les antagonismes sunnites-chiites se radicalisent, renforcés par la guerre en Afghanistan, exacerbant le sentiment de victimisation des chiites pakistanais.

Ainsi, des 1990, l'Iran atténue son identité islamique et révolutionnaire dans sa relation avec l'Inde, adoptant une rhétorique qui s'oppose à la théorie du choc des civilisations de Huntington. Ce réajustement est bien perçu en Inde, d'autant plus que sa politique étrangère s'appuie sur des thèmes éthiques, idéologiques et le multiculturalisme. Ce contexte conduit à l'organisation de visites majeures entre les deux pays dans les années 1990, écrivant une étape importante dans la redéfinition de leurs alliances.

Enchaînement de visites officielles majeures

Il est à souligner que la visite du Premier ministre indien Narasimha Rao en septembre 1993 à Téhéran est le premier voyage en Iran d'un chef de gouvernement indien depuis la révolution en 1979. Elle permet d'aborder les questions bilatérales, régionales et internationales d'intérêt commun, et surtout, d'obtenir de la part du gouvernement iranien la garantie de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures indiennes, en particulier sur la question sensible du Cachemire. Ce rééquilibrage trouve un écho favorable à New Delhi et ouvre la voie à une série d'accords divers portant par exemple sur les domaines des sciences et technologies ainsi que des transports terrestres.

Puis, les échanges s'enchaînent : visite du ministre indien des Affaires étrangères en Iran en mars 1994, puis de son homologue iranien en Inde en janvier 1995.¹⁷⁸ En avril 1995, le président Rafsanjani effectue à son tour une visite officielle à New Delhi ponctuée par des discussions confidentielles sur la coopération nucléaire, illustrant la montée en gamme du partenariat, même si la discrétion reste de mise sur les volets les plus sensibles relatifs aux violences religieuses.¹⁷⁹

Institutionnalisation : commissions mixtes et dialogues sectoriels

¹⁷⁸*India_Iran_Bilateral_Brief_0125.pdf*.

https://www.mea.gov.in/Portal/ForeignRelation/India_Iran_Bilateral_Brief_0125.pdf. Consulté le 12 mai 2025.

¹⁷⁹ « Indo-Iranian relations in the Post Cold War Era ». *International Research Journal of Social Sciences*, vol. 4, n° 2, 2015, p. 49-51, <https://www.isca.me/IJSS/Archive/v4/i2/11.ISCA-IRJSS-2014-300.php#abstract>.

Ce rapprochement s'accompagne de la création et de la multiplication de commissions mixtes et de dialogues sectoriels¹⁸⁰. A partir de 1997, l'*Indo-Iranian Joint Commission*, qui se réunit régulièrement s'attèle à structurer la coopération indo-iraniennne autour de six volets couvrant l'agriculture, l'industrie, les sciences et technologies, les communications et transports, l'énergie et le commerce.¹⁸¹

Parallèlement, le *Joint Business Council* (JBC) est créé de la fusion de la FICCI indienne et la Chambre de commerce iranienne. Le but est de catalyser la recherche d'intérêts mutuels économiques et l'exploration de projets conjoints, notamment énergétiques et infrastructurels.¹⁸² Le projet de gazoduc Iran-Pakistan-Inde, bien qu'entravé par les tensions régionales, met en exergue la volonté de structurer une interdépendance énergétique durable.¹⁸³

L'influence talibane croissante en Afghanistan, financée par le Pakistan, renforce le croisement stratégique entre Téhéran et Delhi qui s'inquiètent mutuellement des effets d'une instabilité régionale et du radicalisme sunnite les invitant à étendre leur coopération à la sphère militaire. Ce processus progressif de formalisation de leur relation, répond à des impératifs économiques et énergétiques évidents et traduit une adaptation des deux Etats à la nouvelle organisation de la région post-Guerre Froide et à l'isolement diplomatique de l'Iran sur la scène internationale. Pour New Delhi, il s'agit de diversifier ses partenaires et surtout réprimer la propagande d'Islamabad anti-indienne auprès du monde musulman, tandis que Téhéran y voit l'occasion de rompre sa solitude régionale et de s'ouvrir des relais vers l'Occident jusque- là inaccessibles via l'Inde.

Le nombre croissant de dialogues bilatéraux et la création de commission comme le *Joint Business Council* attestent d'un double objectif. Il s'agit d'une part, d'inscrire la relation bilatérale dans le temps long et, d'autre part, transformer leur complémentarité en un levier de projection et de contournement de leurs isolements conjoncturels respectifs.

¹⁸⁰ Kellner, Thierry, et Mohammad-Reza Djalili. «L'Iran et les deux géants asiatiques ». *Outre-Terre*, vol. 16, n° 3, 2006, p. 1, <https://doi.org/10.3917/oute.016.0073>.

¹⁸¹ Desai, Ronak D. «Le calcul iranien de l'Inde ». *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, août 2011, p. 513-18, <https://doi.org/10.3917/oute.028.0513>.

¹⁸² «EAM's Speech at the 7th India-Iran Joint Business Council Meeting, Tehran ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/5647/eams+speech+at+the+7th+indiairan+joint+business>. Consulté le 12 mai 2025.

¹⁸³ *Iran-Pakistan-India Gas Pipeline: Implementation Issues*. <https://www.eurasian-research.org/publication/iran-pakistan-india-gas-pipeline-implementation-issues/>. Consulté le 12 mai 2025.

Ce pragmatisme, loin d'être exempt d'ambiguïtés, n'en constitue pas moins le socle d'une coopération désormais institutionnalisée qui préfigure l'élargissement du partenariat aux questions de sécurité.

Energie, commerce et diplomatie économique

Dynamiques énergétiques : pétrole iranien et projet de gazoduc transfrontalier

Dans les années 1990, l'Inde doit avant tout sécuriser ses importations de pétrole tandis que l'Iran, isolé par l'embargo irakien et les sanctions occidentales, recherche de nouveaux débouchés auprès de pays non alignés. Très vite, la commission indo-iranienne conclut un accord portant les livraisons de brut de quatre à six millions de tonnes par an. New Delhi s'acquitte désormais d'une partie de sa facture en roupies et fournit en échange pièces détachées et équipements pour la marine iranienne. Ce mécanisme de paiement indirect renforce la résilience de Téhéran tout en assurant à l'Inde un approvisionnement à des conditions compétitives.

Parallèlement, un projet de gazoduc commence à germer. Des études de faisabilité menées conjointement par l'Iran Oil Exploration and Production Company et Oil India Limited estiment qu'un gazoduc traversant l'Afghanistan et le Pakistan pourrait transporter dix milliards de mètres cubes par an. Cette quantité suffirait à couvrir environ quinze pour cent de la demande indienne en gaz à l'horizon 2000. Si l'itinéraire reste tributaire de la stabilité afghane, il représente un espoir de diversification énergétique pour un pays jusque-là très dépendant du charbon et du pétrole.

Dans ce contexte, l'Inde renforce sa diplomatie énergétique en jouant la carte iranienne et l'Iran trouve en New Delhi un partenaire fiable pour écouler son gaz. Les hydrocarbures demeurent le socle de leur coopération tandis que le gazoduc incarne la colonne vertébrale d'un corridor Sud-Sud prometteur pour la stabilité de toute l'Eurasie.

Le port de Chabahar comme projet structurant

Au même moment, dès 1996, l'Inde et l'Iran lancent la modernisation du port de Chabahar, niché sur la côte du Baloutchistan. Ce site stratégique vise à désenclaver l'Afghanistan et à ouvrir un accès direct à l'océan Indien. *L'Indian Council for Cultural Relations* finance grues et équipements logistiques pendant que la SIDCO construit quais et entrepôts et assure la sécurité du site. L'idée est de traiter cinq millions de tonnes de marchandises par an dont 30% seraient destinées à l'Afghanistan et aux Républiques d'Asie

centrale. On prévoit que ce nouvel itinéraire réduira de quarante pour cent les coûts et les délais de transport.

Plus qu'un simple terminal, Chabahar symbolise une volonté partagée de contourner les routes dominées par le Pakistan. Ce partenariat porte la dimension Sud-Sud de leur lien en installant une plateforme de commerce et de développement régionaux. En attirant d'autres États riverains, ce projet pionnier renforce la nature multilatérale de la coopération indo-iranienne et ouvre la voie à de nouvelles initiatives pour relier les marchés eurasiatiques.

Pour autant, cette coopération ne doit pas être idéalisée. Derrière l'exploitation conjointe des hydrocarbures et le développement d'infrastructures se dessinent des logiques concurrentes. L'Inde, engagée dans sa politique « Look East », cherche à tisser avec l'Asie centrale un réseau d'alliances pour contrebalancer l'influence pakistanaise et chinoise, tandis que l'Iran utilise Chabahar pour briser son isolement et renforcer son soft power dans un contexte multipolaire. Ces ambitions rivales se traduisent par des retards dans les projets, des renégociations à chaque sursaut de la politique américaine ou saoudienne et une méfiance mutuelle sur les clauses de sécurité et de transit. Au-delà des pipelines et des terminaux, c'est leur insertion dans des schémas géopolitiques divergents qui freine la mise en œuvre concrète de ces initiatives. New Delhi doit ménager Washington, tandis que Téhéran reste prisonnier des sanctions et des suspicions régionales.

Finalement, si le partenariat indo-iranien repose sur un socle d'intérêts indéniables, il reste profondément contrarié par des objectifs stratégiques plus larges. À chaque avancée économique répond une réserve politique, rappelant que la coopération, aussi solide soit-elle sur le papier, s'éprouve invariablement face aux contraintes et ambitions internationales de chacun.

Une convergence contrariée : les relations indo-iraniennes à l'épreuve des ambitions internationales et régionales

Durant les décennies 1980 et 1990, l'Inde et l'Iran s'engagent, chacun à leur manière, dans un processus d'affirmation de puissance, à la croisée des ambitions nationales et des contraintes imposées par leur environnement stratégique. D'un côté, l'Inde se réinvente, en opérant un tournant économique et diplomatique décisif¹⁸⁴. De l'autre, l'Iran

¹⁸⁴Jaffrelot, Christophe. « L'Inde, puissance émergente, jusqu'où ? » *L'enjeu mondial*, Presses de Sciences Po, 2008, p. 91-104, <https://doi.org/10.3917/scpo.jaffr.2008.01.0091>.

postrévolutionnaire aspire à s'imposer comme un acteur régional incontournable, malgré l'isolement international croissant. Si ces trajectoires peuvent sembler convergentes, les réalités géopolitiques et structurelles en freinent toute articulation bilatérale approfondie.

Puissance, ambitions mondiales et insertion dans la société internationale

À la faveur du virage pro-affaires impulsé par Indira Gandhi dans les années 1980, l'Inde rompt avec l'étatisme néhruvien pour embrasser la libéralisation, dynamiser son industrie et attirer capitaux publics et privés. Ce tournant économique nourrit une relecture de sa politique étrangère. Fidèle au non-alignement, New Delhi mise sur l'équilibre entre grandes puissances, cultive son autonomie stratégique et étend son soft power (cinéma, dialogue avec l'ASEAN). Sous Rao-Singh, la dérégulation et l'ouverture aux investissements étrangers confirment son statut de puissance émergente, tandis que le rapprochement amorcé avec Washington dans les années 1990 illustre la volonté de traduire cette montée en puissance sur la scène internationale. Cette sous-partie révèle comment l'émergence économique et diplomatique de l'Inde redessine les équilibres régionaux et se confronte aux réalités du pivot iranien. Comment cette affirmation indienne, moteur de son prestige mondial, s'articule-t-elle avec le jeu d'alliance et de contreponds que mène Téhéran ?

Affirmation de l'Inde comme une puissance émergente...

A la lumière du nouveau paradigme économique que nous avons identifié précédemment, il est intéressant d'observer le tournant pro-affaires pris sous Indira Gandhi dans les années 1980. Effectivement, le modèle étatiste de Nehru est progressivement abandonné au profit de la poursuite de sa croissance économique. En suivant la logique capitaliste de l'époque, l'Inde voit ses investissements publics et privés augmenter ce qui stimule son industrie et sa productivité. Ce virage libéral se confirme avec le gouvernement Rao-Singh qui initie des réformes favorisant une économie de marché par une dérégulation, la modernisation industrielle et l'ouverture aux investissements étrangers.

Dans le sillage de cette libéralisation, la politique extérieure de l'Inde se redéfinit tout en gardant le non-alignement comme doctrine officielle. L'Inde refuse de s'aligner sur les Etats-Unis et préfère privilégier l'équilibre dans ses partenariats avec les grandes puissances. Elle cherche à imposer et démontrer son autonomie sur la scène internationale. Pour cela, New Delhi valorise son autonomie stratégique et son leadership régional en faisant à la fois promotion de la démocratie et celle du non-alignement tout approfondissant ses relations avec l'ASEAN. De plus, le dynamisme de l'industrie du cinéma indien stimule davantage la diplomatie culturelle.

Grâce à l'attrait pour les films Bollywood qui dépasse les frontières du sous-continent et s'exporte jusqu'au Moyen-Orient, l'Inde exerce son soft power.

Néanmoins, les années 1990 de la politique étrangère indienne sont marquées par une rupture profonde lorsqu'un rapprochement vers les Etats-Unis s'opère. Jusqu'à l'effondrement de l'URSS, les clivages idéologiques rendaient tout rapprochement incompatible surtout au regard de leurs alliances miroirs respectives. Le schéma antérieur où les Etats-Unis soutenaient le Pakistan faisant de l'URSS un partenaire de choix se rompt progressivement. Effectivement, cette inflexion diplomatique se constate dès 1994 lorsque le Président Bill Clinton reconnaît l'importance stratégique de l'Inde et de la Chine. Les déclarations de ce dernier, issues d'une conversation avec Boris Eltsine, restent empreinte d'un héritage néo-impérialiste invitant à questionner la légitimation d'une puissance émergente par l'hégémonie américaine. En effet, Clinton explique que l'acquisition de l'arme nucléaire est un « gâchis » pour les pays comme la Chine et l'Inde au regard des dépenses que cela engendre pour des pays pauvres. («Its absolutely crazy !») ¹⁸⁵.

... et l'Iran comme pivot régional

Si l'Inde s'impose comme une puissance émergente de premier plan au début des années 1980-1990 en se rapprochant des Etats-Unis, l'Iran paye encore les conséquences de sa révolution islamique et de sa guerre avec l'Irak. Téhéran vise à maintenir et consolider son rôle de puissance régionale malgré l'isolement stricte. Face à la sévérité des sanctions économiques additionné à l'hostilité internationale grandissante à son égard, l'Iran est dans l'obligation de diversifier pragmatiquement ses alliances pour rétablir et renforcer son autonomie stratégique.

Rafsanjani engage alors l'Iran dans un processus diplomatique de réconciliation relative avec certains états en poursuivant parallèlement son programme nucléaire dans la discrétion malgré la surveillance accrue. Il crée notamment des liens avec la Chine dans le domaine énergétique avec qui il multiplie les accords bilatéraux. Les liens sino-iraniens servent de contrebalance à l'influence américaine et saoudienne dans l'espace régional tout en sortant partiellement l'Iran de son isolement. La relation se triangule stratégiquement avec le Pakistan autour notamment dans le cadre de l'initiative «Belt and Road» (BRI) encore au stade de projet.

¹⁸⁵ *Memorandum of Conversation, «Private Dinner with Russian President Yeltsin: Middle East, China, Iran, Nuclear Control,» 21 March 1997, Confidential | National Security Archive.* <https://nsarchive.gwu.edu/document/16823-document-2-memorandum-conversation-private>. Consulté le 15 mai 2025.

Téhéran est aussi soutenu par la Russie permettant à l'Iran de construire par exemple la centrale nucléaire de Bouchehr¹⁸⁶. Moscou lui fournit aussi des équipements sophistiqués comme des sous-marins de classe Kilo. Outre son partenariat avec la Russie, Téhéran tente de tirer parti des recompositions post-soviétiques en étendant son influence vers l'Asie-Centrale via une collaboration énergétique et religieuse. L'importance de son rôle de pivot régional d'antan se voit particulièrement diminuée par l'embargo américain (*Executive order*, 1995) et par la méfiance persistante des monarchies du Golfe. Téhéran se révèle être une puissance contestée mais résiliente sur la scène internationale.

Volonté commune d'insertion dans la société internationale malgré les sanctions et l'isolement de l'Iran

Chaque puissance cherche à accéder à un nouveau statut international considéré comme supérieur. Néanmoins, les contraintes structurelles liées aux sanctions pour l'Iran et aux dépendances stratégiques pour l'Inde, rend difficile toute tentative de rapprochement pérenne entre les deux. Pour l'Inde, cette aspiration se traduit par la mise à l'agenda prioritaire l'obtention de la capacité nucléaire autonome alors perçue comme vecteur fondamental de puissance. En reprenant la définition de Susan Strange, l'Inde espère obtenir le statut d'une puissance structurelle, c'est-à-dire la capacité de façonner et de déterminer les structures du système inter-étatique. En ce sens, le positionnement de l'Inde est compréhensible dans le sens où elle cherche la reconnaissance de sa puissance nucléaire en se rapprochant des Etats-Unis. La détermination indienne se justifie en partie par sa méfiance envers la Chine et le Pakistan. Mais s'explique surtout par la croyance de l'Inde qu'un pouvoir nucléaire est un prérequis pour pénétrer le cercle restreint des grandes puissances incarné par le Conseil de Sécurité de l'ONU où tous les membres permanents sont détenteurs de l'arme nucléaire. La réussite des essais nucléaires de 1998 ouvre la voie à une reconnaissance internationale en dépit des critiques suscitées et les sanctions temporaires. Les efforts indiens sont récompensés car un an plus tard, l'Inde est déclarée éligible à un siège au sein du Conseil de Sécurité. L'accès au Conseil est élément majeur dans la politique indienne de quête de prestige international pouvant supposément lui garantir une place à la table des négociations.

Pour l'Iran, il s'agit de contourner l'isolement imposé par les sanctions américaines et européennes. Téhéran renforce alors ses liens avec les ses pays composants sont voisinage.

¹⁸⁶ AFP, Par. *Iran: la centrale nucléaire de Bouchehr reprend ses activités*. <https://fr.timesofisrael.com/iran-la-centrale-nucleaire-de-bouchehr-reprend-ses-activites/>. Consulté le 17 mai 2025.

Néanmoins, les efforts iraniens sont souvent déçus par les pressions extérieures et les rivalités régionales. La coopération indo-iranienne autour de l'exploitation du port Chabahar en est la parfaite illustration. En effet, ce port permettrait d'améliorer considérablement la connectivité régionale et offrir à l'Inde un accès à l'Asie centrale. Le projet est freiné à cette époque par la sévérité des sanctions imposées par Washington. Ainsi, dans sa quête de puissance, l'Inde se retrouve dans la nécessité de préserver sa relation avec les Etats-Unis et voit, par conséquent, sa marge de manœuvre avec Téhéran se réduire.

La question nucléaire : coopération, rivalités et pressions internationales

Au cœur de la Guerre froide et sous le regard suspicieux de Washington, Inde et Iran voient leur destin nucléaire se dessiner dans l'ambiguïté. New Delhi, entre moralisme « désarmementisme » et volonté d'autonomie stratégique, poursuit en secret son programme jusqu'aux essais de 1998, réponse ouverte aux insignes de l'apartheid nucléaire « que dresse l'ONU. Téhéran, pour sa part, voit ses ambitions civiles brutalement interrompues par la Révolution et les sanctions, avant d'amorcer une relance technologique sourde sous Rafsandjani, tout en dénonçant les « deux poids, deux mesures » du régime international de non-prolifération. Ainsi, comment rivalités, coopérations discrètes et pressions extérieures ont-elles façonnées deux parcours nucléaires distincts tout en convergeant dans leur défi à l'ordre établi. Comment ces trajectoires nucléaires ont-elles redéfinies la responsabilité internationale de l'Inde et de l'Iran ?

Emergence du dossier nucléaire indien : entre moralisme et quête d'autonomie stratégique

La trajectoire nucléaire de l'Inde, tout comme sa politique extérieure, est marquée par la notion d'ambivalence. Au lancement de son programme nucléaire, le discours de Delhi oscille entre position moraliste sur le désarmement général et ambition assumée d'autonomie stratégique. Ces fluctuations entre moralisme et militantisme traduisent la rupture profonde dans la politique étrangère de l'Inde. Le programme nucléaire indien se met en marche dès le début des années 1960 grâce à l'aide canadienne et américaine. En 1975, les trois pays font exploser une charge atomique grâce à leur réacteur commun CIRUS qu'ils qualifient « d'explosion nucléaire pacifique ». Cet essai sert d'emblème à l'ambiguïté diplomatique indienne dans un contexte où New Delhi continue la promotion du désarmement général et universel.¹⁸⁷ L'évènement marque aussi le début de son isolement technologique puisque les

¹⁸⁷ *CIRUS Reactor's Role in a US-India Nuclear.*
<https://www.nci.org/06nci/04/CIRUS%20Reactors%20Role%20in%20a%20US-India%20Nuclear.htm>. Consulté le 16 mai 2025.

aides et transferts de technologies nucléaires permis par les puissances occidentales sont rapidement suspendus. La recherche indienne dans le nucléaire se fait désormais dans la discrétion et abouti sur les essais nucléaires de 1998. Dans un contexte pourtant tendu, les services de renseignements américains sont incapables d'anticiper les avancées nucléaires indiennes.¹⁸⁸ Cette surprise stratégique s'explique selon nous par deux facteurs. D'une part, par la discrétion couplée à la détermination indienne dans la poursuite de son programme et, d'autre part, par le manque de conviction perceptible des analystes américains. Comme souligné par l'amiral David Jeremiah à l'occasion d'une conférence de presse de la CIA, ce manque flagrant de conviction dans les évaluations des services de renseignements est en fait révélateur de la perception américaine des pays issus du Tiers-Monde.¹⁸⁹ Confortés par leur hégémonie, les Etats-Unis sous-estiment la capacité indienne à développer l'arme nucléaire par leurs propres moyens conduisant à des erreurs d'appréciation stratégiques.

Depuis la guerre sino-indienne de 1962, les tensions sont grandissantes faisant des tests nucléaires indiens un acte de souveraineté en réponse à l'instabilité. En réaction, le Conseil de Sécurité de l'ONU adopte à l'unanimité la résolution 1172 qui condamne les testes nucléaires indiens et pakistanais qui réalise ses propres testes la même année. New Delhi et Islamabad sont sommés de ratifier « sans délai ni condition » le TNP et CTBT et doivent immédiatement mettre un terme à leur programme nucléaire respectifs.¹⁹⁰ A la résolution onusienne s'ajoute l'activation du Glenn Amendment¹⁹¹ sous l'administration Clinton qui suspend l'aide économique américaine au sous-continent et bloque les prêts contractés auprès de la Banque Mondiale.

Néanmoins, ces pressions n'entament pas la posture indienne qui persiste à voir dans l'arme nucléaire un attribut symbolique des grandes puissances. La détention de l'arme devient un instrument de reconnaissance internationale que l'Inde cherche à obtenir en se rapprochant

¹⁸⁸ Voir document 36 : Bureau d'analyse du Proche-Orient, de l'Asie du Sud et de l'Afrique, Agence centrale de renseignement, *Inde : Problèmes et perspectives pour le gouvernement du BJP*, 13 avril 1998. *U.S. Intelligence and the Indian Bomb*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB187/index.htm>. Consulté le 19 mai 2025.

¹⁸⁹ Voir document 39 : Directeur de la CIA, conférence de presse de Jeremiah, 2 juin 1998. *U.S. Intelligence and the Indian Bomb*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB187/index.htm>. Consulté le 19 mai 2025.

¹⁹⁰ UN. Security Council (53rd year: 1998), éditeur. *Resolution 1172 (1998)*. UN, <https://digitallibrary.un.org/record/255150>. Consulté le 16 mai 2025.

¹⁹¹¹⁹¹ Gutmann, R. (2011). Le choix controversé du nucléaire en Inde. *Études*, Tome 415(9), 151-160. <https://doi.org/10.3917/etu.4153.0151>.

des Etats-Unis. La rivalité indochinoise sert alors de terreau fertile à une coopération progressive indo-américaine traduisant une politique nucléaire indienne indissociable de sa politique étrangère orientée vers l'autonomie stratégique.

L'Iran et la tentation du nucléaire

Contrairement à l'Inde, le programme iranien se développe dès le départ dans un climat d'isolement diplomatique et technologique fort. S'il est lancé dans les années 1950 avec l'aide des Etats-Unis (*Atoms for Peace*) en accord avec le TNP ratifié par le Shah, le programme nucléaire de l'Iran est suspendu brutalement après sa révolution de 1979 et les partenariats pour des centrales nucléaires avec certains pays européens sont rompus. Les sanctions américaines, grâce à leurs mesures extraterritoriales, poussent Téhéran à revoir son réseau d'alliance et opter pour des partenariats alternatifs. La visite du président Rafsandjani en Inde en 1995 est un bon exemple de la quête d'ouverture iranienne. Toutefois, les entreprises commerçant avec l'Iran son dans le viseur américain. Un rapport du Congrès américain publié en 2000 jette une ombre sur cette relation naissante en pointant du doigt plusieurs entreprises indiennes soupçonnées de contribuer au programme nucléaire iranien.

Paradoxalement, en 1998, l'Iran condamne officiellement les essais nucléaires indiens fragilisant le rapprochement stratégique. Les difficultés inhérentes à la relations indo-iraniennes persistent. A ce propos, Téhéran critique les « doubles standards » du régime qui permet à certains pays comme l'Inde ou Israël de posséder l'arme nucléaire sans en être signataire. Au regard de sa coopération avec le Pakistan, l'Iran invoque souvent la dimension islamique dans sa rhétorique nucléaire suscitant de fortes inquiétudes à New Delhi. Aussi, il s'avère que la Chine comme rival historique de l'Inde joue un rôle central dans le développement nucléaire de l'Iran complexifiant encore davantage le triangle stratégique.

Position critique commune du régime international de non-prolifération

Dès l'obtention de l'indépendance, la posture indienne se traduit d'abord en termes normatifs appelant au respect des principes de justice internationale et d'égalité souveraine sur la question de non-prolifération. De Jawaharlal à Atal Bihari Vajpayee, la remise en cause du régime demeure un paramètre constant de la politique étrangère de l'Inde. En effet, les gouvernements successifs n'ont de cesse de dénoncer un système de non-prolifération qui entérine l'iniquité entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas l'arme atomique.

Malgré des trajectoires stratégiques distinctes dans le développement nucléaire, l'Inde et l'Iran convergent tout de même dans leur critique fondamentale du Traité de Non-Prolifération Nucléaire (TNP). En 1968, l'Inde refuse catégoriquement de signer le traité en raison de son

caractère discriminatoire qui a pour effet principal, selon elle, d'exacerber les divisions entre les puissances nucléaires établies et les pays aspirants à ce statut.¹⁹² A sa renégociation en 1995, l'Inde renouvelle son refus même si le traité compte dès lors 177 états signataires. La ratification du traité entraîne *de facto* l'interdiction d'effectuer des tests nucléaires dans le futur. Un an plus tard, lors de la conférence sur le désarmement, Delhi s'oppose aussi à la signature du *Comprehensive Test Ban Treaty* (CTBT)¹⁹³ qui interdit tout exercice nucléaire en zone terrestre, pourtant c'est bien New Delhi qui porte l'initiative pour la première fois à l'occasion de la conférence de Bandung (1954). Face à ce revirement, l'Inde se justifie par la métaphore d'« apartheid nucléaire »¹⁹⁴ formulée par le diplomate V. M. Trivedi qui désigne un petit groupe exclusif régissant un ordre nucléaire hiérarchisé dans lequel New Delhi peine à trouver sa place. A l'inverse de l'Inde, si l'Iran, signataire du TNP, revendique son droit à développer son programme nucléaire dans un cadre civil, celui-ci insiste sur l'absence totale d'ambition militaire.¹⁹⁵ Téhéran signe d'ailleurs le TBCT mais ne le ratifie pas préférant conserver cet outil de négociation dans ses relations avec l'Occident et l'AIEA.

L'Inde et l'Iran partagent le sentiment que ces traités servent avant tout à verrouiller l'accès à un certain « club nucléaire » bénéficiant exclusivement aux puissances dominantes.¹⁹⁶ Téhéran, sous supervision internationale, objecte de surcroît la politique de « deux poids, deux mesures » qui accentue encore les inégalités nucléaires internationales. Cependant, leur réticence commune aux normes internationales imposées par un ordre américano-centré n'implique pas nécessairement un rejet complet du principe de non-prolifération. Effectivement, l'Inde instaure au lendemain de l'opération Pokhran II la doctrine du « no use first commitment » (non-utilisation en premier) qu'elle mobilise comme preuve de sa responsabilité nucléaire. L'Inde est attachée à sa posture exceptionnelle expressément parce qu'elle veut s'imposer comme un partenaire stratégique fiable malgré son statut hors TNP. Si New Delhi peut obtenir une forme

¹⁹² Michel Pousse. L'Inde et l'arme nucléaire. *Revue juridique de l'Océan Indien*, 2008, 08, p 83, hal-02543144f

¹⁹³ TICE en français : Traité d'Interdiction Complète d'Essais. Nations Unies. (1996). *Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE), ouvert à la signature à New York le 10 septembre 1996*. Nations Unies. https://treaties.un.org/doc/Treaties/1997/09/19970910%2007-7%20AM/Ch_XXVI_04p.pdf

¹⁹⁴ Schell, *op. cit.*, p. 50-51 ; le terme « *nuclear apartheid* » fut créé par un diplomate indien, V.M. Trivedi ; voir Maddock, *op. cit.*, p. 1.

¹⁹⁵ Chagnollaud, Jean-Paul. « L'Iran et le TNP ». *Confluences Méditerranée*, vol. 67, n° 4, 2008, p. 45-56, <https://doi.org/10.3917/come.067.0045>.

¹⁹⁶ Miller Manjari Chatterjee, *Wronged by empire: post- imperial ideology and foreign policy in India and China*, Stanford, Stanford University Press, 2013, p. 97.

de reconnaissance de sa responsabilité exceptionnelle, cette dernière demeure inaccessible pour Téhéran soumis aux suspicions américaines permanentes.

L'axe anti-occidental prononcé mélangé à l'islam politique de plus en plus hostile envers Israël maintient à distance l'Iran de tout rapprochement stratégique, en particulier avec les régimes autoritaires. A contrario, l'Inde revendique avec fierté son identité démocratique et séculaire qu'elle érige en gage de sa responsabilité sur la scène internationale. Cette posture lui donne l'occasion de se distinguer de son environnement régional plutôt marqué par l'autoritarisme et ainsi légitimer ses ambitions de puissance structurelle. Dans quelle mesure le caractère démocratique et/ou autoritaire de l'un et l'autre façonne leur rapport au concept de responsabilité internationale ?

Démocratie, autoritarisme et responsabilité internationale

L'Inde se présente comme la « plus grande démocratie du monde » porteuse de pluralisme et de droits fondamentaux. Dans les faits, cependant, la montée du nationalisme hindou et l'essor de pratiques « illibérales » sous le BJP mettent à mal ces principes, alors même que New Delhi use de son modèle démocratique comme levier d'influence aux côtés des États-Unis pour promouvoir l'UN Democracy Fund et se voir reconnaître en 2000 une « exception civilisationnelle ».

En miroir, l'Iran revendique un régime théocratique mixte où un Guide suprême et les Gardiens de la Révolution supplantent les institutions élues, tandis que la répression, la censure et les arrestations massives figent toute contestation. Toutefois, c'est précisément ce modèle autoritaire qui fonde sa diplomatie anti-hégémoniste et son appel à une solidarité du Sud global. Comment, dès lors, l'Inde peut-elle concilier son ambition de puissance « responsable », entendue comme acteur normatif au sein du Conseil des gouverneurs de l'AIEA, avec ses intérêts stratégiques, y compris vis-à-vis d'un Iran qu'elle critique sans pour autant rompre le dialogue ?

Regards historiques et contemporains sur la démocratie indienne : illusions et réalités

En se présentant comme la « plus grande démocratie du monde », l'Inde se définit comme une fédération parlementaire laïque fondée sur la Constitution de 1950 censée garantir le pluralisme et les droits fondamentaux. Dans les faits, le système politique indien se caractérise plutôt par un parlementarisme solide marqué par des alternances politiques relativement régulières. Le pays connaît de fortes tensions intercommunautaires amplifiées sous l'effet du nationalisme hindou mettant à l'épreuve le modèle politique. La montée en puissance

du nationalisme hindou porté par les gouvernements issus du Bharatiya Janata Party (BJP) plus particulièrement sous Narendra Modi met largement en exergue les tensions entre minorités indiennes en plus d'entamer un virage illibéral.

Néanmoins, l'Inde fait partie du cercle restreint des systèmes démocratiques partageant logiquement des valeurs sur les droits de l'homme mais aussi sur des questions économiques telles que la mise en place d'une économie de marché. Au-delà de l'étude et de l'analyse du régime, il est important de comprendre que la promotion de la démocratie sert d'instrument de projection de puissance indienne à partir des années 1990. New Delhi comprend que Washington cherche à bâtir des partenariats encourageant le transit des valeurs communes et des intérêts partagés et créer ainsi un espace de liberté. Battistella explique à ce sujet que la prépondérance américaine de l'époque est tolérée et acceptée par la majorité car les Etats-Unis ne représenteraient pas une menace. Ils prennent au contraire le rôle de partenaire porteur de sécurité en véhiculant des valeurs partagées.¹⁹⁷ C'est dans cette logique que l'Inde crée aux côtés des Etats-Unis le UN Democracy Fund¹⁹⁸ en 2005 pour faire la promotion du modèle au sein des Nations Unies. L'administration Bush va jusque reconnaître une exception « civilisationnelle » indienne. En mars 2000, le Président Clinton reconnaît les trois critères qui font de l'Inde un état exemplaire à savoir la diversité sociale et culturelle, un système démocratique et son insertion dans l'économie de marché favorisant sa croissance économique.¹⁹⁹

A partir des années 1990, il est clair que les perceptions de l'un et de l'autre évoluent ce leur permettent de surmonter leurs oppositions passées. Christophe Jaffrelot analyse cette relation à travers un angle normatif propre à leur conception de la société. En addition, l'Inde devient une actrice dynamique dans la non-prolifération nucléaire internationale²⁰⁰ tout en faisant de l'arme nucléaire un argument de campagne nationaliste par le BJP dès 1998.²⁰¹ L'activisme américain s'explique par sa volonté de créer une croyance indienne de responsabilité internationale.

¹⁹⁷ Opt cit. Battistella (p 73).

¹⁹⁸ *Doers of Democracy - Asia and Pacific | Democracy Fund*. <https://www.un.org/democracyfund/content/doers-democracy-asia-and-pacific>. Consulté le 16 mai 2025.

¹⁹⁹ *Remarks by the President and Prime Minister Vajpayee of India in Joint Press Statement March 20, 2000*. <https://clintonwhitehouse5.archives.gov/WH/new/SouthAsia/speeches/20000322.html>. Consulté le 16 mai 2025.

²⁰⁰ Jaffrelot, Christophe. «The India-US Rapprochement: State-driven or Middle Class-driven? » *India Quarterly*, vol. 65, n° 1, 2009, p. 1-14, <https://www.jstor.org/stable/45072909>.

²⁰¹ *Les services de renseignement américains et la bombe indienne*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB187/index.htm>. Consulté le 16 mai 2025.

Mais si l'Inde vante les mérites de sa démocratie, il se cache derrière l'opportunisme diplomatique indien une réalité bien plus nuancée. Selon Larry Diamond et Leonardo Morlino, dans *Assessing the quality of Democracy*, trois objectifs guident la démocratie idéale : la liberté civile et politique, la souveraineté populaire et l'égalité politique. Or ces principes ne sont pas totalement respectés dans les faits en Inde au même titre que le modèle présente un certain nombre de dérives. Malgré ses institutions, Delhi observe une montée de violences contre les minorités notamment musulmanes.²⁰² De même, la liberté de la presse²⁰³ est de plus en plus encadrée tout comme l'opposition est de plus en plus réprimée.²⁰⁴ Les élections restent globalement libre mais des irrégularités entachent généralement les scrutins. Les ressources étatiques sont largement mobilisées par le BJP permettant à Modi, élu pour la troisième fois consécutive de renforcer pouvoir.²⁰⁵ Dans son article « The rise of illiberal democracy », Zakaria Fareed analyse la montée de démocraties « illibérales » où des régimes élus démocratiquement empreintes aux régimes autoritaires des pratiques qui leur sont propres. En explorant les raisons de ce glissement, les auteurs mettent en exergue la porosité des différents régimes. Les régimes hybrides, où se mêlent des éléments démocratiques et autoritaires, incarnent la porosité croissante entre ces deux systèmes. Il nous semble ici intéressant de rapprocher la notion de démocratie illibérale de l'Inde de Modi qui maintient des élections et des institutions formellement démocratiques tout en concentrant le pouvoir entre ses mains.

Le courant constructiviste rend compte ici que l'Inde internalise des représentations et des normes produites par un certain contexte façonnant ainsi son identité et influe de facto sur son comportement à l'égard de l'Iran.²⁰⁶ A l'inverse de Téhéran, Delhi privilégie pour sa politique étrangère une stratégie de coopération plutôt que de contestation.

Or, ce sont bien ces principes démocratiques qui sont contestés pointant une remise en question d'une définition unique et « occidentale ». Perçue comme un symbole de l'Occident,

²⁰² *Inde : Augmentation de la violence et du harcèlement à l'encontre des minorités* | *Human Rights Watch*. 16 janvier 2025, <https://www.hrw.org/fr/news/2025/01/16/inde-augmentation-de-la-violence-et-du-harcelement-lencontre-des-minorites>.

²⁰³ «Inde. Il faut mettre fin à la répression de la liberté d'expression ». *Amnesty International*, 17 février 2016, <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2016/02/india-crackdown-on-freedom-of-expression-must-end-2/>.

²⁰⁴ «Inde. La répression de l'opposition atteint un niveau critique à l'approche des élections nationales ». *Amnesty International*, 22 mars 2024, <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2024/03/india-crackdown-on-opposition-reaches-a-crisis-point-ahead-of-national-elections/>.

²⁰⁵ Jaffrelot, Christophe. «Narendra Modi, ou la fin de la démocratie indienne ». *La Vie des idées*, juillet 2023, <https://laviedesidees.fr/Narendra-Modi-ou-la-fin-de-la-democratie-indienne>.

²⁰⁶ Battistella, Dario, et al. «Chapitre 18. Théorie et pratique des relations internationales ». *Références*, vol. 6, octobre 2019, p. 635-80, <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0635>.

la démocratie incarne une menace d'un impérialisme renouvelé car dans des régions ayant connu la colonisation puis la décolonisation, le libéralisme démocratique pourrait exercer une forme de domination culturelle et politique uniquement adaptée à l'Occident. La critique de l'universalité de la démocratie s'appuie aussi sur les échecs de l'interventionnisme occidental mené pour éviter les « catastrophes humaines » entraînant instabilité au lieu de prospérité et liberté. Paradoxalement, la rhétorique iranienne agit ici comme socle pour le réchauffement de sa relation avec l'Inde qu'il convient d'observer.

L'autoritarisme iranien et le rejet de l'Occident

Pour la première fois l'Inde critique le caractère autoritaire de certains régimes en vantant les mérites de la démocratie en 2005²⁰⁷ s'alignant sur les Etats-Unis. Pourtant, elle ne considère par l'Iran comme un haut lieu du terrorisme ni comme un pays hébergeant des membres d'Al-Qaïda. Nous reconnaissons une fois encore l'idée de partenariat sélectif indien où la démocratie n'est pas un principe primordial dans la décision de ses alliances.

L'Iran revendique un modèle républicain islamique théocratique instauré lors de la révolution en 1979 qui combine élections et supervision cléricale. En réalité, un dualisme institutionnel s'observe entre les instances élues à l'instar de la Présidence et du Parlement et les structures politico-religieuses comme le Guide Suprême et les Gardiens de la Révolution (CGRI). En effet, le pouvoir religieux s'appuie sur cette force paramilitaire exceptionnelle, le Pasdaran (CGRI) qui s'impose comme un véritable « Etat dans l'Etat ». Ces derniers contrôlent la répression politique mais aussi une part de l'économie et certains secteurs stratégiques. La violence généralisée du régime iranien s'exerce par des arrestations massives, des exécutions et une surveillance de la population accrue. L'assassinat dramatique de Mahsa Amini en 2022, met le feu aux poudres d'une révolution féministe iranienne qui crie « Femme, Vie, Liberté ». Depuis, les manifestations contre un régime toujours plus répressif sont systématiquement écrasées et les moindres soulèvements neutralisés. Cette violence est toujours d'une cruelle actualité puisqu'en novembre 2019, plus de 1500 personnes ont trouvé la mort en manifestant. Les *Basij*, milice populaire intégrée au CGRI, surveillent constamment la population et les opposants qui sont pris pour cible sur le sol iranien comme à l'étranger. C'est cette réalité qui est mise en lumière par le réalisateur Mohammad Rasoulof dans son film-plaidoyer *Les Graines du figuier sauvage* avant de quitter clandestinement le pays. Déjà en 2015, l'art fait l'objet de

²⁰⁷ «Speech by Prime Minister Dr. Manmohan Singh at India Today Conclave, New Delhi ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, <https://mea.gov.in/speeches-statements.htm?dtl/2464/>. Consulté le 16 mai 2025.

censure et d'un encadrement sévère et rigoriste lorsque Jafar Panahi offre un panorama documentaire clandestin de la société iranienne en pleine période de contestation avec *Téhéran Taxi*. Le régime est régulièrement sanctionné par l'UE et d'autres acteurs pour la violation du respect des droits de l'Homme. Les Etats-Unis et le Canada classent officiellement les Pasdaran comme entité terroriste.

Force est de constater que l'Iran coche les nombreuses cases théoriques qui forment la définition de l'autoritarisme.²⁰⁸ Si le président et le parlement sont constitués grâce à des élections aux allures démocratiques, le Guide suprême filtre en fait 90 % des candidats aux scrutins. Ce dernier détient seul le contrôle de l'armée, de la justice et des médias.²⁰⁹ La liberté de la presse est extrêmement restreinte et les journalistes sont muselés.²¹⁰ Aussi, Amnesty international classe l'Iran au rang des pays les plus répressifs où les libertés individuelles sont loin d'être garanties par la loi.²¹¹

Il est important de noter pour la compréhension de la relation indo-iranienne que le CGRI entraîne quelques centaines de milliers de combattants au Moyen-Orient et notamment au Pakistan.²¹² Nous relevons ici un paradoxe dans la comparaison des régimes indiens et iraniens. En effet, le régime iranien se construit en opposition à un ordre international occidental porteur des valeurs démocratiques libérales. La rhétorique de l'Iran s'axe autour du rejet de ces valeurs élitistes perpétuant un héritage néocolonialiste et tend à légitimer la crédibilité du modèle. Téhéran cherche à amplifier une opposition entre les « Nords » et les « Suds » en se faisant promoteur des principes de souveraineté nationale. L'Iran cherche à entacher les discours hégémoniques des démocraties libérales occidentales.

Dès lors, ce socle idéologique offre à l'Iran un moyen de coopérer avec certains pays supposément démocratique issus d'un « Sud Global » à l'instar de l'Inde. En somme, la diplomatie anti-hégémoniste iranienne lui sert à contourner l'isolement international auquel il

²⁰⁸ Hermet, Guy. «Autoritarisme, démocratie et neutralité axiologique chez Juan Linz ». *Revue internationale de politique comparée*, vol. 13, n° 1, 2006, p. 83-94, <https://doi.org/10.3917/ripc.131.94>.

²⁰⁹ Khosrokhavar, Farhad, et al. «Mouvements démocratiques et régimes autoritaires, une comparaison entre la Chine et l'Iran contemporains ». *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, n° 18, novembre 2023, p. 173-92, <https://doi.org/10.4000/socio.14683>.

²¹⁰ *Iran* | RSF. 28 janvier 2025, <https://rsf.org/fr/pays/iran>.

²¹¹ «Iran : tout ce qu'il faut savoir sur les droits humains ». *Amnesty France*, <https://www.amnesty.fr/pays/iran>. Consulté le 20 mai 2025.

²¹² «Corps des gardiens de la révolution islamique (exposé des motifs) ». *Sénat*, <https://www.senat.fr/leg/exposes-des-motifs/ppr23-758-expose.html>. Consulté le 19 mai 2025.

est soumis interrogeant la responsabilité internationale indienne soumise aux attentes américaines.

L'Inde, une puissance responsable ou alignée ?

Au lendemain de la Guerre Froide, les puissances dominantes avec à leur tête les Etats-Unis, tendent à définir unilatéralement les critères indispensables pour obtenir une légitimité internationale. Comme le montre Geldenhuys, les superpuissances sont en mesure de déterminer la hiérarchie des normes et donc les règles de comportement favorables.²¹³ De même, la puissance réside autant dans la capacité à imposer des règles à un ensemble que dans celle de les faire respecter.²¹⁴ Elles semblent opposer un « axe du bien » reposant sur l'adhésion aux normes libérales à un « axe du mal » qui regrouperait les Etats déviants ou « rogue states ».²¹⁵ L'Iran se transforme alors en un terrain privilégié d'une diplomatie internationale punitive selon les sanctions extraterritoriales américaines censées dissuader ses partenaires. Dès 1992, les Etats-Unis édictent la politique du « double-endiguement » visant simultanément l'Iran et l'Irak et instaure *l'Iran-Irak Arms Non-Proliferation Act* qui interdit toute vente d'armes duales à l'un ou l'autre par des pays tiers. Trois ans plus tard, la loi d'Amato-Kennedy prohibe tout investissement étranger dans le secteur énergétique iranien. Enfin, en 1996, Washington prolonge les restrictions via *l'Iran-Libya Sanctions Act (ILSA)* en imposant directement des sanctions aux entreprises non-américaines coopérant avec l'Iran.²¹⁶

Dans cette rhétorique américaine formulée par George W. Bush en 2002, l'Iran représente l'Etat-type de la déviance géopolitique plaçant l'Inde dans une position singulière. Cette dernière se voit assigner le rôle de puissance responsable (« responsible stakeholder ») censée partager le fardeau normatif mondial, le « burden-sharing » puisqu'elle participe à l'élaboration des règles devenant un « norm-setting partner » des Etats-Unis.²¹⁷ En ce sens, il est intéressant d'étudier dans quelle mesure le comportement indien est conforme aux attentes américaines et internationales. Ce dispositif normatif rend compte de l'ordre manichéen du

²¹³ Geldenhuys, Deon. «Deviant Actors in World Politics: An Analytical Framework ». *Deviant Conduct in World Politics*, édité par Deon Geldenhuys, Palgrave Macmillan UK, 2004, p. 13-50, https://doi.org/10.1057/9780230000711_2.

²¹⁴ Op cit. Goertz, p93.

²¹⁵ «List of the 8 Current Rogue States ». *Worlddata.Info*, <https://www.worlddata.info/roguestates.php>. Consulté le 16 mai 2025.

²¹⁶ *The Iran-Libya Sanctions Act (ILSA)*. <https://apps.dtic.mil/sti/tr/pdf/ADA475664.pdf>. Consulté le 16 mai 2025.

²¹⁷ Dormandy, Xenia. «Is India, or Will It Be, a Responsible International Stakeholder? » *The Washington Quarterly*, vol. 30, n° 3, 2007, p. 117-30, <https://doi.org/10.1162/wash.2007.30.3.117>.

monde opposant les démocraties vertueuses aux régimes dangereux, considérés illégitimes, limitant chaque Etat à choisir un camp.

L'entrée dans l'agenda sécuritaire international de la problématique iranienne est formalisée par la résolution 1696 du Conseil de Sécurité de l'ONU en juillet 2006, le sommant de se soumettre aux injonctions de l'AIEA et de suspendre ses activités d'enrichissement et retraitement de l'uranium. L'internationalisation du dossier iranien à partir des années 2000 oblige chaque Etat à prendre position. L'Inde, membre du Conseil des gouverneurs de l'AIEA, vote à trois reprises en faveur des résolutions qui condamnent le programme nucléaire iranien en 2005, 2006 et 2009, refroidissant brutalement sa relation avec l'Iran. New Delhi acquiert progressivement les attributs d'une puissance matérielle notamment grâce au rapprochement indo-américain. Par là, la « plus grande démocratie du monde » cherche à s'extraire de son statut de paria nucléaire, suggérant un questionnement profond sur sa responsabilité internationale. Selon Jean-Claude Zarka, la responsabilité internationale se définit non seulement par la capacité d'un état à respecter ses engagements juridiques mais aussi à agir conformément aux attentes contextuelles de la communauté internationale. Ainsi, grâce à cette définition, l'Iran, contestataire de ce consensus normatif, se voit marginalisé sur la scène internationale.²¹⁸ Les votes indiens à l'AIEA confirment la volonté de l'Inde à intégrer les cénacles du pouvoir au risque d'un éloignement ponctuel avec l'Iran. Justement, au-delà de l'opposition binaire entre deux régimes, l'analyse des régimes indien et iranien révèle une porosité entre les modèles politiques et nous invite à penser ces systèmes dans un continuum plutôt que dans une césure étanche. Sans pour autant qualifier d'équivalent, l'Inde et l'Iran partagent certaines logiques structurelles. Ce parallèle politique trouve un prolongement diplomatique puisque chacun saisit les tensions internationales, à l'instar de l'Afghanistan ou aujourd'hui à Gaza, pour former un discours alternatif au récit libéral dominant. Ils valorisent conjointement la souveraineté nationale, la non-ingérence et la défense des intérêts des Etats du Sud. En rejetant l'unilatéralisme américain, l'un et l'autre retrouve une forme de solidarité stratégique. Dès lors, l'ambivalence indienne s'explique par le positionnement conscient d'une puissance intermédiaire soucieuse de ménager ses alliances dans l'optique de préserver son autonomie diplomatique face à des puissances hégémoniques.

²¹⁸ Puissance responsable Zarka, Jean-Claude. «Chapitre 4. La responsabilité internationale ». *Mise au point*, vol. 3, 2015, p. 97-107, <https://droit.cairn.info/droit-international-public-3e-edition--9782340008915-page-97>.

PARTIE III : À l'ombre des sanctions, la lumière du Sud : L'islam et la quête d'autonomie entre Inde et Iran (2001 à nos jours)

Depuis le début des années 2000, la relation indo-iraniennne se redéploie dans un environnement marqué par la montée de l'unilatéralisme américain et la généralisation des sanctions extraterritoriales en particulier au lendemain du 11 septembre 2001. Sous pression des Etats-Unis, Delhi et Téhéran adaptent leurs trajectoires. D'un côté, l'Inde cherche toujours à conjuguer son aspiration à l'autonomie stratégique avec la nécessité de préserver un partenariat sécuritaire croissant avec Washington. De l'autre, l'Iran tente de survivre à l'isolement en misant sur des relais régionaux et sur la solidarité rhétorique du Sud global. À mesure que les sanctions se rigidifient à l'arrivée de Donald Trump, ce sont les marges de manœuvre réelles qui s'érodent pour l'Inde comme pour l'Iran. Les discours de souveraineté se heurtent aux réalités bancaires, les ambitions de contournement aux inerties institutionnelles. Derrière les dispositifs réactualisés de troc, les paiements en roupie et les corridors logistiques, ce sont des fragilités fondamentales qui se révèlent. Parallèlement, la dimension religieuse, notamment la promotion de l'islam chiite comme vecteur de soft power, irrigue les stratégies de Téhéran et suscite en Inde des dynamiques communautaires et diplomatiques propres à faire évoluer les équilibres régionaux. Pour autant, la coopération ne disparaît pas, elle se reconfigure. Chabahar, malgré les retards, résiste. Les discours se nuancent, les compromis s'improvisent. Ce que cette période met en lumière, c'est moins une rupture qu'une dialectique constante entre dépendance assumée et autonomie recherchée. Reste à savoir si cette quête d'équilibre est viable pour une puissance intermédiaire qui refuse de choisir sans jamais pouvoir totalement s'abstenir. Jusqu'où New Delhi peut-elle jouer l'ambiguïté constructive sans diluer son positionnement ? Et dans quelle mesure l'Iran, isolé mais résilient, peut-il encore compter sur l'Inde pour desserrer l'étau ?

L'épreuve des sanctions internationales : un équilibre précaire face à l'unilatéralisme américain

L'épreuve des sanctions agit comme un révélateur cru des marges de manœuvre limitées dont dispose New Delhi face à l'unilatéralisme américain. Malgré une anticipation stratégique incarnée par son rapprochement énergétique avec Téhéran, l'Inde se voit contrainte, au tournant

de 2018, de sacrifier une partie de ses intérêts économiques pour ne pas compromettre son partenariat sécuritaire avec Washington.

Les sanctions : révélateur des limites de l'autonomie stratégique indienne

Comment New Delhi peut-elle conjuguer son aspiration à l'autonomie stratégique avec la nécessité de conserver le soutien d'une superpuissance hégémonique ? En retournant contre elle-même l'accord de Vienne et les dérogations provisoires, le durcissement des mesures punitives met en lumière la tension permanente entre soft balancing énergétique et réalignement forcé. La simple question pétrolière devient la révélatrice d'une dialectique profonde où chaque arbitrage économique révèle la difficulté pour une puissance intermédiaire en quête de croissance de concilier souveraineté et contraintes extérieures.

L'Iran, pilier énergétique de l'Inde jusqu'en 2018

Avant le durcissement des sanctions par les Etats-Unis en 2018 (JCPOA), l'Iran occupe une place de premier plan dans le calcul énergétique indien. En 2017, Téhéran est d'ailleurs le plus grand fournisseur brut de pétrole de New Delhi si bien qu'il lui livre plus de 4 710 000 barils par jour.²¹⁹ Il convient de souligner que l'Inde profite rapidement de la levée partielle des sanctions permise par l'accord de Vienne de 2015 et importe entre 2017 et 2018 plus de 13,5 millions de tonnes de pétrole brut soit presque 10% de ses importations totales.²²⁰

Pour l'Inde, grande consommatrice et dépendante à plus de 80 % des importations pour son énergie pétrolière²²¹, le brut iranien offre des avantages commerciaux non-négligeables comme des rabais financiers et des conditions de paiement souples et arrangeantes.²²² Par ailleurs, l'Inde entretient avec l'Iran un commerce pétrolier en partie libellé en roupies atténuant *de facto* l'impact sur son déficit courant. Jusqu'en 2018, nous observons donc une relation énergétique florissante et dynamique qui permet à New Delhi de diversifier ses approvisionnements hors du strict giron des producteurs arabes du Golfe. Au début de l'année 2018, les ventes indo-

²¹⁹ Verma, Nidhi. «India's oil imports in 2017 surged to a record 4.4 million bpd ». *Reuters*, 16 janvier 2018, <https://www.reuters.com/article/world/indias-oil-imports-in-2017-surged-to-a-record-44-million-bpd-idUSKBN1F5233/>.

²²⁰ «Explained: Life without Iranian Oil ». *The Indian Express*, 24 avril 2019, <https://indianexpress.com/article/explained/explained-life-without-iranian-oil-5691253/>.

²²¹ shanKariasacademy. *U.S. Ends Waiver for India on Iran Oil | Current Affairs*. <https://www.shankariasparliament.com/current-affairs/us-ends-waiver-for-india-on-iran-oil>. Consulté le 22 mai 2025.

²²² «India's Iran Quandary ». *Middle East Institute*, <https://www.mei.edu/publications/indias-iran-quandary>. Consulté le 22 mai 2025.

iraniennes d'hydrocarbures atteignent un sommet, sûrement stimulées par l'imminence de nouvelles sanctions américaines.²²³ A l'annonce du durcissement à venir, la ministre indienne des Affaires étrangères, Sushma Swaraj, réaffirme publiquement la position traditionnelle d'une Inde qui ne suit que les sanctions de l'ONU et non les sanctions unilatérales d'une puissance ou d'une autre.²²⁴

Le tournant de 2018 : retrait américain du JCPOA, CAATSA et retour des sanctions

Indépendante en théorie sur la scène internationale, l'Inde se retrouve en 2018 prise en étau. Le retrait des États-Unis du JCPOA (*Joint Comprehensive Plan of Action*) et le rétablissement immédiat des sanctions intensifient la pression exercée sur New Delhi. Quelques mois plus tôt, le CAATSA (*Countering America's Adversaries Through Sanctions Act*), avait déjà puni tout pays tiers entretenant des liens avec l'Iran (ou avec la Russie et la Corée du Nord), menaçant d'exclusion de SWIFT²²⁵ et du gel des transactions en dollars quiconque oserait défier la ligne « zéro pétrole iranien ». ²²⁶ Contraint de repenser son jeu dans le triangle stratégique Washington/New Delhi/Téhéran, le gouvernement Modi demande dès l'été 2018 à ses raffineurs publics de réduire leurs achats iraniens. D'autre part, des groupes privés comme Reliance Industries, désireux d'éviter toute exposition financière, interrompent unilatéralement leurs importations de brut. Malgré ces signaux d'alignement relatif, l'Inde privilégie l'attentisme pour sauvegarder sa relation avec l'Iran. Finalement, Washington accorde en novembre 2018 des dérogations temporaires à huit pays, dont l'Inde, pour leur laisser le temps d'ajuster leurs importations. New Delhi bénéficie ainsi d'une exemption de 6 mois lui

²²³ Dispatch, Peoples. «India Gets Waiver from Iran Sanctions, Will Continue to Import Oil till March ». *Peoples Dispatch*, 1 novembre 2018, <https://peoplesdispatch.org/2018/11/01/india-gets-waiver-from-iran-sanctions-will-continue-to-import-oil-till-march/>.

²²⁴ *India says it only follows U.N. sanctions, not U.S. sanctions on Iran* | Reuters. <https://www.reuters.com/article/world/india-says-it-only-follows-un-sanctions-not-us-sanctions-on-iran-idUSKCN1IT1PG/>. Consulté le 22 mai 2025.

²²⁵ Kumar, V. Krishna. «India's Ambitions in Chabahar: Securing the Project Amidst Financial and Regional Hurdles ». *Centre for Public Policy Research (CPPR)*, 24 juin 2024, <https://www.cppr.in/articles/indias-ambitions-in-chabahar-securing-the-project-amidst-financial-and-regional-hurdles>.

²²⁶ «In U.S.' Zeal to Mount Frontal Assault on Iran, India Has Become an Inadvertent Casualty ». *Carnegie Endowment for International Peace*, <https://carnegieendowment.org/posts/2018/07/in-us-zeal-to-mount-frontal-assault-on-iran-india-has-become-an-inadvertent-casualty?lang=en>. Consulté le 22 mai 2025.

permettant d'importer un volume limité (environ 300 000 barils/jour) de pétrole iranien jusqu'au début mai 2019.²²⁷

Toutefois, le 2 mai 2019, les États-Unis mettent fin aux exemptions et exigent « zéro baril » iranien importé. New Delhi, soucieuse d'éviter les foudres américaines, suspend ses achats faisant chuter de près de 40 % ses importations de 2018 à 2019, jusqu'à zéro mi-2019. Pour l'Iran, dont l'Inde était le deuxième client, c'est un manque à gagner significatif et pour l'Inde, cela implique une réorganisation de ses approvisionnements au profit de l'Arabie saoudite, des Émirats Arabes Unies, du Koweït et des États-Unis mais aussi la reconfiguration technique des raffineries auparavant optimisées pour le brut iranien.

Au-delà de l'impact économique, cette fracture crée un réel froissement diplomatique. Javad Zarif en personne déplore que l'Inde se laisse intimider par les États-Unis et l'appelle à défendre ses intérêts plutôt que de céder à la pression extérieure. L'Inde est encore une fois tiraillée entre deux antagonismes et se doit de préserver ses intérêts sans céder aux intimidations étrangères.²²⁸

Jeu d'équilibre : dépendance à Washington et dilemme stratégique

Depuis 2018, la pression renouvelée de Washington contraint la diplomatie indienne à entamer un arbitrage délicat. Il s'agit de protéger un accès stratégique au pétrole iranien pour préserver sa sécurité énergétique, tout en sécurisant le partenariat avec les États-Unis, essentiel face à la montée en puissance de son rival chinois. L'entrée en vigueur du CAATSA et la fin des dérogations sur les importations iraniennes forcent New Delhi à suspendre ses achats.

Pourtant, au début de la guerre en Ukraine, l'Inde revendique sa marge de manœuvre en important massivement du pétrole russe justifié par ses besoins pressants liés à sa croissance économique malgré les critiques des États-Unis et de l'UE. La tension entre l'idéalisme non-aligné et la réalité d'un monde post-unipolaire est alors bien visible. New Delhi alterne concessions et affirmations souveraines au risque de fragiliser ses liens avec Téhéran. Théoriquement, cette position s'inscrit dans le réalisme néoclassique puisque l'Inde ajuste ses choix en fonction des rapports de force et de ses vulnérabilités. La stratégie de « multi-alignement » (Pant) lui permet de maximiser ses intérêts, mais souligne la difficulté, pour une

²²⁷ *India's 2018/19 Iran oil imports up 5 percent despite U.S. sanctions - sources* | Reuters. <https://www.reuters.com/article/world/indias-201819-iran-oil-imports-up-5-percent-despite-us-sanctions-sources-idUSKCN1RO1FR/>. Consulté le 22 mai 2025.

²²⁸ Sandhu, Kamaljit Kaur. «India Being Bullied by US to Not Buy Oil from Iran: Iranian Minister ». *India Today*, 17 novembre 2019, <https://www.indiatoday.in/india/story/india-us-iran-javad-zarif-1619837-2019-11-17>.

puissance intermédiaire de concilier autonomie stratégique et pragmatisme. Cette flexibilité s'inscrit dans la théorie de l'interdépendance complexe (Keohane & Nye) où la diversification des partenaires et la gestion des difficultés qui lui sont inhérentes deviennent des leviers essentiels de la politique étrangère. En somme, le dilemme stratégique indien persistant se résume à concilier défense d'une autonomie diplomatique et énergétique sans pour autant sacrifier son partenariat de sécurité primordial avec les Etats-Unis.

Stratégies de contournement : diplomatie du troc et alternatives financières

Ce dilemme stratégique ce veut porteur de réflexion et d'initiatives astucieuses pour limités les conséquences de l'hostilité américaine. Dans cette logique, l'Iran et l'Inde mettent progressivement en place des solutions de contournement des réseaux financiers internationaux grâce à des arrangements alternatifs et des règlements en monnaies locales (roupie indienne et rial iranien).

Mécanismes de troc et dispositifs de paiement roupie/rial

Cette technique s'observe d'abord en 2012 lorsque les deux Etats emploient le troc pour maintenir dans la mesure du possible leurs échanges commerciaux.²²⁹ L'Inde importe alors pour 10,5 milliards de dollars de biens iraniens principalement pétroliers, tout en n'exportant que 2,4 milliards vers l'Iran ce qui engendre un déséquilibre compensé par des dispositifs de paiement différenciés. L'idée consiste à payer une partie du brut iranien en roupies, déposées sur des comptes bancaires indiens, permettant à Téhéran de financer l'achat de produits indiens autrement qu'en dollars.²³⁰ Aux yeux de Téhéran, ce commerce en monnaie nationale est bénéfique aux deux parties. En effet, l'arrêt des achats de brut par l'Inde priverait l'Iran de ressources en roupies pour acquérir des marchandises indiennes. Bénéfique tant que New Delhi continue d'acheter du pétrole iranien, ce mécanisme s'enraye à partir de 2019 (cf. paragraphe précédent). En l'absence de nouvelles recettes en roupies, les réserves iraniennes en Inde

²²⁹ «Iran, India Mulling over Rial-Rupee Trade to Withstand U.S. Sanctions». *Tehran Times*, 1 juin 2018, <https://www.tehrantimes.com/news/424146/Iran-India-mulling-over-rial-rupee-trade-to-withstand-U-S-sanctions>.

²³⁰ *Iran Minister Says US 'Bullied' India into Accepting Sanctions, but Age-Old Ties Will Survive*. <https://www.telegraphindia.com/world/iran-minister-says-us-bullied-india-into-accepting-sanctions-but-age-old-ties-will-survive/cid/1720154>. Consulté le 22 mai 2025.

s'épuisent ce qui complique le règlement et l'importation de riz, de thé ou encore de médicaments en provenance d'Inde.²³¹

Par conséquent, les importations iraniennes de riz basmati, par exemple, chutent de 48 % sur les cinq premiers mois de 2020, tandis que certaines cargaisons se retrouvaient bloquées faute de canaux de paiement fiables.

Pour pallier ces difficultés, Téhéran et New Delhi explorent d'autres possibilités. Par exemple, New Delhi autorise en 2019 l'ouverture de la banque iranienne Pasargad à Mumbai pour faciliter les transactions bilatérales.²³² Finalement, le dispositif roupie/rial s'avère utile pour maintenir un certain niveau d'échanges, l'Iran restant notamment parmi les premiers importateurs de riz indien jusqu'en 2019, mais il demeure tributaire de la poursuite des exportations pétrolières vers l'Inde. Son efficacité est donc limitée par les aléas géopolitiques, lorsque l'Inde cesse d'acheter du pétrole iranien, l'engrenage se grippe, alimentant la frustration du côté iranien devant la fragilité de ces mécanismes de contournement.

Résilience du projet Chabahar, symbole du contournement et vitrine de l'autonomie indienne

La coopération indo-iranienne autour du port de Chabahar met bien en exergue la façon dont Téhéran contourne les sanctions via des projets stratégiques.²³³ Situé au sud-est de l'Iran, ce port en eau profonde offre à l'Inde un accès direct vers l'Afghanistan et l'Asie centrale en évitant le territoire pakistanais. Bloqué pendant des années par les sanctions, le développement de Chabahar n'a repris qu'après l'accord nucléaire de 2015. En 2016, l'Inde promet d'y investir 500 millions de dollars pour équiper le terminal Shahid Beheshti.²³⁴ Chabahar est ainsi devenu la vitrine de la coopération stratégique indo-iranienne.

²³¹ Haq, Mifrah. «How US Sanctions Are Biting World's Biggest Basmati Rice Export Market ». *How US Sanctions Are Biting World's Biggest Basmati Rice Export Market*, <https://www.trtworld.com/magazine/how-us-sanctions-are-biting-world-s-biggest-basmati-rice-export-market-41628>. Consulté le 22 mai 2025.

²³² Mohan, Geeta. «India Continues Trade with Us despite Sanctions, Says Iranian Foreign Minister ». *India Today*, 9 janvier 2019, <https://www.indiatoday.in/india/story/india-iran-trade-us-sanctions-chabahar-port-1426692-2019-01-09>.

²³³ *2291-Dagan-Amos-Chabahar-Port.pdf*. <https://besacenter.org/wp-content/uploads/2024/07/2291-Dagan-Amos-Chabahar-Port.pdf>. Consulté le 23 mai 2025.

²³⁴ *Chabahar Port Agreement: India's Stride Towards Central Asian Connectivity - Indian Council of World Affairs (Government of India)*. https://www.icwa.in/show_content.php?lang=1&level=3&ls_id=10919&lid=6938. Consulté le 25 mai 2025.

En novembre 2018, Washington accorde une exemption de sanctions pour Chabahar, reconnaissant l'importance du port pour l'économie afghane. Ce « carve-out », obtenu grâce au lobbying de New Delhi, permet de poursuivre les travaux malgré la « pression maximale ». Un corridor d'exportation depuis l'Afghanistan via Chabahar a d'ailleurs été inauguré début 2019, illustrant le rôle du port comme lien vital pour Kaboul.

Pourtant, l'impact de cette exemption est resté mitigé sur le terrain. De nombreuses entreprises internationales hésitent toujours à s'engager à Chabahar puisque le port n'a atteint qu'environ 10% de sa capacité en 2019. Certaines composantes ont pris du retard ou ont dû être réorientées. Le projet de chemin de fer Chabahar-Zahedan, censé relier le port au réseau iranien, a ainsi été repoussé faute de financements indiens suffisants. En 2020, l'Iran a annoncé qu'il construirait la ligne par ses propres moyens face à l'absence de progrès côté indien.²³⁵

Même ralenti, Chabahar conserve une importance stratégique pour l'Iran. Téhéran y voit un moyen de maintenir l'Inde engagée à ses côtés tout en démontrant sa capacité à attirer des partenaires malgré les sanctions. En mai 2024, l'Iran et l'Inde ont d'ailleurs conclu un accord décennal renouvelant la gestion indienne du port et prévoyant de nouveaux investissements, signe de leur volonté commune de pérenniser ce projet clé, et ce, en dépit des avertissements persistants de Washington sur le risque de sanctions.²³⁶

Le dilemme de la puissance intermédiaire : climat bancaire frileux et atmosphère d'incertitude

Du point de vue de Téhéran, le partenariat avec l'Inde bute sur la crainte des sanctions américaines car les grandes banques indiennes refusent toute transaction, y compris humanitaire.²³⁷ Privés de circuits financiers fiables, les projets indo-iraniens piétinent et la confiance se délite. Ce blocage explique la lenteur de plusieurs initiatives phares à l'instar du champ gazier Farzad-B, découvert par l'Inde et confié à ONGC *Videsh*, qui est resté en suspens pendant plus d'une décennie à cause des sanctions. En 2021, lassé d'attendre, Téhéran a

²³⁵ Mohan, Geeta. «Real Reason Why India Sits out of Iran's Chabahar-Zahedan Rail Link Project ». *India Today*, 21 juillet 2020, <https://www.indiatoday.in/india/story/iran-chabahar-zahedan-rail-link-project-india-1702928-2020-07-21>.

²³⁶ Mohan, Geeta. «Real Reason Why India Sits out of Iran's Chabahar-Zahedan Rail Link Project ». *India Today*, 21 juillet 2020, <https://www.indiatoday.in/india/story/iran-chabahar-zahedan-rail-link-project-india-1702928-2020-07-21>.

²³⁷ Guilliard, Joachim. «Sanctions américaines : des effets dévastateurs pour les peuples, mais pas sur les régimes ». *lvsl.fr - Tout reconstruire, tout réinventer*, 21 février 2025, <https://lvsl.fr/sanctions-americaines-des-effets-devastateurs-pour-les-peuples-mais-pas-sur-les-regimes/>.

finalement confié le projet à *Petropars*, évinçant le consortium indien.²³⁸ À Chabahar, les retards s'accumulent (équipements, financement ferroviaire), au point que Zarif s'est publiquement inquiété de la « lenteur » du projet.²³⁹ L'Iran doit piloter seul certaines opérations pour contourner cet immobilisme.

Ces déconvenues renforcent à Téhéran l'idée d'une politique indienne ambivalente où New Delhi ménage Washington tout en cherchant à conserver ses liens avec l'Iran. De fait, le commerce bilatéral s'est effondré après 2018, passant de 17 milliards de dollars à moins de 4 milliards dès l'année suivante.²⁴⁰ Téhéran pointe aussi l'incohérence d'une Inde qui importe massivement du pétrole russe malgré les mêmes sanctions.²⁴¹

Devant cet état de fait, l'Iran oscille entre frustration et pragmatisme. Il diversifie ses partenariats à l'image du pacte sino-iranien de 2021²⁴² pour réduire sa dépendance à l'égard de l'Inde au risque d'irriter New Delhi. La récente prolongation de la coopération portuaire à Chabahar montre que Téhéran mise toujours sur l'Inde pour consolider une alliance capable de renaître dès qu'un assouplissement des sanctions américaines le permettra.

L'Inde face à l'unilatéralisme américain : ambiguïté assumée dans la relation triangulaire

À l'aube des années 2000, l'Inde surprend et rompt manifestement avec son héritage de non-alignement en concluant avec Washington un accord nucléaire dont l'onde de choc redéfinit sa posture stratégique. Libérée de l'embargo post-1974, New Delhi accepte pourtant de s'inscrire dans la politique d'isolement de l'Iran et voit aussitôt se consolider le paradoxe de

²³⁸ «India loses ONGC-discovered Farzad-B gas field in Iran». *The Times of India*, 17 mai 2021, <https://timesofindia.indiatimes.com/business/india-business/india-loses-ongc-discovered-farzad-b-gas-field-in-iran/articleshow/82706202.cms>.

²³⁹ *L'embargo contre l'Iran place l'Inde dans un profond embarras* | *Mediapart*. <https://www.mediapart.fr/journal/international/230518/l-embargo-contre-l-iran-place-l-inde-dans-un-profond-embarras>. Consulté le 25 mai 2025.

²⁴⁰ *China Wins, India Loses in Trump's Gamble on Crushing Iran* | *Responsible Statecraft*. <https://responsiblestatecraft.org/2020/10/21/china-wins-india-loses-in-trumps-gamble-on-crushing-iran/>. Consulté le 25 mai 2025.

²⁴¹ energynews. «Russie-Inde : un partenariat pétrolier renforcé malgré les sanctions américaines». *energynews*, 11 février 2025, <https://energynews.pro/russie-inde-un-partenariat-petrolier-renforce-malgre-les-sanctions-americaines/>.

²⁴² *L'Iran et la Chine signent un accord de coopération de vingt-cinq ans*. 27 mars 2021, https://www.lemonde.fr/international/article/2021/03/27/teheran-et-pekkin-signent-un-accord-de-cooperation-de-vingt-cinq-ans_6074669_3210.html.

son « ambiguïté constructive ». Aux résolutions de l'AIEA qu'elle approuve contre Téhéran répond l'affirmation silencieuse de son propre droit au nucléaire civil. Sur le plan militaire, la chaîne d'accords LEMOA, COMCASA et BECA scelle une coopération croissante avec les États-Unis sans jamais rompre les liens énergétiques et diplomatiques noués avec l'Iran. Chaque pas vers l'ombre tutélaire américaine est tempéré par un regard discret tourné vers le Iran façonnant ainsi un jeu d'équilibre où l'autonomie indienne se révèle moins une utopie qu'un art subtil de la triangulation.

Accord nucléaire Inde-US (2005) : Bascule vers l'ouest ?

L'accord nucléaire de 2005 entre l'Inde et les États-Unis, concrétisé par le *Hyde Act* (2006) et l'accord « 123 » (2008), marque un basculement majeur dans l'architecture stratégique régionale. Pour la première fois depuis 1974, Washington lève l'embargo nucléaire frappant New Delhi, tout en l'intégrant dans le régime international sans qu'elle ne signe le TNP. Ce rapprochement s'accompagne d'une clause explicite qui impose à l'Inde de soutenir les efforts américains pour isoler l'Iran provoquant une polémique interne. L'opposition et de nombreux stratèges dénoncent alors une forme de dépendance accrue. Yashwant Sinha fustige un « abandon d'un pays ami » pour « sauver un accord douteux »²⁴³, tandis que Brahma Chellaney déplore une soumission à l'ordre américain, incompatible avec l'idéal d'autonomie stratégique forgé depuis la guerre froide²⁴⁴. Ces critiques reflètent la crainte d'un alignement forcé qui briderait la capacité d'initiative de New Delhi, notamment dans ses relations avec Téhéran.

À l'inverse, d'autres analystes voient dans l'accord un levier de libération stratégique. En obtenant l'accès au commerce international d'uranium et de technologies avancées, l'Inde sécurise ses approvisionnements énergétiques et gagne la reconnaissance de fournisseurs majeurs comme la France, la Russie ou le Royaume-Uni. Pour K. Subrahmanyam et plusieurs conseillers gouvernementaux, l'alignement avec Washington renforce, plutôt qu'il ne restreint, l'autonomie stratégique indienne. Cette coopération permet des transferts d'armements, un partage réciproque de renseignement et une influence diplomatique renouvelée. New Delhi

²⁴³ *Indian Government Aggressively Defending Its Vote on Iran*. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, 05NEWDELHI7493_a, India New Delhi, 26 septembre 2005, https://www.wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI7493_a.html.

²⁴⁴ Rep. Hyde, Henry J. [R-IL-6. *H.R.5682 - 109th Congress (2005-2006): Henry J. Hyde United States and India Nuclear Cooperation Promotion Act of 2006*. 18 décembre 2006, <https://www.congress.gov/bill/109th-congress/house-bill/5682>.

parvient même à atténuer l'impact de sanctions globales obtenant des dérogations temporaires sur l'achat de pétrole iranien ou sur ses acquisitions militaires russes. L'accord de 2005 apparaît ainsi comme un tournant ambigu : s'il lie davantage l'Inde à l'ordre américain, il lui offre aussi de nouvelles marges de manœuvre et une reconnaissance internationale, redéfinissant les contours de son autonomie dans un partenariat assumé.

Le double discours de l'Inde à l'AIEA sur le programme nucléaire iranien : un paradoxe du TNP

Sur le plan multilatéral, la position indienne à l'AIEA sur le dossier iranien illustre bien son dilemme interne. En 2005 et 2006, New Delhi vote en faveur de résolutions critiquant l'Iran, rompant avec la solidarité du MNA.²⁴⁵ Ce revirement, motivé par le souci de rassurer Washington et le reste de la communauté internationale sur la fiabilité non-proliférante de l'Inde, provoque la colère de Téhéran.²⁴⁶ Officiellement, l'Inde affirme soutenir le droit de l'Iran à l'énergie nucléaire civile tout en s'opposant fermement à l'acquisition de l'arme atomique. Ce double discours, qui consiste à exiger de l'Iran une transparence que l'Inde refuse pour elle-même, témoigne de la complexité d'une diplomatie qui hésite entre affirmation et opportunisme.

Ce paradoxe normatif n'échappe ni à l'opinion publique indienne, ni aux diplomates occidentaux, ni surtout à Téhéran, qui y voit une « trahison » et une instrumentalisation du partenariat bilatéral au profit du rapprochement indo-américain. Les câbles diplomatiques publiés par *Wikileaks* confirment que la « prise en compte du facteur américain » a pesé lourd lors du vote de 2005.²⁴⁷ En définitive, la stratégie indienne consiste à rassurer les grandes puissances sur sa responsabilité non-proliférante, à faciliter l'obtention de l'exemption du NSG pour son propre programme nucléaire civil tout en maintenant un dialogue pragmatique avec Téhéran. Cette logique de « deux-poids-deux-mesures » qui fluctue entre solidarité Sud-Sud et alignement diplomatique sur l'Occident met en exergue la complexité d'une diplomatie qui revendique l'autonomie tout en assumant la duplicité stratégique lorsqu'il s'agit de défendre ses intérêts nationaux.

²⁴⁵ fpifadmin. «India and the Iran Vote in the IAEA - FPIF». *Foreign Policy In Focus*, 27 octobre 2005, https://fpif.org/india_and_the_iran_vote_in_the_iaea/.

²⁴⁶ «India's IAEA Vote Upsets Iran». *Al Jazeera*, <https://www.aljazeera.com/news/2005/9/28/indias-iaea-vote-upsets-iran>. Consulté le 25 mai 2025.

²⁴⁷ *Indian Government Aggressively Defending Its Vote on Iran*. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, 05NEWDELHI7493_a, India New Delhi, 26 septembre 2005, https://www.wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI7493_a.html.

Dès 2005, un partenariat de défense sur dix ans ouvre la voie à des exercices conjoints toujours plus complexes et au partage de renseignements sensibles entre l'Inde et les États-Unis mais aussi à des conclusions de contrats d'armements.²⁴⁸

En 2016, la signature du Logistics Exchange Memorandum of Agreement (LEMOA) marque un tournant stratégique. Cet accord autorise l'accès réciproque des forces armées indiennes et américaines à leurs installations respectives pour le ravitaillement, la réparation, la maintenance ou le stockage de carburant, de vivres, de pièces détachées et de matériel médical lors d'exercices, de missions humanitaires ou de secours.²⁴⁹ LEMOA n'impose aucune obligation d'action commune ni la création de bases américaines permanentes en Inde : chaque utilisation se décide au cas par cas, préservant ainsi la souveraineté de New Delhi. Pour la marine indienne, qui ne dispose d'aucune implantation extérieure, cet accord facilite ses déploiements lointains dans le Golfe et le Pacifique. Les exercices Malabar et Yudh Abhyas illustrent d'ores et déjà son efficacité, grâce à un système de crédits réciproques qui simplifie la logistique sans recourir à des paiements immédiats. Les manœuvres navales Malabar, pensées initialement bilatérales, prennent une dimension multilatérale inédite si bien qu'en 2024, elles réunissent l'Inde, les États-Unis, le Japon et l'Australie. De plus, l'accord LEMOA de 2016 autorise la mutualisation des bases et des moyens, facilitant les opérations conjointes et le soutien logistique réciproque.

La lutte contre le terrorisme s'est également hissée au rang de priorité commune, notamment au lendemain des attentats de Mumbai en 2008.²⁵⁰ New Delhi et Washington mettent en place des cellules conjointes et intensifient l'échange de données opérationnelles tandis que le FBI est invité à participer à l'enquête sur le terrain. Cette synergie s'accompagne d'un renforcement de l'interopérabilité entre les forces armées résultant d'accords successifs

²⁴⁸ Jaffrelot, Christophe. «L'Inde, nouvel allié asiatique des États-Unis». *Études*, vol. 403, n° 10, 2005, p. 309-20, <https://doi.org/10.3917/etu.034.0309>.

²⁴⁹ *Logistics Exchange Memorandum of Agreement — An Overall Assessment*. <https://www.spslandforces.com/story/?id=417>. Consulté le 26 mai 2025.

²⁵⁰ «Série d'attentats meurtriers à Mumbai». *Amnesty International*, 28 novembre 2008, <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2008/11/multiple-attacks-mumbai-kill-143-people-20081128-0/>.

sur la sécurité des communications (COMCASA) et le partage de renseignements géospatiaux (BECA).²⁵¹

Pour autant, cette dynamique ne se traduit pas par un alignement automatique sur toutes les positions américaines. L'Inde continue de défendre ses intérêts, que ce soit en maintenant des liens énergétiques et stratégiques avec l'Iran ou en diversifiant ses fournisseurs d'armements, y compris auprès de la Russie. Cette posture d'« ambiguïté constructive » permet à New Delhi de s'affirmer comme un partenaire crucial pour la politique américaine en Indopacifique sans renoncer à son autonomie stratégique ni à son rôle d'acteur incontournable du Sud global.²⁵²

Redéfinir les espaces d'interaction : coopération Sud-Sud, corridors alternatifs et cogestion régionale du dossier iranien

À mesure que les lignes de fracture de l'ordre international se creusent, l'Inde et l'Iran redéfinissent les contours de leurs interactions à travers des mécanismes alternatifs qui mêlent corridors logistiques, plateformes multilatérales et formats de dialogue régionaux. Cette reconfiguration repose sur un double dynamique. D'un côté, la volonté partagée de s'émanciper d'un système mondialisé dominé par l'Occident et d'en contourner les instruments de contrôle comme les sanctions extraterritoriales. Chacun cherche à projeter une souveraineté renouvelée dans un monde en mutation. De l'autre, la nécessité de traduire cette ambition dans des projets concrets, qu'il s'agisse du port de Chabahar, du de l'initiative INSTC ou de organisations multilatérales telles que les BRICS. Cependant, si les pays issus du « Sud Global » assument les contradictions internes que ces dynamiques induisent, ces dernières peuvent apparaître comme de réels freins au concept. En effet, derrière le récit d'une solidarité Sud-Sud, les jeux de puissances persistent et les rapports de force s'expriment par la sélection des partenaires, les arbitrages financiers et les contraintes géopolitiques. Dès lors, se pose la question de savoir dans quelle mesure l'Iran et l'Inde parviennent à structurer une véritable diplomatie de coopération post-occidentale ou si ces initiatives relèvent d'un répertoire adaptatif qui cherche à composer avec l'ordre existant sans véritablement le renverser.

²⁵¹ *Issue Brief on « LEMOA, COMCASA, and BECA in India's Foreign Calculus »* | Institute of Strategic Studies Islamabad. 22 juillet 2022, <https://issi.org.pk/issue-brief-on-lemoa-comcasa-and-beca-in-indias-foreign-calculus/>.

²⁵² « L'Inde, un partenaire stratégique ». *Sénat*, 3 avril 2023, <https://www.senat.fr/rap/r19-584/r19-584.html>.

Construire des réseaux non-occidentaux

Depuis la fin de la Guerre froide, la relation indo-iranienne se recompose sous la pression conjointe de mutations politiques et de revendications de puissance. À la fois ancrés dans un récit constructiviste de solidarité réenchantée entre les Sud et confrontés à la dure réalité des rapports de force, l'INSTC et Chabahar montrent ce délicat équilibre. D'un côté, la promotion d'un ordre multipolaire alternatif puise dans un imaginaire partagé de non-ingérence et de respect de la souveraineté pour légitimer ces initiatives comme des instruments de développement « post-occidental ». De l'autre, les rivalités économiques et commerciales ainsi que les contraintes matérielles confirment la primauté des intérêts nationaux. En effet, l'étude de la compétition avec la BRI rend compte de l'omniprésence d'une logique réaliste où chaque État cherche d'abord à sécuriser ses approvisionnements et à affirmer sa position face à Pékin ou Washington. Dans quelle mesure l'Inde et l'Iran parviennent-ils à traduire en actes leurs ambitions de coopération Sud-Sud à travers l'INSTC et Chabahar alors même que la logique réaliste des rivalités chinoises mêlée aux sanctions internationales pèse lourdement sur ces initiatives ?

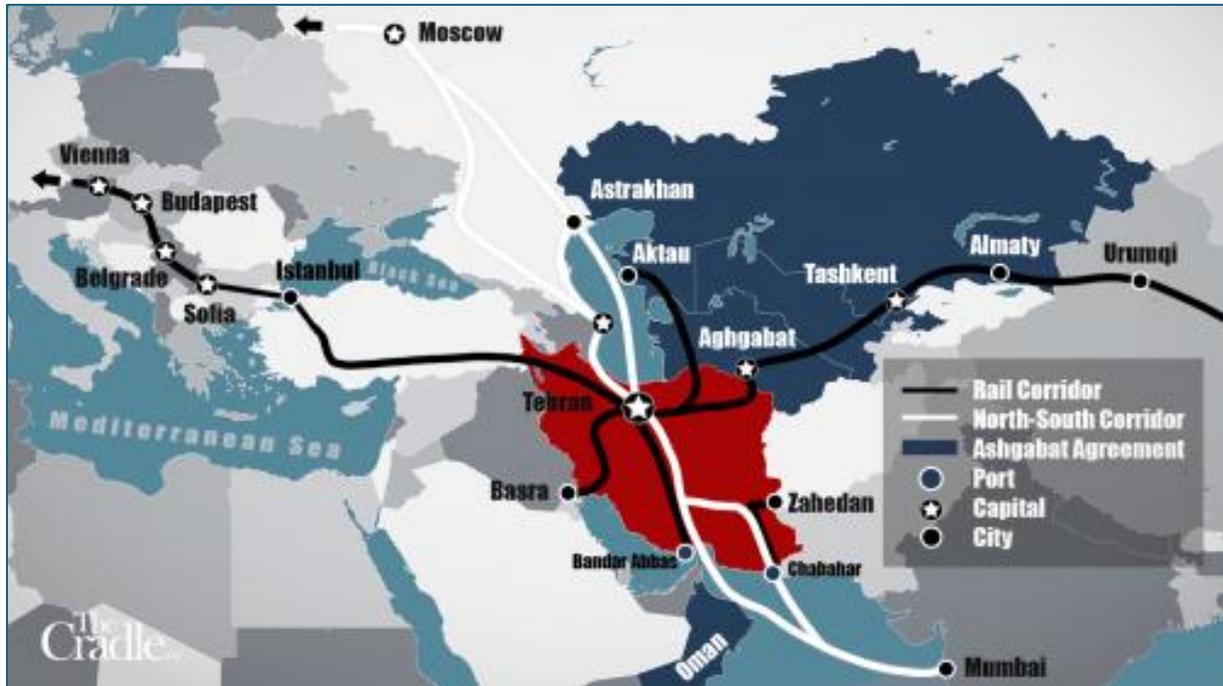
INSTC face à la Belt and Road Initiative (BRI) : duel asymétrique ?

Lancé en 2000 par l'Inde, l'Iran et la Russie, le corridor Nord-Sud propose une autre Eurasie que celle dessinée par la *Belt and Road Initiative* chinoise. L'INSTC réunit onze États, dont l'Azerbaïdjan et la Turquie, autour d'un réseau multimodal qui va de Mumbai à Saint-Petersbourg. Ce corridor promet de réduire jusqu'à 55% les coûts et de gagner un tiers de temps par rapport au canal de Suez.²⁵³ Il répond aussi à la nécessité pour ses membres d'échapper aux sanctions occidentales en contournant les canaux financiers et logistiques dominés par l'Occident. Pourtant l'écart d'échelle reste saisissant. En effet, la BRI bénéficie d'un pilotage centralisé qui permet d'obtenir des financements abondants via la Banque asiatique d'investissement (AIIB). De plus, Pékin injecte plus de 1 000 milliards de dollars dans des routes terrestres et maritimes sous sa direction. Par contraste, L'INSTC, dépend des fonds éparpillés de banques nationales ou du FMI, soumis à la fluctuation des priorités politiques et au poids des sanctions sur l'Iran et la Russie.²⁵⁴ La multiplicité des gouvernances et leurs tensions

²⁵³ Shahcheragh, Fazel. «Opportunities and Threats of the North-South Corridor (INSTC) for Iran ». *Modern Diplomacy*, 25 mars 2025, <https://moderndiplomacy.eu/2025/03/25/opportunities-and-threats-of-the-north-south-corridor-instc-for-iran/>.

²⁵⁴ «Revitalizing INSTC: Analyzing Geopolitical Realignment and the China Factor ». *Institute for Security and Development Policy*, <https://www.isdp.eu/publication/revitalizing-instc-analyzing-geopolitical-realignment-and-the-china-factor/>. Consulté le 25 mai 2025.

inhérentes, freine la prise de décision et retarde les chantiers tandis que l'absence d'un organe unique de coordination affaiblit la crédibilité de l'initiative. Dès lors, l'INSTC apparaît comme une compréhension partagée de la multipolarité, plus qu'un enjeu réalisé au même titre que la BRI.



Chabahar et Gwadar : deux ports face à face

Chabahar et Gwadar incarnent tout particulièrement la course à l'influence entre les deux grandes puissances émergentes en Asie du Sud-Ouest. Si New Delhi investit 500 millions de dollars dans le port iranien de Chabahar pour s'affranchir du Pakistan et ouvrir une porte vers l'Asie centrale, de son côté, Pékin développe Gwadar au Pakistan via le *China-Pakistan Economic Corridor*, faisant de ce port une perle maîtresse de son collier indopacifique.²⁵⁵

Nous notons cependant une différence majeure dans la conception des deux ports. L'entreprise de Chabahar se veut collaborative pour dessiner de nouvelles routes commerciales hors des circuits occidentaux. Grâce à ce projet, l'Inde et l'Afghanistan font transiter une part importante de leurs échanges tandis que le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan, associés à Delhi et à Téhéran mettent en place des groupes de travail pour réfléchir aux questions de connectivité. Ils insistent d'ailleurs sur la nécessité d'une transparence rigoureuse, d'une assise financière solide et du respect de la souveraineté. Il s'agit bien là d'une critique

²⁵⁵ articoliereport. «Chabahar and Gwadar, a tale of two ports». *Geopolitica.info*, 13 juillet 2022, <https://www.geopolitica.info/chabahar-gwadar-tale-two-ports/>.

subtile de son rival, le port de Gwadar, conçu et financé par la Chine au sein de la BRI mais dont le manque de lisibilité budgétaire, pointé par le rapport 2020 du Département d'État américain, et la faiblesse des soutiens locaux dans le Baloutchistan affaiblissent sa légitimité.²⁵⁶

Dans les faits, Gwadar traite aujourd'hui dix fois plus de cargaisons que Chabahar. Les retards indiens et la crainte des sanctions ont limité les investissements de New Delhi (à peine 2% des fonds promis depuis 2016)²⁵⁷. Le port iranien peine à attirer les armateurs et les logisticiens tandis qu'à l'inverse, le rival pakistanais, soutenu par des financements massifs chinois, se dote d'infrastructures routières et ferroviaires modernes. L'Inde reconnaît que sa présence à Chabahar demeure un marqueur politique plus qu'un levier économique à court terme. L'Iran quant à lui joue habilement des concurrences, accueillant indiens, chinois et même russes pour tirer profit de tous les réseaux.

Obstacles structurels à la coopération

La mise en place de ces réseaux non occidentaux bute sur trois grands problèmes. D'abord les sanctions américaines sapent les flux commerciaux et dissuadent les investisseurs, qu'il s'agisse des banques de l'ACU ou des entreprises chargées de moderniser les liaisons ferroviaires. Ensuite les infrastructures existantes restent obsolètes. En effet, moins de la moitié des rails nécessaires au corridor Nord-Sud est opérationnelle, et la jonction Rasht-Astara n'est toujours pas achevée faute de capitaux et de coordination. Enfin la rivalité entre États du Sud complexifie toute vision commune. Chacun défend ses priorités nationales et tempore ses engagements lorsque ses partenaires stratégiques changent. L'Inde modère son appui à l'Iran pour ne pas froisser les États-Unis, la Russie jongle entre l'Occident et la Chine, et l'Iran doit arbitrer entre ces grandes puissances émergentes. Au final, ces réseaux sont empreints d'une aspiration réelle à l'autonomie vis-à-vis de l'Occident mais restent fragiles tant que les logiques nationales divergent et que les financements ne suivent pas un calendrier strict et partagé.

Le multilatéralisme alternatif : vers une diplomatie de solidarité ?

Le multilatéralisme alternatif fondé sur la solidarité entre les pays émergents, s'oppose directement à celui jugé « à géométrie variable » piloté exclusivement par l'Occident

²⁵⁶ «2020 Fiscal Transparency Report ». *United States Department of State*, <https://www.state.gov/bureau-of-economic-and-business-affairs/releases/2020/06/2020-fiscal-transparency-report/>. Consulté le 25 mai 2025.

²⁵⁷ *INSTC vs. BRI: The India-China Competition Over the Port of Chabahar and Infrastructure in Asia*. <https://jamestown.org/program/instc-vs-bri-the-india-china-competition-over-the-port-of-chabahar-and-infrastructure-in-asia/>. Consulté le 25 mai 2025.

s'inscrivant dans une logique de solidarité « Sud-Sud » (Badie). Ce concept peut être interprété par le courant constructiviste dans le sens où il semble incarner un non-alignement 2.0 qui permet aux puissances émergentes de se repositionner activement en dehors des logiques structurelles contemporaines (Hobsbawm, Nye).

Rapprochement via les BRICS, MNA et SCO

Pour bien comprendre la politique iranienne de l'Inde et plus largement sa politique étrangère il faut se représenter son drapeau et plus précisément le chakra d'Ashoka. Cette roue



incarne la théorie du mandala qui suppose de multiplier les alliances de revers pour préserver un « cercle de sécurité » et rend intelligible l'ambiguïté indienne. Pour mettre en œuvre cette ²⁵⁸vision de la diplomatie, l'Inde joue un rôle actif dans une multitude de plateformes multilatérales alternatives à l'instar des BRICS (Brésil-Russie-Inde-Chine-

Afrique du Sud), l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai) que l'Iran rejoint en 2023 et évidemment le MNA (Mouvement des Non-Alignés).²⁵⁹ Ces organisations permettent à cette coalition de pays issue d'un Sud supposément homogène de contester l'ordre établi et de proposer à la place de nouveaux mécanismes de coopération. Au sein des BRICS par exemple, l'Inde et l'Iran prônent aux côtés de leurs alliés la nécessité de créer des institutions parallèles pour réduire leur dépendance commune vis-à-vis du dollar et les structures qui lui sont propres.²⁶⁰ Concrètement, Téhéran et New Delhi développent un système de paiement en roupies pour leurs échanges pétroliers contournant ainsi les sanctions américaines qui les excluent du système financier international en dollars. Cette utilisation de devises locales met en lumière une diplomatie économique inventive qui ne fonctionne que grâce la réciprocité Sud-Sud et la résilience face à l'unilatéralisme occidental.

²⁵⁸ Drapeau indien. Source : Wikipédia.

²⁵⁹ L'Inde est aussi membre du G20, du QUAD, de l'ASEAN, de l'Organisation des Pays Riverains de l'Océan Indien (IORA), I2U2 (Inde, Israël, EU et EAU), l'IPEF, l'IBAS et encore bien d'autres organisations.

²⁶⁰ *The BRICS Summit 2024: An Expanding Alternative | Council of Councils.* <https://www.cfr.org/councilofcouncils/global-memos/brics-summit-2024-expanding-alternative>. Consulté le 23 mai 2025.

De plus, la montée des BRICS et la création d'alternatives aux systèmes de coopération encadrés par les nations unies vient renforcer la crédibilité de ces régimes. Ainsi, les initiatives se multiplient pour réduire leur dépendance vis-à-vis des puissances occidentales accusées de servir leurs intérêts. Ces alternatives apparaissent comme très attrayantes pour les pays en quête de développement puisqu'elles proposent un modèle de coopération économique sans conditions démocratiques. Par conséquent, les régimes autoritaires se renforcent sur la scène internationale en faisant la promotion de valeurs qui s'opposent à celles défendues par un « western world » que cela soit à l'intérieur ou à l'extérieur des organisations multilatérales dans l'optique de créer un nouvel ordre mondial multipolaire.

Rejet de l'unilatéralisme américain et critique partagée d'un ordre mondial dominé par l'Occident

Sur un plan plus politique, l'Inde et l'Iran ont respectivement construit une rhétorique qui rejette l'unilatéralisme américain dans la mesure où leurs perceptions de l'organisation du monde convergent. L'un et l'autre, motivés par leur quête d'affirmation internationale, jugent qu'il est dominé par un ensemble de puissances occidentales avec à leur tête les Etats-Unis. A la tribune des instances internationales, ils dénoncent les sanctions extraterritoriales et les décisions prises sans concertation multilatérale comme le montre la Déclaration finale du Sommet du Mouvement des non-alignés à Téhéran. Sous la présidence iranienne et avec l'approbation indienne, le MNA s'oppose frontalement aux mesures coercitives unilatérales décidées en dehors du cadre onusien et exhorte la communauté internationale à ne pas reconnaître ce type de mesures.²⁶¹ Nous voyons à travers ce front commun un appel plus large à une refonte profonde de la gouvernance mondiale qui se veut plus représentative des pays du Sud. Ils soutiennent notamment l'initiative de réforme du Conseil de sécurité portée par l'Inde et insistent sur la nécessité d'un multilatéralisme plus inclusif et équitable.

Bien que prudents sur le discours, ces États multiplient les initiatives pour diversifier l'ordre mondial et le rendre moins centré sur l'Occident. Les BRICS, par exemple, constitue un « *espace d'interaction contournant les États et institutions occidentaux* »²⁶², offrant aux pays non-occidentaux des options de coopération affranchies du tutorat américain ou européen. L'engagement indo-iranien au sein de ces cadres multilatéraux alternatifs traduit donc une

²⁶¹ *nam-tehrandeclaration-083012.pdf*. <https://www.iranwatch.org/sites/default/files/nam-tehrandeclaration-083012.pdf>. Consulté le 23 mai 2025.

²⁶² «Joint Statement of the BRICS Ministers of Foreign Affairs/International Relations ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, <https://mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/37860/joint+statement+of+the+brics+ministers+of+foreign+affairsinternational+relations>. Consulté le 26 mai 2025.

véritable *diplomatie de solidarité* émergente, où la mise en réseau des puissances du Sud sert de levier pour contester les hiérarchies internationales et promouvoir un ordre multipolaire fondé sur la justice et la souveraineté des États. Ce multilatéralisme d'un nouveau genre, s'il n'exclut pas la collaboration avec les grandes puissances établies, ouvre la voie à une réforme progressive des règles du jeu international selon les principes défendus par le Sud global.

Une approche commune du dossier iranien par les puissances émergentes

Au tournant des années 2000, alors que Washington persiste dans la voie coercitive, Inde et Chine inaugurent, sous l'égide indienne, un canal alternatif de concertation : le forum trilatéral RIC, espace de dialogue discret sur le nucléaire iranien et les grandes questions de sécurité. Refusant la « diplomatie du mégaphone », ces puissances émergentes prônent une médiation graduelle, soutenant les initiatives de pays comme le Brésil et la Turquie et tempérant les résolutions du Conseil de sécurité. Cette posture, loin d'être un simple alignement sur Téhéran, reflète un néo-non-alignement pragmatique : multi-alignement souple, défense de la souveraineté et quête d'un ordre multipolaire. En somme, cette approche commune du dossier iranien illustre la capacité des émergents à mettre en scène un monde post-occidental fondé sur la négociation et la reconnaissance mutuelle : comment ce front renouvelé du Sud global peut-il réformer durablement la gouvernance internationale ?

Forum de dialogue Russie, Chine et Inde : l'Iran comme laboratoire d'un monde post-occidental

Au-delà des considérations idéologiques post-coloniales du Sud Global, la coopération entre les Sud fait émerger une synchronisation stratégique au profit d'une approche commune du dossier iranien. Contrairement à l'approche coercitive privilégiée par les États-Unis et certains pays occidentaux via des sanctions unilatérales et des menaces militaires, les puissances du Sud global, sous l'égide indienne, optent pour une résolution pacifique et graduelle du conflit qui oppose l'Iran à la communauté internationale. Dès la fin des années 2000, le dialogue trilatéral Russie-Inde-Chine (forum RIC) offre un lieu de concertation informelle sur les grands enjeux de sécurité, dont celui du nucléaire iranien. Dans l'optique d'éviter toute escalade au Moyen-Orient, les trois pays privilégient la négociation et tempèrent constamment les résolutions au Conseil de sécurité. Il s'agit en fait de l'un des canaux de discussion que l'Inde cherche à préserver avec Téhéran.

D'ailleurs, lors de la préparation de la résolution 1929 du Conseil de sécurité en juin 2010, l'Inde soutient publiquement les initiatives de médiation menées par le Brésil et la Turquie

plutôt que le durcissement des sanctions.²⁶³ En effet, juste avant l'adoption de la résolution, Brasilia et Ankara, avec l'assentiment discret de New Delhi, négocient un accord d'échange de combustible nucléaire avec l'Iran pour désamorcer la crise. Cette démarche, saluée par l'Inde, s'inscrit dans la logique d'un « engagement constructif » formulé par Viera et Alden, privilégiant le compromis diplomatique par opposition à la « diplomatie du mégaphone » occidentale consistant à faire pression sur Téhéran.²⁶⁴

En dépit des efforts indiens de médiation, des sanctions supplémentaires sont votées : c'est un échec pour sa diplomatie, ce qui pour autant, ne l'empêche pas de poursuivre sa politique d'équilibre. Cet alignement sélectif de l'Inde s'explique ici selon nous plus par la préservation de ses intérêts nationaux que par complaisance envers l'Iran. En effet, l'Inde choisit de ne pas choisir : elle préserve son particularisme qui fait d'elle le porte-voix du Sud Global incluant l'Iran mais aussi le lien direct et ouvert avec l'Occident avec qui elle conserve ses liens.

De son côté, l'Iran a trouvé auprès des grands émergents un soutien diplomatique implicite induit par des proximités politiques autoritaires.

Appel commun à une réforme de la gouvernance mondiale et promotion d'un monde multipolaire

Cette attitude, nous pourrions l'appeler « néo » non-alignement pragmatique. New Delhi, comme d'autres capitales émergentes, pratique un équilibre souple entre les blocs en nouant des partenariats tous azimuts sans adhésion inconditionnelle à aucune alliance.²⁶⁵ L'Inde de Narendra Modi parle désormais de « multi-alignement », poursuivant à la fois une coopération stratégique avec les États-Unis et Israël et une amitié continue avec l'Iran et les pays du Golfe, le tout selon un calcul strict de ses intérêts nationaux.²⁶⁶ De même, la République

²⁶³ *S/RES/1929 (2010) | Conseil de sécurité.* <https://main.un.org/securitycouncil/fr/s/res/1929-%282010%29>. Consulté le 23 mai 2025.

²⁶⁴ Vieira, Marco Antonio, et Chris Alden. «India, Brazil, and South Africa (IBSA): South-South Cooperation and the Paradox of Regional Leadership ». *Global Governance*, vol. 17, n° 4, 2011, p. 507-28, <https://www.jstor.org/stable/23104289>.

²⁶⁵ Jr, Joseph S. Nye. «India and the Global Balance of Power | by Joseph S. Nye, Jr. » *Project Syndicate*, 30 juin 2023, <https://www.project-syndicate.org/commentary/india-us-china-balance-of-power-without-formal-alliance-by-joseph-s-nye-2023-06>.

²⁶⁶ «Address by External Affairs Minister on the Occasion of National Launch of Global India Foundation - «India and the Global Balance of Power» ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/1810/Address_by_External_Affairs_Minister_on_the_occasion_of_National_launch_of_. Consulté le 23 mai 2025.

islamique d'Iran valorise ses liens avec des puissances non-occidentales pour compenser son isolement décrété par Washington. Cette convergence tacite des politiques étrangères émergentes, fondée sur la souveraineté, la négociation et la diversification des partenariats fait naître un front de non-alignés restructuré sur la question iranienne. En définitive, l'Inde et l'Iran s'inscrivent respectivement dans une reconfiguration multipolaire des relations internationales. Leurs multiples initiatives, qu'il s'agisse de bâtir des corridors alternatifs, de forger une solidarité diplomatique au sein des BRICS ou de promouvoir une résolution pacifique des conflits, sont témoins d'une volonté partagée de dépasser l'ordre unipolaire de l'après-Guerre froide. Dans une lecture constructiviste, New Delhi et Téhéran mobilisent activement les symboles du passé à l'image des civilisations anciennes, de la lutte anticoloniale ou des liens culturels indo-iraniens pour légitimer leur rapprochement présent et projeter une image de diplomatie civilisationnelle. En ravivant la rhétorique de la fraternité asiatique hérité du « Tiers-Monde », les deux Capitales inscrivent leur partenariat dans la continuité d'une histoire commune créant un récit qui soutient leur alignement contemporain. L'Inde comme l'Iran cherchent ainsi à défendre un ordre international pluraliste où plusieurs pôles de puissance coopèrent supposément sur un pied d'égalité dans lequel le respect des identités et des souverainetés l'emporte sur les rapports de domination. Ce faisant, les deux pays démontrent de par leur entente singulière, une ambition commune de transitionner vers un monde véritablement multipolaire et entendent dépasser les clivages Nord-Sud en s'insérant dans le jeu de l'équilibre des puissances.²⁶⁷

Islam(s), conflits et multipolarité : vers une régionalisation des enjeux

Au carrefour des enjeux confessionnels et stratégiques, l'Islam devient pour l'Inde et l'Iran un prisme à la fois de convergence et de divergence : solidarité propalestinienne masquant des intérêts diplomatiques, critiques mutuelles sur le traitement des minorités et équilibre entre *soft power* laïque et nationalisme confessionnel. Nous chercherons dans cette partie à comprendre comment, sous l'effet des conflits régionaux et de l'émergence multipolaire, les positions indo-iraniennes se redéfinissent. D'abord, il convient d'observer comment la question Palestinienne réactualisée est une source de crispation entre Téhéran et New Delhi. Ensuite, nous étudierons les critiques de Téhéran sur le sort des musulmans indiens sur fond de rivalité

²⁶⁷ Mohan, C. Raja. «India and the Balance of Power ». *Foreign Affairs*, vol. 85, n° 4, 2006, p. 17-32, <https://doi.org/10.2307/20032038>.

identitaire, pour enfin s'interroger sur la dérive hindou-nationaliste en Inde et la mise à l'épreuve de sa laïcité d'Etat. À l'heure où la régionalisation des conflits religieux s'intensifie, ces dynamiques partagées interrogent : comment Islam(s) et multipolarité recomposent-ils durablement les rapports de force en Asie du Sud et au-delà ?

Musulmans d'Inde et diplomatie iranienne : convergences et crispations

Soutien convergent à la cause palestinienne ou opportunisme diplomatique ?

La question palestinienne, aujourd'hui dramatiquement remise sous le feu des projecteurs internationaux apparaît comme un marqueur historique de solidarité dans le Tiers-Monde. Il a justement servi de point de convergence diplomatique entre l'Iran et l'Inde pendant longtemps dissimulant des divergences sous-jacentes. D'ailleurs, l'Inde est l'un des premiers pays non-arabes et non-musulmans à reconnaître l'Organisation de Libération de la Palestine dès 1974 à l'ONU²⁶⁸. Pourtant, au début des années 1990, New Delhi révisé peu à peu son rapport à la question laissée en suspens ce qui lui permet d'ouvrir des ambassades réciproques en 1992²⁶⁹ et donc de formaliser ses relations diplomatiques avec Israël.²⁷⁰ Ce partenariat est sauvegardé par le gouvernement Modi qui effectue plusieurs visites tout en continuant à visiter l'Iran et les monarchies du Golfe.

La République Islamique iranienne fait de la Palestine un axe majeur de sa rhétorique anti-occidentale dans l'optique de démonter sa légitimité géopolitique régionale dans le monde musulman en particulier au sein du croissant chiite. Cette dissonance s'accroît dans les années 2000 en raison du renforcement des liens stratégiques entre New Delhi et Tel-Aviv dans les domaines sécuritaires tels que les renseignements et la cybersécurité au prix d'un délitement de sa ligne propalestinienne. Toutefois, respectant la notion de multi-alignement qui caractérise la politique étrangère indienne, cette inflexion n'est pas totale. New Delhi, par un jeu d'équilibriste qui lui est propre, maintient sa position en faveur d'une solution à deux États car elle représente un élément déterminant dans sa relation avec sa minorité musulmane, ses partenaires du Golfe et évidemment l'Iran.

²⁶⁸ *India-Palestine_Bilateral_Relations.pdf*. https://www.mea.gov.in/Portal/ForeignRelation/India-Palestine_Bilateral_Relations.pdf. Consulté le 12 mai 2025.

²⁶⁹ *India-Israel-July.pdf*. <https://www.mea.gov.in/Portal/ForeignRelation/India-Israel-July.pdf>. Consulté le 12 mai 2025.

²⁷⁰ Nous notons que l'Inde peut se targuer d'être l'un des seuls pays au monde à n'avoir jamais mené de politique antisémite. Bien que la communauté juive en Inde soit très vieillissante, elle a été une actrice importante dans l'histoire indienne et notamment son expansion commerciale. Nous y voyons là l'amorce d'une explication justifiant la présence notable de ressortissants israéliens en Inde en particulier sur la côte ouest.

La violente attaque du 7 octobre 2023 par le Hamas à Tel Aviv et la réponse militaire israélienne d'une violence toute aussi inédite sur les territoires palestiniens, ont remis en avant les dissonances indo-iraniennes. Téhéran réaffirme fermement son soutien aux groupes terroristes du Hamas et du Hezbollah²⁷¹ qu'il finance, accusant Tel-Aviv de perpétrer des crimes de guerre avec une ambition génocidaire tout en dénonçant la passivité de l'Occident face aux massacres asymétriques. L'Inde, pour sa part, adopte une position plus nuancée solidaire envers Israël tout en appelant au respect du droit international humanitaire.²⁷² La guerre à Gaza affecte directement ses perspectives économiques dans la région notamment dans la mer Rouge.

La situation au Proche-Orient, met New Delhi dans un véritable inconfort stratégique dans le sens où elle est prise entre ses intérêts sécuritaires croissants avec Israël²⁷³, la pression diplomatique des pays musulmans et l'intérêt iranien renouvelé pour la condition des minorités musulmanes indiennes.

De fait, l'Inde se rêve tout à la fois porte-parole d'un Sud Global unifié et passerelle avec l'Occident. Dès lors, la problématique Palestinienne vient contrecarrer ses ambitions internationales et porte atteinte à sa légitimité à représenter les Suds. Si la reconnaissance de l'Etat Palestinien en proie à une conflictualité permanente catalyse les positions du Tiers-Monde, celles du « Sud-Global » actuel se révèlent plus hétérogènes, illustrées par des engagements à géométrie variable.²⁷⁴

Nous pouvons conclure que la Palestine ne constitue pas en soi un pilier structurant de la relation indo-iraniennne, mais agit comme un moyen de révéler des tensions sous-jacentes géopolitiques et identitaires.

²⁷¹ Il est à noter qu'en France, le Hezbollah à l'exception de sa branche militaire n'est pas considéré comme une organisation terroriste en accord avec la position européenne. RIES, Frédérique. *Question parlementaire | Ajout par l'Union européenne du Hezbollah sur la liste des organisations terroristes | P-004922/2020 | Parlement européen*. https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/P-9-2020-004922_FR.html. Consulté le 12 mai 2025.

²⁷² «QUESTION NO- 3200 INDIA'S STANCE ON PALESTINE ISSUE ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, <https://mea.gov.in/lok-sabha.htm?dtl/38773/QUESTION+NO+3200+INDIAS+STANCE+ON+PALESTINE+ISSUE>. Consulté le 12 mai 2025.

²⁷³ *Estrangement To Engagement: India's Diplomatic & Defense Ties With Israel - IMPRI Impact And Policy Research Institute*. 2 mars 2025, <https://www.impriindia.com/insights/india-diplomacy-defense-israel/>.

²⁷⁴ «Le Sud Global existe-t-il ? » *Institut Montaigne*, <https://www.institutmontaigne.org/expressions/le-sud-global-existe-t-il>. Consulté le 12 mai 2025.

La question Palestinienne et le conflit Hamas-Israël s'inscrivent dans un faisceau plus large de crispations indo-iraniennes relatives à l'Islam politique et la violence confessionnelle. L'un et l'autre mettent en concurrence les récits de justice internationale, l'Iran rejetant complètement l'ordre en place pour son occidentalisme et l'Inde nuancée cherche l'équilibre entre souveraineté nationale et normes internationales. Nous analysons ce positionnement indien comme cohérent dans la mesure où New Delhi base sa politique étrangère de *soft power* mobilisant diplomatie et attractivité culturelle tandis que celle de l'Iran repose sur la critique et la contestation « anti-impériale ».

En outre, la crise humanitaire à Gaza contribue à la régionalisation croissante des enjeux religieux, dans laquelle l'Iran se place en protecteur des causes musulmanes transnationales, là où l'Inde cherche à neutraliser les interférences étrangères dans sa gestion controversée des minorités.

Critique de Téhéran du sort réservé aux musulmans indiens

Depuis l'été 2019, alors que New Delhi retire le statut spécial du Jammu-et-Cachemire, Téhéran sort de sa réserve pour dénoncer sans détour une « injustice manifeste » à l'encontre des habitants à majorité musulmane.²⁷⁵ Le Guide suprême Ali Khamenei publie une série de tweets exigeant « le respect » des droits civils de cette population, tandis que le président Rohani avertit que la marginalisation du Cachemire risque de « radicaliser des générations ». ²⁷⁶ En février 2020, lors des affrontements communautaires à Delhi, le ministre iranien des affaires étrangères Javad Zarif condamne sur Twitter une « répression barbare » et un « sectarisme institutionnalisé », déclenchant la convocation immédiate de l'ambassadeur indien à Téhéran.²⁷⁷

Ces interventions s'appuient sur des faits concrets : plus de quarante morts aux émeutes de Delhi, des milliers d'arrestations de manifestants musulmans, et la suspension d'Internet pendant plusieurs jours au Cachemire.²⁷⁸ Pour l'Iran, ces événements illustrent la dérive d'un

²⁷⁵ Gilardi, Jasper. «Iran Issues Rare Criticism of India over Kashmir ». *Atlantic Council*, 30 août 2019, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/iransource/iran-issues-rare-criticism-of-india-over-kashmir/>.

²⁷⁶ «Iran Lists India as Place Where Muslims 'Suffer', Delhi Says 'Unacceptable' ». *The Indian Express*, 17 septembre 2024, <https://indianexpress.com/article/india/india-iran-supreme-leaders-comments-minorities-india-9571306/>.

²⁷⁷ *Javad Zarif: India Summons Iran Envoy After Foreign Minister's Tweet On Delhi Violence*. <https://www.ndtv.com/india-news/internal-matter-india-after-iran-minister-tweets-on-delhi-violence-2188987>. Consulté le 22 mai 2025.

²⁷⁸ *The human cost of a year of internet blackouts in Kashmir*. <https://thenextweb.com/news/the-human-cost-of-a-year-of-internet-blackouts-in-kashmir>. Consulté le 22 mai 2025.

État qui se réclame de la laïcité tout en tolérant, voire en encourageant, des violences ciblant une communauté. Malgré la gravité des reproches, l'Inde réplique par des notes verbales fustigeant une « ingérence dans ses affaires intérieures » et refuse toute remise en cause de ses choix souverains.

Néanmoins, ces accusations iraniennes portent en creux une stratégie, en prônant la défense de l'oumma, Téhéran renforce sa légitimité religieuse et concurrence ses rivaux sunnites sur la scène islamique. En dépit du malaise diplomatique, l'Iran préserve son engagement à Chabahar et ne perturbe pas les négociations énergétiques.

Ambiguïté de l'Inde : image laïque vs politique hindou-nationaliste

Officiellement, l'Inde se présente comme un modèle de pluralisme : sa Constitution garantit l'égalité de toutes les communautés. En réalité, depuis 2014, le gouvernement du BJP façonne un programme inspiré de l'Hindutva.²⁷⁹ Ce glissement, accéléré par Modi, engendre l'abrogation de l'article 370 en août 2019 retirant l'autonomie constitutionnelle du Jammu-et-Cachemire et s'inscrit dans cette logique de recentralisation autoritaire, nourrie d'un ressentiment historique contre le seul État indien à majorité musulmane. L'interdiction de l'abattage de bovins dans plus de dix États pénalise fortement les éleveurs musulmans, la loi de citoyenneté (CAA) de décembre 2019 exclut explicitement les croyants de l'islam des procédures accélérées et de même, le projet de registre national des résidents menace de priver d'identité des millions de personnes, en majorité issues de la minorité.

Cette politique trouve ses racines dans une idéologie nationaliste qui instrumentalise les symboles religieux pour consolider un électorat majoritaire. Le BJP entend faire de l'hindouïté la colonne vertébrale de la nation en négligeant l'exigence républicaine de neutralité confessionnelle. Les manifestations massives contre la CAA, souvent réprimées dans le sang font plusieurs dizaines de morts à Delhi et témoignent de tensions internes. Par exemple, lors de la campagne de 2019, Amit Shah qualifiait les musulmans infiltrés de « termites »²⁸⁰, dans le même temps, Modi, lors d'un discours prononcé à Jharkhand, assimilait les manifestants

²⁷⁹ «Hindutva and its impact on India's international relations». *Global Affairs and Strategic Studies*, <https://www.unav.edu/web/global-affairs/hindutva-and-its-impact-on-india-s-international-relations>. Consulté le 22 mai 2025.

²⁸⁰ *Amit Shah Termite Remark On Immigrants Unwanted, Says Bangladesh*. <https://www.ndtv.com/india-news/amit-shah-termite-remark-on-immigrants-unwanted-says-bangladesh-1921088>. Consulté le 22 mai 2025.

contre la loi sur la citoyenneté (CAA) à une « foule identifiable à ses vêtements ». ²⁸¹ La campagne contre les mariages interreligieux qualifiés de *love jihad*, atteste de la normalisation d'une violence politique qui ne dit pas son nom. Cette tension entre vitrine séculière et pratiques majoritaires ne reste pas sans écho à l'international. Si nombre de partenaires occidentaux optent pour le silence stratégique au nom de la *realpolitik* indopacifique, plusieurs puissances musulmanes comme l'Iran, la Turquie ou la Malaisie s'emparent de ces dérives pour interroger la légitimité morale du récit indien car elle voit d'un très mauvais œil ces mesures discriminatoires islamophobes. ²⁸²

Quand l'Iran critique la dérive communautariste, New Delhi rétorque que ces propos sont « mal informés » et qu'ils nuisent à la coopération mutuelle. Pourtant, chaque nouvel incident à l'instar des lynchages pour suspicion de consommation de viande de bœuf ou encore de propos haineux tenus par des cadres du BJP alimentent la méfiance et mine la crédibilité internationale d'une démocratie qui se veut exemplaire. ²⁸³

C'est donc une dualité tenace où à l'extérieur, l'Inde défend son modèle laïque, mais à l'intérieur adopte des lois et encourage des discours qui marginalisent une part importante de sa population. Cette antilogie affaiblit non seulement son attractivité auprès des pays musulmans, mais elle soulève un dilemme durable : comment maintenir un leadership moral global tout en cédant aux pressions d'un nationalisme identitaire en pleine expansion ?

Cette partie tend à démontrer combien le religieux et le politique s'entrelacent dans la relation indo-iranienne. L'Inde navigue entre la nécessité de ne pas froisser sa minorité musulmane déjà divisée et érigée en « banque de vote » et ses ambitions électorales, comme en témoigne le refus de déployer des troupes en Irak sous la pression d'un scrutin imminent. De son côté, l'Iran fait de la défense des musulmans indiens un levier de sa diplomatie anti-occidentale renforçant sa stature au Sud global tout en attisant les attentes d'une communauté aux contours mouvants. Entre calculs pragmatiques et revendications identitaires, c'est un

²⁸¹ Sinha, Pooja Chaudhuri, Pratik. «PM Modi's Speech on CAA/NRC: A Combination of Falsehoods and Half-Truths ». *Alt News*, 23 décembre 2019, <https://www.altnews.in/pm-modis-speech-on-caa-nrc-a-combination-of-falsehoods-and-half-truths/>.

²⁸² *Not all Muslim nations love Modi. This is why Iran, Malaysia, Turkey don't.* <https://theprint.in/opinion/not-all-muslim-nations-love-modi-this-is-why-iran-malaysia-turkey-dont/376591/>. Consulté le 22 mai 2025.

²⁸³ *The BJP in Power: Indian Democracy and Religious Nationalism* | *Carnegie Endowment for International Peace*. <https://carnegieendowment.org/research/2019/04/the-bjp-in-power-indian-democracy-and-religious-nationalism?lang=en>. Consulté le 22 mai 2025.

équilibre délicat qui se dessine. Une diplomatie où chaque geste à l'étranger résonne dans les urnes et chaque discours interne influe sur la scène internationale.

Au-delà des frontières nationales, c'est désormais sur les terrains extérieurs que se projettent les contradictions internes. Le cas afghan, sujet récurant dans les relations entre l'Inde et l'Iran, illustre avec force cette externalisation des tensions où ambitions régionales et préoccupations sécuritaires et rivalités sunnites et chiites redessinent les interactions indo-iraniennes à l'ombre du retrait occidental.

Afghanistan post 2001 : coopération sécuritaire ou rivalité régionale ?

L'Afghanistan d'après 2001 devient un révélateur des tensions et des convergences indo-iraniennes. D'un côté, l'Iran adopte une posture plus flexible prêt à coopérer avec n'importe quel groupe, le critère étant l'opposition aux Etats-Unis (Pant). De l'autre, New Delhi cherche à s'appuyer sur les héritiers de l'Alliance du Nord pour la résolution de la crise, lui assurant un accès ouvert à l'Asie centrale. Dans ce contexte, cette dernière cherche à intégrer l'Iran dans les discussions²⁸⁴ (comme l'atteste son soutien à la mission Holbrooke) mais se heurte aux contraintes de la politique américaine « AfPak » qui limite ses marges de manœuvre. En outre, Téhéran s'investit dans l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), qu'il perçoit comme un levier pour desserrer l'étau occidental. L'Iran y demande son adhésion dès 2008, au moment même où la tentative indienne échoue, illustrant l'inversion des priorités régionales. Malgré tout, les deux capitales cherchent à relancer leur dialogue, comme l'exprime le discours du Foreign Secretary indien à Téhéran en 2010, posant les jalons d'une coopération plus structurée dans un Afghanistan redevenu instable.²⁸⁵ L'Afghanistan devient-il alors un nouveau terrain de coopération sécuritaire ou un sujet de rivalité régionale ?

Hostilité commune aux Talibans (2001-2021)

A la chute du régime taliban en 2001, l'Inde et l'Iran convergent de nouveau vers une hostilité partagée mais motivée par des logiques qui leurs sont propres. Pour New Delhi, les Talibans continuent de faire planer une menace immédiate à sa sécurité. En effet, leurs têtes pensantes entretiennent des liens étroits avec l'ISI pakistanais. De même, leurs zones

²⁸⁴ *Indian Foreign Secretary: «Huge Stake » in Special Representative Holbrooke's Success*. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, 09NEWDELHI288_a, India New Delhi, 17 février 2009, https://wikileaks.org/plusd/cables/09NEWDELHI288_a.html.

²⁸⁵ «Speech by Foreign Secretary at IDSA-IPIS Strategic Dialogue on India and Iran: An Enduring Relationship ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/706/>. Consulté le 23 mai 2025.

d'influence se superposent aux routes de contrebande utilisées pour infiltrer le Cachemire. Dans ce contexte, l'Inde prolonge son soutien à l'Alliance du Nord et déploie une aide active en finançant des infrastructures et en fournissant une assistance humanitaire. Ce soutien, elle le conçoit comme un levier pour peser sur l'avenir politique afghan et ainsi protéger ses entrées en Asie centrale. D'ailleurs, bien que des dirigeants étrangers aient visité l'Afghanistan après la mort de Ben Laden, Manmohan Singh est reconnu comme le premier chef d'État à s'y rendre officiellement en 2008. En somme, New Delhi cherche à prendre un rôle prépondérant dans la reconstruction de l'Afghanistan après 2001.

Du côté de Téhéran, c'est surtout le radicalisme de l'islam sunnite et l'hostilité anti-chiite assumée des Talibans qui suscitent l'inquiétude. La radicalité de l'idéologie talibane aboutit à des persécutions et des exactions contre la minorité hazara chiite d'Afghanistan provoquant des vagues d'immigration vers l'Iran. Comme New-Delhi, Téhéran maintient sa perception sur le régime taliban synonyme de danger sécuritaire sérieux à ses frontières tandis que le renforcement taliban alimente un sentiment de siège. L'Iran ne se contente pas d'accueillir les réfugiés, il soutient militairement et logistiquement des milices tacitement opposées aux moudjahidines radicaux et déploie ses forces dans l'ouest afghan pour garantir un *statu quo* sécuritaire.

Malgré quelques tentatives de dialogue et d'échanges économiques entre 2010 et 2015, la méfiance demeure prégnante. Effectivement, les accrochages répétés à la frontière après le retour au pouvoir des Talibans en 2021 témoignent d'une rupture définitive.²⁸⁶ Chacun a ainsi forgé, sur le terrain afghan, un allié de circonstance dans le camp adverse, l'Inde auprès du Nord et l'Iran auprès des milices hazaras, confirmant ainsi que face à la résurgence talibane, réalisme et rivalités sous-régionales l'emportent sur tout pragmatisme ou fraternité d'intérêts.

Dialogue Inde - Iran - Russie : crise post-retrait américain (2021)

Lorsque les forces américaines se retirent d'Afghanistan en août 2021 et que les talibans reprennent Kaboul, l'Asie du Sud se voit imposer un vide sécuritaire immense que chaque puissance régionale cherche à combler. Delhi organise en novembre 2021 un « Dialogue régional sur la sécurité en Afghanistan » en réunissant les NSA indienne, iranienne et russes

²⁸⁶ «L'Iran dans l'Organisation de coopération de Shanghai : quel impact pour la diplomatie de Téhéran en Afghanistan et au Pakistan ? » *IRIS*, 19 janvier 2023, <https://www.iris-france.org/173085-liran-dans-lorganisation-de-cooperation-de-shanghai-quel-impact-pour-la-diplomatie-de-teheran-en-afghanistan-et-au-pakistan/>.

aux côtés de cinq républiques d'Asie centrale.²⁸⁷ Il est à noter par ailleurs que, selon certains analystes, le recul de la puissance étasunienne a renforcé un discours commun à Moscou et Téhéran contre l'influence occidentale.²⁸⁸ Aussi, le rapport Indo-Russe de 2022 du parlement indien souligne la priorité indienne à éviter que l'Afghanistan ne devienne « source de radicalisation et de terrorisme ».²⁸⁹ Dans ce nouveau contexte, les trois capitales se réunissent régulièrement en marge du « format de Moscou », plateforme multilatérale sur l'Afghanistan créée en 2017 où chacun joue un rôle actif dans la réflexion autour de Kaboul, en particulier l'Inde. Selon le NSA Ajit Doval, le bien-être et la sécurité des Afghans sont une « priorité absolue pour l'Inde ».

Dans cette alliance tripartite, chacun a des objectifs stratégiques individuels qui parfois se rencontrent. L'Inde, qui partage comme l'Iran des intérêts historiques en Afghanistan, cherche à s'imposer comme un partenaire de la reconstruction pour empêcher le Pakistan de tirer parti du chaos afghan et entraîner des groupes terroristes anti-indiens. De son côté, l'Iran considère l'Afghanistan comme une zone tampon vitale. Au-delà de la lutte contre les groupes sunnites hostiles, Téhéran cherche à stabiliser les flux de réfugiés chiites issus de l'ethnie hazara et à sécuriser les provinces frontalières. Par cette triple coopération, l'Iran entend « soustraire » son régime à la pression américaine.²⁹⁰ Enfin, pour Moscou, c'est l'effondrement de l'ordre unipolaire post-Ukraine qui redonne corps à ses ambitions régionales. Le Kremlin veut éviter qu'un Afghanistan instable n'irradie le djihadisme vers l'Asie centrale russe et resserrer son hégémonie régionale. En s'alignant avec l'Iran et l'Inde, la Russie cherche aussi à diversifier ses partenariats face aux sanctions occidentales, d'autant que la guerre en Ukraine l'a contrainte à « basculer vers l'Asie ».²⁹¹

²⁸⁷ «QUESTION NO-5013 POLITICAL DEVELOPMENT IN AFGHANISTAN ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, https://mea.gov.in/lok-sabha.htm?dtl/36440/QUESTION_NO5013_POLITICAL_DEVELOPMENT_IN_AFGHANISTAN. Consulté le 26 mai 2025.

²⁸⁸ Ibid.

²⁸⁹ «Visit of NSA to Moscow (07-09 February 2023) ». *Ministry of External Affairs, Government of India*, https://mea.gov.in/press-releases.htm?dtl/36225/Visit_of_NSA_to_Moscow_0709_February_2023. Consulté le 26 mai 2025.

²⁹⁰ Therme, Clément. *The Russian-Iran Partnership in a Multipolar World*. Ifri, 2022.

²⁹¹ *Iran and Russia Pursue Multipolar World Order*. <https://jamestown.org/program/iran-and-russia-pursue-multipolar-world-order/>. Consulté le 26 mai 2025.

Cette coopération tripartite consolide certains aspects bilatéraux Indo-Iraniens. Inde et Iran partagent désormais une vision plus régionale avec le port de Chabahar présenté comme un hub de transit crucial incluant l’Afghanistan. Plus largement, le recul de l’Occident dans la région a dopé les ambitions multipolaires de ces puissances moyennes. Plutôt que de suivre un plan occidentalisé, l’Inde, l’Iran et la Russie promeuvent une approche autonome. En somme, l’articulation post-2021 de ces consultations trilatérales sont la preuve d’une régionalisation des enjeux d’une dynamique multipolaire émergente.

La trajectoire afghane au début du XXIe, marquée par l’hostilité commune aux Talibans, offre à l’Inde et à l’Iran un terrain de convergence stratégique. Pour Delhi comme pour Téhéran, l’Afghanistan représente à la fois un espace tampon, un enjeu sécuritaire et un levier d’influence. Pourtant, derrière la façade d’une coopération régionale se cachent les logiques de puissance prégnantes. Les dialogues tripartites avec Moscou, la coordination autour du port de Chabahar ou les forums sécuritaires n’effacent ni les ambitions divergentes, ni les méfiances résiduelles. L’Iran cherche à tirer profit de la recomposition post-occidentale pour affirmer son rôle d’acteur pivot dans le nouvel échiquier eurasiatique, tandis que l’Inde tente d’équilibrer son positionnement sans rompre avec ses partenaires occidentaux. Surtout, cette lecture régionale d’un Afghanistan à stabiliser entre puissances moyennes ne saurait masquer l’émergence d’un axe concurrent. Celui des « trois frères », la Turquie, l’Azerbaïdjan et Pakistan, qui rebat les cartes dans l’espace ex-soviétique, redessine les alliances régionales et vient heurter frontalement les intérêts iraniens et indiens.

Axe Turquie - Azerbaïdjan - Pakistan : un défi géopolitique partagé par l’Inde et l’Iran

Depuis une dizaine d’années, l’alliance entre la Turquie, l’Azerbaïdjan et le Pakistan s’est peu à peu imposée comme un acteur incontournable du jeu régional. Derrière cette alliance à la fois militaire, diplomatique et identitaire, se dessine un projet d’influence crédible grâce à des fondements communs : le sunnisme politique, un imaginaire turcique partagé et enfin une volonté affirmée de peser dans les équilibres régionaux. Pour l’Inde comme pour l’Iran, longtemps restés sur des trajectoires parallèles, cette dynamique fait figure de signal d’alarme. Car plus cet axe affirme sa cohérence, plus il projette son ombre sur leur environnement immédiat, du Caucase au Moyen-Orient. Face à ce resserrement stratégique, Delhi et Téhéran, que tout semble opposer, sont poussés à revoir leur positionnement. Nous tenterons de comprendre dans quelle mesure cette montée en puissance d’un front turco-pakistanaï agit

comme un déclencheur, si ce n'est un catalyseur, d'un rapprochement indo-iranien aussi prudent que tactique.

Un axe militaire et diplomatique en pleine affirmation

L'alliance entre la Turquie, l'Azerbaïdjan et le Pakistan s'affirme depuis les années 2010 comme un bloc homogène qui s'organise militairement et diplomatiquement grâce à une identité religieuse commune. De la même manière que pour l'Inde et pour l'Iran, les trois pays partagent un héritage turcique (surtout vrai pour l'Azerbaïdjan et la Turquie) et sont liés par ailleurs par une solidarité islamique sunnite qu'ils mobilisent pour servir leurs intérêts stratégiques. Cette entente trilatérale s'impose peu à peu comme un défi important pour la stabilité régionale selon les deux puissances riveraines exclues. Depuis les guerres entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan en 2020 puis en 2023, la coopération entre le triangle musulman sunnite s'est largement structurée jusqu'à être désignée comme « l'axe des trois frères ». Cette dernière se matérialise par la multiplication d'exercices militaires conjoints comme le *Three Brother 2021*, par l'instauration d'un forum diplomatique trilatéral en 2017²⁹² et enfin par la signature de contrats d'armements de grande envergure comme par exemple la vente des chasseurs JF-17 Thunder pakistanais à l'Azerbaïdjan.²⁹³ Outre ces aspects matériels, l'axe déploie un narratif qui fait la promotion d'un leadership sunnite dans la résolution des conflits régionaux. Déjà en 1991, à la naissance des républiques ex-soviétiques, le Pakistan s'aligne avec Bakou contre l'Arménie. Aujourd'hui encore, le Pakistan valorise le modèle azerbaïdjanais au sein du monde musulman. Il semblerait d'ailleurs que des combattants djihadistes pakistanais issus du groupe *Jaish-e-Mohammed* aient été impliqués dans le conflit au Sud-Caucase.²⁹⁴ Pour la Turquie, cette collaboration est vectrice d'expansion de son influence stratégique et identitaire à l'Est de l'Anatolie au nom du panturquisme. Erdogan a d'ailleurs prononcé un discours à Bakou en 2020 racontant l'histoire de la séparation des Azéris par l'Araxe ce que l'Iran reçoit comme une menace à son intégrité territoriale. Si l'Iran abrite

²⁹² *Azerbaijan Strengthens Trilateral Cooperation With Pakistan and Türkiye.* <https://jamestown.org/program/azerbaijan-strengthens-trilateral-cooperation-with-pakistan-and-turkiye/>. Consulté le 22 mai 2025.

²⁹³ Desk, News. «Pakistan, Azerbaijan Discuss Deepening Defence Ties ». *The Express Tribune*, 30 octobre 2024, <https://tribune.com.pk/story/2506357/pakistan-azerbaijan-discuss-deepening-defence-ties>.

²⁹⁴ Milliken, Giorgio Cafiero, Emily. «Azerbaijan, Turkey, and Pakistan's Geopolitical Triangle ». *Https://Www.Newarab.Com/*, 23 décembre 2021, <https://www.newarab.com/analysis/azerbaijan-turkey-and-pakistans-geopolitical-triangle>.

la plus large communauté azérie au sein de sa population (15 à 20 millions de personnes), il entretient avec l’Azerbaïdjan des relations exécrables.

Le Caucase, nouveau théâtre d’une rivalité indo-pakistanaise

Cette dynamique a aussi pour effet une transposition du conflit indo-pakistanaise dans le Caucase plus à la marge dans la diplomatie indienne. À mesure que Islamabad consolide son alignement sur Bakou et Ankara, nous observons en miroir un rapprochement stratégique croissant entre l’Inde et l’Arménie, fondé à la fois sur une convergence d’intérêts géopolitiques récents et un héritage historique plus ancien. En effet, les premiers liens entre New Delhi et Erevan datent du XVII^e siècle lorsque les diasporas marchandes arméniennes laissent leur empreinte dans les ports de l’océan Indien notamment à Mumbai, Chennai ou encore Calcutta. Aujourd’hui, ces références historiques sont réactivées et mobilisées par le gouvernement arménien dans un registre de diplomatie culturelle, visant à légitimer la densification du partenariat. Cette proximité se retrouve également sur le plan diplomatique, avec une position arménienne ouvertement favorable à l’Inde sur la question du Cachemire.²⁹⁵ On peut y voir une forme de mimétisme géopolitique, au bloc Turquie–Azerbaïdjan–Pakistan répond un axe symétrique Inde–Arménie.

Cette dynamique s’accélère depuis 2020, alors que l’Arménie, affaiblie par la victoire azérie au Haut-Karabakh et abandonnée de facto par la Russie embourbée dans son conflit en Ukraine, cherche à diversifier ses partenaires stratégiques. Jusqu’ici dépendante à près de 90 % de l’armement russe ou soviétique, Erevan engage une reconfiguration profonde de ses approvisionnements.²⁹⁶ C’est dans ce contexte que l’Inde s’impose comme un nouveau partenaire militaire majeur avec la livraison successive de radars Swathi, d’obusiers MAR-G 155 et ATAGS, de systèmes de défense Pinaka et Akash, de drones et de fusils de précision Lapua Magnum.²⁹⁷ L’ampleur des contrats, estimés à plus de deux milliards de dollars, permettrait même à l’Arménie de s’ériger au rang de troisième client de l’industrie de défense indienne.

²⁹⁵ Staff, Asbarez. «India, Iran, and Armenia Reaffirm Commitment to Key Transport Project ». *Asbarez.Com*, 13 décembre 2024, <https://www.asbarez.com/india-iran-and-armenia-reaffirm-commitment-to-key-transport-project/>.

²⁹⁶ FOUNDATION, OBSERVER RESEARCH. «An India-Armenia Intelligence Partnership for the 2020s ». *Orfonline.Org*, <https://www.orfonline.org/research/an-india-armenia-intelligence-partnership-for-the-2020s>. Consulté le 22 mai 2025.

²⁹⁷ *L’Inde écarte la Russie du marché arménien des armes | Le Courrier d’Erevan*. <https://www.courrier.am/fr/l-inde-ecarte-la-russie-du-marche-armenien-des-armes>. Consulté le 22 mai 2025.

Ce rééquilibrage ne s'arrête pas à la dyade Inde/Arménie mais s'inscrit plus largement dans une logique triangulaire où l'Iran trouve facilement sa place. Face aux velléités territoriales turco-azerbaïdjanaises soutenues par le Pakistan et illustrées par le projet de corridor de Zangezour, représentant une coupure terrestre entre l'Iran et l'Arménie²⁹⁸, Téhéran réagit avec fermeté.

Si bien qu'en octobre 2021, l'Iran déploie ses forces armées à sa frontière avec Bakou tout en réaffirmant d'autre part son attachement à l'intégrité territoriale arménienne.²⁹⁹ Parallèlement, les échanges commerciaux entre Téhéran et Erevan continuent de croître pour représenter en 2022 près de 700 millions de dollars et les projets d'infrastructures communs tels que le Corridor International de Transport Nord-Sud (INSTC) s'intensifient. L'Arménie devient ainsi un point de convergence géopolitique pour l'Iran et l'Inde, à la fois levier de connectivité eurasiatique et rempart contre les ambitions expansionnistes de l'axe des trois frères.³⁰⁰

Un enjeu géopolitique et identitaire majeur : vers une convergence stratégique par défaut ?

Outre les aspects militaires et diplomatiques, l'axe Turquie-Azerbaïdjan-Pakistan repose sur une grammaire identitaire très marquée se structurant autour du sunnisme politique, du panturquisme et d'une lecture confessionnelle des conflits régionaux. Cette dimension idéologique transforme ce trio en facteur de déstabilisation stratégique pour l'Iran et l'Inde marginalisés dans cette narration excluante.

Pour Téhéran, le développement de ce bloc soulève des inquiétudes existentielles. La Turquie porte un discours panturc assumé, perçu comme une remise en cause indirecte de l'intégrité iranienne, en raison de sa vaste population azérie. Le projet du corridor de Zangezour représente parfaitement cette menace puisqu'il vise à contourner l'Iran et à l'isoler logiquement. New Delhi, quant à elle, voit dans cette coalition un prolongement dangereux du tropisme islamiste de son rival héréditaire pakistanais, qui n'hésite pas à instrumentaliser les solidarités musulmanes pour soutenir l'Azerbaïdjan légitimant ainsi ses attaques contre l'Inde sur le Cachemire.

²⁹⁸ Ahmadzada, Rufat. «Iran's Resistance to the Zangezur Corridor Reflects Its Broader Opposition to Peace in the South Caucasus». *Modern Diplomacy*, 17 septembre 2024, <https://modern diplomacy.eu/2024/09/17/iran-resistance-to-the-zangezur-corridor-reflects-its-broader-opposition-to-peace-in-the-south-caucasus/>.

²⁹⁹ *Quelles perspectives pour les relations arméno-iraniennes après la «révolution de velours» ?* <https://www.diploweb.com/Armenie-Iran-Quelles-perspectives-pour-les-relations-armeno-iraniennes-apres-la-revolution-de.html>. Consulté le 22 mai 2025.

³⁰⁰ Pal, Lakshman Chandra. «The International North-South Transport Corridor (INSTC) and India: potential and impediments». *Brazilian Journal of Political Economy*, vol. 44, n° 3, 2024, p. e243556, <https://doi.org/10.1590/0101-31572024-3556>.

Dans ce contexte, la convergence entre l'Inde et l'Iran ne repose pas sur des affinités profondes, mais sur un réflexe commun de contention stratégique. Tous deux s'opposent à un projet régional fondé sur l'exclusivité identitaire et le leadership sunnite. Ils trouvent, à travers leur partenariat avec l'Arménie, une zone tampon géopolitique mais aussi un levier de coordination minimal, dans une région marquée par la recomposition des puissances.

Cette situation met en lumière un aspect fondamental des relations indo-iraniennes : leur caractère adaptatif. Loin d'être linéaire ou idéologiquement ancrée, leur coopération répond à des logiques d'opportunité, souvent dictées par des menaces ou des exclusions communes. Le défi que représente ce nouvel axe puissant agit ainsi comme un catalyseur : il ne crée pas l'alliance indo-iranienne, mais en renforce la dimension tactique. Dans un espace eurasiatique en recomposition rapide, cette entente défensive révèle la capacité des puissances régionales à coopérer ponctuellement pour défendre leurs intérêts stratégiques.

Conclusion

Partir d'un passé supposément commun pour expliquer la relation indo-iranienne permet d'identifier un point de départ cohérent, mais largement réinterprété. Dès l'introduction, nous posons l'hypothèse selon laquelle l'héritage partagé entre l'Inde et l'Iran, régulièrement invoqué dans les discours officiels, fonctionne avant tout comme un outil diplomatique flexible, activé selon les conjonctures. L'analyse des différentes périodes historiques, des sources primaires, des corpus diplomatiques et des données économiques nous conduit à confirmer cette intuition de départ : plus que la continuité d'un lien civilisationnel stable, c'est la capacité d'adaptation et d'instrumentalisation du passé qui structure la relation bilatérale.

La première partie nous a permis de revenir sur les fondations d'un « monde indo-iranien », largement reconstruit a posteriori. Si les liens linguistiques, religieux et culturels entre les deux espaces sont bien attestés dans l'Antiquité et l'époque médiévale, ils sont aujourd'hui mobilisés dans une logique politique contemporaine qui sélectionne, reformule et amplifie certains épisodes au détriment d'autres. Le discours civilisationnel construit autour d'un âge d'or commun relève donc davantage d'un effort de légitimation que d'une réalité continue. Cette relecture téléologique permet aux États de produire un récit de convergence, mais sans nécessairement traduire cette convergence dans les faits. L'idée de parenté culturelle, de filiation indo-aryenne ou de partage de valeurs anciennes reste une matrice discursive qui n'engage pas une solidarité structurelle. La deuxième partie, centrée sur les effets de la colonisation et les recompositions postindépendance, met en évidence les ruptures profondes

dans les dynamiques bilatérales. Le facteur impérial britannique, la partition du sous-continent et la mise à distance forcée entre les sociétés ont contribué à une fragmentation durable. La construction de l'Inde post-coloniale comme État laïc et non-aligné s'est faite en opposition à un Iran lui-même soumis à des influences contradictoires britanniques, soviétiques, puis révolutionnaires. Les trajectoires nationales divergent, mais les logiques d'intérêt permettent de maintenir un socle de coopération minimal, souvent ponctuel et sectoriel. Ce n'est donc pas la mémoire commune qui structure les relations, mais les besoins énergétiques, les équilibres régionaux et les contraintes extérieures. L'héritage commun, dans ce contexte, fonctionne comme un levier d'apaisement plus que comme un moteur d'action.

La troisième partie a permis de réinterroger la relation indo-iranienne à la lumière des recompositions contemporaines de l'ordre mondial, notamment par le prisme du Sud Global et des organisations comme les BRICS. Le rapprochement actuel s'appuie sur une rhétorique de solidarité Sud-Sud, mais les finalités restent différenciées. L'Inde cherche à maintenir des marges de manœuvre dans un monde multipolaire tout en protégeant ses partenariats stratégiques occidentaux. L'Iran, isolé par les sanctions, voit dans les plateformes alternatives un espace de contournement. Ce décalage structurel limite la portée de l'alliance. Le cas du port de Chabahar, à la fois projet symbolique et révélateur des blocages, incarne parfaitement cette dynamique : un partenariat pensé comme stratégique mais ralenti par les inerties géopolitiques, les déséquilibres financiers et les tensions triangulaires.

Au terme de cette recherche, il apparaît que la relation indo-iranienne ne se comprend ni comme une alliance idéologique durable, ni comme un simple arrangement opportuniste. Elle s'inscrit dans un entre-deux, un espace de coopération conditionnelle où le passé fonctionne comme ressource, non comme fondement. Les héritages communs sont mobilisés pour stabiliser la relation dans les moments de tension, mais ils ne suffisent pas à en garantir la continuité. De même, les plateformes multilatérales ne font pas disparaître les asymétries, elles en proposent simplement une gestion moins conflictuelle. L'hypothèse selon laquelle le rejet de l'ordre occidental pourrait constituer une base solide pour une relation pérenne doit donc être nuancée : ce rejet existe, mais il est différencié, parfois superficiel, souvent contextuel.

Ce mémoire confirme ainsi l'importance d'un double regard. D'une part, l'approche constructiviste permet de saisir les usages politiques du passé et les récits qui les accompagnent. D'autre part, une lecture réaliste s'impose pour comprendre les contraintes structurelles, les stratégies de puissance et les calculs d'intérêt. La relation indo-iranienne se construit dans cette tension permanente entre discours et pratique, mémoire et manœuvre, récit commun et logique

d'ajustement. En cela, elle constitue un excellent laboratoire pour penser les relations bilatérales au sein du Sud Global, au-delà des slogans et des alliances formelles. C'est précisément cette complexité, faite d'hésitations, de reconstructions et de dépendances croisées, qui justifie d'en faire un objet de recherche à part entière.

Table des matières

Remerciements	2
Sommaire	4
Introduction	5
PARTIE I : L'héritage en partage ? Genèse, mythes et réalités historiques (1940).....	12
Entre mythe civilisateur et proximité géographique : les racines du discours indo-iranien.....	12
Une proximité géographique au service de la connexion	12
Une géographie propice aux échanges	13
Un héritage plurimillénaire partagé	13
Une longue tradition d'échanges culturels, religieux et scientifiques : entre échanges réels et rhétorique d'un passé doré.....	15
Migrations et circulation humaine	15
Une grammaire politique, religieuse et philosophique croisée.....	16
La diplomatie du patrimoine : le cas de Fatehpur Sikri	18
Des dynasties islamiques aux interprétations politiques modernes.....	19
L'Age des Empires : Ghaznavides, Moghols et Safavides	19
Héritages et prolongements modernes : circulation académique et diplomatie culturelle	21
Un passé au service du présent	22
Colonisation, ruptures et recompositions : l'épreuve impériale.....	24
Impacts coloniaux : fragmentation et recomposition des liens indo-iraniens	25
Le facteur impérial britannique en Iran	25
Disruption des routes historiques sous la colonisation britannique.....	27
Fragmentations identitaires et reconfigurations sociales.....	29
Après les indépendances : trajectoires divergentes et recomposition des alliances ?.....	31
Les indépendances vectrices de nouveaux équilibres.....	32
Quand la bipolarité fabrique les divergences sans rompre l'échange	34
Une coopération pragmatique malgré les divergences	35
Essor des relations diplomatiques et émergence d'une diplomatie énergétique.....	37
Le pétrole comme levier stratégique	37
Renforcement des mécanismes bilatéraux	38
Limites de la coopération : le poids des rivalités régionales.....	39
Tensions triangulaires et continuités diplomatiques : entre prudence et résilience (1947-1979)	41
Le facteur pakistanais : un triangle stratégique complexe	41

Reconnaissance rapide du Pakistan par l'Iran (1947).....	41
Les guerres indo-pakistanaïses et le double-jeu iranien (1965-1971).....	42
Début de rééquilibrage post-1971.....	45
Guerre Froide : idéologies opposées mais intérêts partagés	47
L'alignement contre le non-alignement	47
Le pétrole comme levier de stabilisation	48
Réalisme dans la coopération bilatérale malgré les tensions géopolitiques	49
Révolution islamique iranienne (1979) : prudence et héritage diplomatique	51
Changement de régime, incertitudes initiales	51
Les intérêts indiens face aux sanctions internationales et à l'isolement diplomatique iranien	53
Une réaction indienne prudente et pragmatique et un héritage diplomatique comme fil directeur.....	54
PARTIE II : Convergence en tension ? Recomposition des relations Inde-Iran à l'épreuve de la fin de la Guerre froide, de l'enjeu nucléaire et des impératifs de puissance (1980-2000)	55
Redéfinition prudente des relations bilatérales face aux intérêts stratégiques (1980-1990)	56
Les débuts hésitants post-révolution : redéfinition des priorités stratégiques.....	56
Rupture idéologique : d'un Iran pro-occidental à une république islamique anti-impérialiste.....	56
Réaction indienne : prudence, maintien du dialogue et gestion de la minorité chiite .	57
Réorientation de la politique étrangère iranienne : priorité au monde musulman et marginalisation temporaire de l'Inde	58
La guerre Iran Irak (1980-1988) : une opportunité de rapprochement prudent.....	58
Position indienne : entre neutralité officielle et maintien des relations.....	59
Conséquences sur le commerce bilatéral du pétrole.....	60
Militarisation du Golfe et tensions sectaires : sécurité régionale et impacts indirects sur l'Inde.....	62
Afghanistan et Asie-Centrale : théâtre de complexification géopolitique entre compétition et coopération	63
Désaccord sur l'intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989).....	64
Des premiers contacts à l'émergence d'intérêts communs.....	66
L'Asie-Centrale ou la course au profit.....	67
Années 1990 : vers un approfondissement pragmatique de la coopération	68
Quand les ambitions régionales permettent la coopération sécuritaire	69
Instabilité afghane : lutte commune contre les talibans	69

Le début d'une coopération militaire : formation, maintenance d'engin et dialogue stratégique	70
Relance du dialogue et institutionnalisation de la relation	71
Fin de la guerre froide : opportunité de redéfinition des alliances	72
Enchaînement de visites officielles majeures	73
Institutionnalisation : commissions mixtes et dialogues sectoriels	73
Energie, commerce et diplomatie économique	75
Dynamiques énergétiques : pétrole iranien et projet de gazoduc transfrontalier	75
Le port de Chabahar comme projet structurant	75
Une convergence contrariée : les relations indo-iraniennes à l'épreuve des ambitions internationales et régionales	76
Puissance, ambitions mondiales et insertion dans la société internationale	77
Affirmation de l'Inde comme une puissance émergente	77
... et Iran comme pivot régional	78
Volonté commune d'insertion dans la société internationale malgré les sanctions et l'isolement de l'Iran	79
La question nucléaire : coopération, rivalités et pressions internationales	80
Emergence du dossier nucléaire indien : entre moralise et quête d'autonomie stratégique	80
L'Iran et la tentation du nucléaire	82
Position critique commune du régime international de non-prolifération	82
Démocratie, autoritarisme et responsabilité internationale	84
Regards historiques et contemporains sur la démocratie indienne : illusions et réalités	84
L'autoritarisme iranien et le rejet de l'Occident	87
L'Inde, une puissance responsable ou alignée ?	89
PARTIE III : À l'ombre des sanctions, la lumière du Sud : L'islam et la quête d'autonomie entre Inde et Iran (2001 à nos jours)	91
L'épreuve des sanctions internationales : un équilibre précaire face à l'unilatéralisme américain ...	91
Les sanctions : révélateur des limites de l'autonomie stratégique indienne	92
L'Iran, pilier énergétique de l'Inde jusqu'en 2018	92
Le tournant de 2018 : retrait américain du JCPOA, CAATSA et retour des sanctions	93
Jeu d'équilibre : dépendance à Washington et dilemme stratégique	94
Stratégies de contournement : diplomatie du troc et alternatives financières	95
Mécanismes de troc et dispositifs de paiement roupie/rial	95

Résilience du projet Chabahar, symbole du contournement et vitrine de l'autonomie indienne	96
Le dilemme de la puissance intermédiaire : climat bancaire frileux et atmosphère d'incertitude	97
L'Inde face à l'unilatéralisme américain : ambiguïté assumée dans la relation triangulaire.....	98
Accord nucléaire Inde-US (2005) : Bascule vers l'ouest ?.....	99
Le double discours de l'Inde à l'AIEA sur le programme nucléaire iranien : un paradoxe du TNP.....	100
Coopérer militairement avec Washington tout en préservant ses liens avec Téhéran : l'ambiguïté délibérée de New Delhi	101
Redéfinir les espaces d'interaction : coopération Sud-Sud, corridors alternatifs et cogestion régionale du dossier iranien	102
Construire des réseaux non-occidentaux	103
INSTC face à la Belt and Road Initiative (BRI) : duel asymétrique ?	103
Chabahar et Gwadar : deux ports face à face	104
Obstacles structurels à la coopération	105
Le multilatéralisme alternatif : vers une diplomatie de solidarité ?	105
Rapprochement via les BRICS, MNA et SCO	106
Rejet de l'unilatéralisme américain et critique partagée d'un ordre mondial dominé par l'Occident	107
Une approche commune du dossier iranien par les puissances émergentes	108
Forum de dialogue Russie, Chine et Inde : l'Iran comme laboratoire d'un monde post-occidental.....	108
Appel commun à une réforme de la gouvernance mondiale et promotion d'un monde multipolaire	109
Islam(s), conflits et multipolarité : vers une régionalisation des enjeux.....	110
Musulmans d'Inde et diplomatie iranienne : convergences et crispations	111
Soutien convergent à la cause palestinienne ou opportunisme diplomatique ?	111
Critique de Téhéran du sort réservé aux musulmans indiens	113
Ambiguïté de l'Inde : image laïque vs politique hindou-nationaliste	114
Afghanistan post 2001 : coopération sécuritaire ou rivalité régionale ?	116
Hostilité commune aux Talibans (2001-2021)	116
Dialogue Inde - Iran - Russie : crise post-retrait américain (2021)	117
Axe Turquie - Azerbaïdjan - Pakistan : un défi géopolitique partagé par l'Inde et l'Iran.....	119
Un axe militaire et diplomatique en pleine affirmation	120

Le Caucase, nouveau théâtre d'une rivalité indo-pakistanaise	121
Un enjeu géopolitique et identitaire majeur : vers une convergence stratégique par défaut ?	122
Conclusion.....	123
Table des matières	126
Bibliographie classée.....	130
Sources primaires	130
Discours officiels	130
Archives diplomatiques françaises	131
Rapports officiels et documents gouvernementaux	132
Câbles diplomatiques et documents déclassifiés.....	132
Résolutions internationales et documents de l'ONU	133
Bases de données et documents institutionnels	134
Sources secondaires	134
Ouvrages et documents de référence.....	134
Articles académiques et scientifiques	136
Articles de presse et magazines.....	137

Bibliographie classée

Sources primaires

Discours officiels

President Obama Addresses the People of India - YouTube.
https://www.youtube.com/watch?v=ZQdAmVrzgIQ&ab_channel=TheObamaWhiteHouse.
 Consulté le 17 mai 2025.

« Address by External Affairs Minister on the Occasion of National Launch of Global India Foundation - «India and the Global Balance of Power» ». Ministry of External Affairs, Government of India, https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/1810/Address_by_External_Affairs_Minister_on_the_occasion_of_National_launch_of_. Consulté le 23 mai 2025.

« Address by H.E.Mr. Pranab Mukherjee, Minister of External Affairs at a Seminar on «India and Iran : Ancient Civilizations and Modern Nations» in Tehran ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/1768/Address+by+HEMr+Pranab+Mukherjee+Minister+of+External+Aff>

airs+at+a+Seminar+on+India+and+Iran++Ancient+Civilizations+and+Modern+Nations+in+Tehran.
Consulté le 7 mai 2025.

« EAM's Speech at the 7th India-Iran Joint Business Council Meeting, Tehran ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/5647/eams+speech+at+the+7th+indiairan+joint+business>. Consulté le 12 mai 2025.

« Remarks by the President and Prime Minister Vajpayee of India in Joint Press Statement March 20, 2000. » <https://clintonwhitehouse5.archives.gov/WH/new/SouthAsia/speeches/20000322.html>. Consulté le 16 mai 2025.

« Speech by Foreign Secretary at IDSA-IPIS Strategic Dialogue on India and Iran: An Enduring Relationship ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/706/>. Consulté le 23 mai 2025.

« Speech by Prime Minister Dr. Manmohan Singh at India Today Conclave, New Delhi ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/2464/>. Consulté le 17 mai 2025.

« Visit of NSA to Moscow (07-09 February 2023) ». Ministry of External Affairs, Government of India, https://mea.gov.in/press-releases.htm?dtl/36225/Visit_of_NSA_to_Moscow_0709_February_2023. Consulté le 26 mai 2025.

Archives diplomatiques françaises

Sont cités dans cette bibliographie les instruments de recherche de chaque dossier d'archives mobilisés. Pour retracer chaque source il suffit de chercher numéro de l'article associé entre parenthèses ou cités en note de bas de pages

FR MAE 367QO148-190, *Afrique du Nord Moyen-Orient, Iran, 1971-1972.*
<https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/a74df74f-b5c6-4b51-b5a3-3298a469c495.pdf>.
Consulté le 8 mai 2025.

FR MAE 367QO, *Afrique-Levant (Levant), Iran, 1953-1965.*
<https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/c6151a2b-1cb7-4b94-bbf7-78d500ea1023.pdf>.
Consulté le 8 mai 2025.

FR MAE 367QO, *Afrique-Levant (Levant), Iran, 1953-1965.*
<https://archivesdiplomatiques.diplomatie.gouv.fr/media/c6151a2b-1cb7-4b94-bbf7-78d500ea1023.pdf>.
Consulté le 27 mai 2025.

Rapports officiels et documents gouvernementaux

Rep. Hyde, Henry J. [R-IL-6]. H.R.5682 - 109th Congress (2005-2006): Henry J. Hyde United States and India Nuclear Cooperation Promotion Act of 2006. 18 décembre 2006, <https://www.congress.gov/bill/109th-congress/house-bill/5682>.

« 2020 Fiscal Transparency Report ». United States Department of State, <https://www.state.gov/bureau-of-economic-and-business-affairs/releases/2020/06/2020-fiscal-transparency-report/>. Consulté le 25 mai 2025.

« Joint Statement Between the United States of America and India. » <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2004/09/20040921-12.html>. Consulté le 16 mai 2025.

« Joint Statement of the BRICS Ministers of Foreign Affairs/International Relations ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/37860/joint+statement+of+the+brics+ministers+of+foreign+affairsinternational+relations>. Consulté le 26 mai 2025.

« QUESTION NO- 3200 INDIA'S STANCE ON PALESTINE ISSUE ». Ministry of External Affairs, Government of India, <https://mea.gov.in/lok-sabha.htm?dtl/38773/QUESTION+NO+3200+INDIAS+STANCE+ON+PALESTINE+ISSUE>. Consulté le 12 mai 2025.

« QUESTION NO-5013 POLITICAL DEVELOPMENT IN AFGHANISTAN ». Ministry of External Affairs, Government of India, https://mea.gov.in/lok-sabha.htm?dtl/36440/QUESTION_NO5013_POLITICAL_DEVELOPMENT_IN_AFGHANISTAN. Consulté le 26 mai 2025.

« Visit of NSA to Moscow (07-09 February 2023) ». Ministry of External Affairs, Government of India, https://mea.gov.in/press-releases.htm?dtl/36225/Visit_of_NSA_to_Moscow_0709_February_2023. Consulté le 26 mai 2025.

Câbles diplomatiques et documents déclassifiés

CIA Cable to Director, Secret, January 27, 1980 [truncated] | National Security Archive. <https://nsarchive.gwu.edu/document/19708-national-security-archive-doc-09-cia-cable>. Consulté le 13 mai 2025.

Cable: 05NEWDELHI8254_a. https://forum.wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI8254_a.html. Consulté le 17 mai 2025.

Central Intelligence Agency, National Intelligence Estimate, «Draft NIE,» Secret, c. September 1978 | National Security Archive. <https://nsarchive.gwu.edu/document/18201-national-security-archive-doc-06-central>. Consulté le 13 mai 2025.

Final Report of the Special Operations Review Group, Top Secret, July 1980 | National Security Archive. <https://nsarchive.gwu.edu/document/19709-national-security-archive-doc-10-final-report>. Consulté le 13 mai 2025.

Global Intelligence Files - INDIA/SOUTH ASIA report. https://wikileaks.org/gifiles/docs/67/677062_india-south-asia-report-.html. Consulté le 11 mai 2025.

Indian Foreign Secretary: « Huge Stake » in Special Representative Holbrooke's Success. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, 09NEWDELHI288_a, India New Delhi, 17 février 2009. WikiLeaks PlusD, https://wikileaks.org/plusd/cables/09NEWDELHI288_a.html.

Indian Government Aggressively Defending Its Vote on Iran. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, 05NEWDELHI7493_a, India New Delhi, 26 septembre 2005. WikiLeaks PlusD, https://www.wikileaks.org/plusd/cables/05NEWDELHI7493_a.html.

Sale of Nuclear Reactors to Iran and Uranium to India. Wikileaks Public Library of US Diplomacy, P780062-1388_d, Bureau of Oceans and International Environmental and Scientific Affairs/Ocean and Fishery Affairs, 20 avril 1978. WikiLeaks PlusD, https://wikileaks.org/plusd/cables/P780062-1388_d.html.

U.S. Embassy Tehran, William Sullivan Airgram to State Department, «Straws in the Wind: Intellectual and Religious Opposition in Iran,» Confidential, July 25, 1977 | National Security Archive. <https://nsarchive.gwu.edu/document/18196-national-security-archive-doc-02-u-s-embassy>. Consulté le 13 mai 2025.

U.S. Intelligence and the Indian Bomb. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB187/index.htm>. Consulté le 19 mai 2025.

Résolutions internationales et documents de l'ONU

A/RES/ES-6/2. Security Council Report, <https://www.securitycouncilreport.org/un-documents/document/afgh-areses6-2.php>. Consulté le 11 mai 2025.

S/RES/1929 (2010) | Conseil de sécurité. [https://main.un.org/securitycouncil/fr/s/res/1929-\(2010\)](https://main.un.org/securitycouncil/fr/s/res/1929-(2010)). Consulté le 23 mai 2025.

Situation of human rights in the Islamic Republic of Iran: resolution. 9 mars 1994. OHCHR Library Catalogue, <https://searchlibrary.ohchr.org/record/22549>.

UN. Security Council (53rd year : 1998), éditeur. Resolution 1172 (1998). UN, 13. United Nations Digital Library System, <https://digitallibrary.un.org/record/255150>.

Bases de données et documents institutionnels

Document Viewer. <https://docs.un.org/fr/S/1998/1109>. Consulté le 11 mai 2025.

U.S. Department of State. Collection of U.S. Govt. Documents About 1953 Coup in Iran. 2017. Internet Archive, <http://archive.org/details/US-Documents-Iran-Coup-1953>.

UQAM | Bibliothèques | Dépôt institutionnel. <https://archipel.uqam.ca/1967/>. Consulté le 25 mai 2025.

Welcome to Embassy of India, Tehran, Iran. https://www.indianembassytehran.gov.in/eoithr_pages/NDc5. Consulté le 1 mai 2025.

Sources secondaires

Ouvrages et documents de référence

Abrahamian, Ervand. *Iran Between Two Revolutions*. Princeton University Press, 1982. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/j.ctv1fkgenz>.

Alam, Muzaffar. *The Languages of Political Islam: India 1200-1800*. University of Chicago Press, 2004.

Amineh, Mehdi Parvizi. *The Greater Middle East in Global Politics: Social Science Perspectives on the Changing Geography of the World Politics*. Brill, 2007.

Avery, Peter, éditeur. *The Cambridge History of Iran. 7: From Nadir Shah to the Islamic Republic* / Ed. by Peter Avery. 4^e ed., Cambridge Univ. Pr, 1991.

Badie, Bertrand, et Dominique Vidal. *L'heure du Sud: ou l'invention d'un nouvel ordre mondial*. Édition 2024, Les Liens qui libèrent, 2024.

Buffard, Stéphane. *La politique d'extension de la révolution iranienne (1979-1989) ou l'impossible communauté des croyants*. 2009, <https://archipel.uqam.ca/1967/>.

Bull, Hedley. *The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics*. Macmillan, 1977.

Chakrabarty, Dipesh. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference* (Nouvelle édition). Princeton University Press, 2000. JSTOR, <https://www.jstor.org/stable/j.ctt7rsx9>.

Charillon, Frédéric, éditeur. *Politique étrangère: nouveaux regards*. Presses de Sciences Po, 2002.

Dhulipala, Venkat. *Creating a New Medina: State Power, Islam, and the Quest for Pakistan in Late Colonial North India*. Cambridge University Press, 2015.

- Djalili, Moḥammad-Reza, et Thierry Kellner. Histoire de l’Iran contemporain. 3^e éd., La Découverte, 2024.
- Djalili, Moḥammad-Reza, et Thierry Kellner. L’Iran en 100 questions: entre durcissement et contestation. Éd. actualisée, Éditions Tallandier, 2022.
- Goertz, Gary. Contexts of International Politics. Cambridge University Press, 1994.
- Gayer, Laurent. Asie du Sud: fondamentalisme, séparatisme, maoïsme. Éd. Michalon, 2009.
- Greiling, Christian. Le grand jeu: une lecture éclairée de la géopolitique. HélioPoles, 2020.
- Hubac, Olivier, et Matthieu Anquez. L’enjeu afghan: la défaite interdite. Actes Sud, 2010.
- Huntington, Samuel P. Le choc des civilisations. François Bourin éditeur, 2000.
- Kellens, Jean. Langues et religions indo-iraniennes: Leçon inaugurale prononcée le mercredi 6 avril 1994. Collège de France, 1994. DOI.org (Crossref), <https://doi.org/10.4000/books.cdf.896>.
- Khan, Nasir Raza, éditeur. Art and Architectural Traditions of India and Iran: Commonality and Diversity. Routledge, 2022.
- Khan, Yasmin. The Great Partition: The Making of India and Pakistan. Yale University Press, 2017.
- Kipling, Rudyard, et al. Kim. Gallimard, 2012.
- Kumar, Dharma, et al., éditeurs. The Cambridge Economic History of India. Vol. 2: c.1757 - c.1970 / Ed. by Dharma Kumar. Réimpression, Orient Longman in association with Cambridge University Press, 1991.
- Lecoq, Pierre. Les inscriptions de la Perse achéménide. Gallimard, 1997.
- Mearsheimer, John J. The Tragedy of Great Power Politics. W. W. Norton & Company, 2001.
- Nasr, Seyyed Vali Reza. The Shia Revival: How Conflicts Within Islam Will Shape the Future. 1^{re} éd., Norton, 2006.
- Nayar, Baldev Raj, et T. V. Paul, éditeurs. India in the World Order: Searching for Major-Power Status. Cambridge University Press, 2002.
- Nehru, Jawaharlal. The Discovery of India. 1^{re} éd. Penguin Books India, 2004.
- Ranger, T. O., et Eric Hobsbawm. The Invention of Tradition. Cambridge University Press, 1993.
- Skrine, Clarmont Percival. World War in Iran. London, 1962.
- Vilmer, Jean-Baptiste Jeangène. « Chapitre V. Le constructivisme ». Que sais-je ?, avril 2020, p. 84-93.

Walt, Stephen M. *The Origins of Alliances*. Cornell University Press, 1987.

Waltz, Kenneth N. *Theory of International Politics*. 1^{re} éd., McGraw-Hill, 1979.

Articles académiques et scientifiques

Baixas, Lionel. « Chabahar vs. Gwadar ». *Outre-Terre*, vol. 25-26, no 2, nov. 2010, p. 215-32. <https://doi.org/10.3917/oute.025.0215>.

Battistella, Dario, et al. « Chapitre 14. La coopération ». *Références*, vol. 6, oct. 2019, p. 489-520. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0489>.

Battistella, Dario, et al. « Chapitre 18. Théorie et pratique des relations internationales ». *Références*, vol. 6, oct. 2019, p. 635-80. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0635>.

Bhagavan, Manu. « Princely States and the Hindu Imaginary: Exploring the Cartography of Hindu Nationalism in Colonial India ». *The Journal of Asian Studies*, vol. 67, no 3, 2008, p. 881-915.

Boquérat, Gilles. « Une lecture de l'attitude de l'Inde durant la crise du Golfe (Note) ». *Études internationales*, vol. 31, no 1, avril 2005, p. 5-18. <https://doi.org/10.7202/704125ar>.

Chagnollaud, Jean-Paul. « L'Iran et le TNP ». *Confluences Méditerranée*, vol. 67, no 4, 2008, p. 45-56. <https://doi.org/10.3917/come.067.0045>.

Desai, Ronak D. « Le calcul iranien de l'Inde ». *Outre-Terre*, vol. 28, no 2, août 2011, p. 513-18. <https://doi.org/10.3917/oute.028.0513>.

Dormandy, Xenia. « Is India, or Will It Be, a Responsible International Stakeholder? » *The Washington Quarterly*, vol. 30, no 3, 2007, p. 117-30. <https://doi.org/10.1162/wash.2007.30.3.117>.

Hermet, Guy. « Autoritarisme, démocratie et politique étrangère des régimes d'Asie et du Maghreb ». *Revue internationale de politique comparée*, vol. 13, no 1, 2006, p. 83-94. <https://doi.org/10.3917/ripc.131.94>.

Kapur, Harish. « L'Inde est-elle une puissance ? » *Relations internationales*, no 17, 1979, p. 79-86.

Kellner, Thierry, et Mohammad-Reza Djalili. « L'Iran et les deux géants asiatiques ». *Outre-Terre*, vol. 16, no 3, 2006, p. 73-105. <https://doi.org/10.3917/oute.016.0073>.

Keohane, Robert O., et Joseph S. Nye Jr. « Power and Interdependence Revisited ». *International Organization*, vol. 41, no 4, 1987, p. 725-53. <https://doi.org/10.1017/S0020818300027661>.

Khosrokhavar, Farhad, et al. « Mouvements démocratiques et régimes autoritaires, une comparaison entre la Chine et l'Iran contemporains ». *Socio*, no 18, nov. 2023, p. 173-92. <https://doi.org/10.4000/socio.14683>.

Kiernan, V. G. « Indian foreign policy: the Indira Gandhi years ». *International Affairs*, vol. 67, no 4, 1991, p. 833-34. <https://doi.org/10.2307/2622551>.

Markovits, Claude. « Les relations commerciales entre l'Inde et l'Asie centrale entre 1550 et 1920 : des échanges intenses et diversifiés ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, no 151, déc. 2021, p. 73-84. <https://doi.org/10.4000/chrhc.17588>.

Mayrhofer, Manfred. « Chapitre 5. L'indo-iranien ». *Langues indo-européennes*, édité par Françoise Bader, CNRS, 1997, p. 101-22. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.41502>.

Pant, Harsh V. « India and Iran: An «Axis» in the Making? » *Asian Survey*, vol. 44, no 3, 2004, p. 369-83. <https://doi.org/10.1525/as.2004.44.3.369>.

Paul, T. V. « Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy ». *International Security*, vol. 30, no 1, 2005, p. 46-71.

Prakash, Shri, et Rekha Sharma. « Analysis of Indo - Iranian Trade ». *Iranian Economic Review*, vol. 17, no 3, sept. 2013, p. 81-103. <https://doi.org/10.22059/ier.2013.73495>.

Subrahmanyam, Sanjay. « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia ». *Modern Asian Studies*, vol. 31, no 3, 1997, p. 735-62. <https://doi.org/10.1017/S0026749X00017133>.

Sanjian, Ara. « The Formulation of the Baghdad Pact ». *Middle Eastern Studies*, vol. 33, no 2, 1997, p. 226-66.

Sidos, Philippe. « 1979, l'entrée des Soviétiques en Afghanistan : des hypothèses de planification contrariées ». *Stratégique*, vol. 113, no 3, déc. 2016, p. 55-84. <https://doi.org/10.3917/strat.113.0055>.

Singh, Anita Inder. « India's Relations with Russia and Central Asia ». *International Affairs*, vol. 71, no 1, 1995, p. 69-81. <https://doi.org/10.2307/2624010>.

Swami, Praveen. « Terrorism in Jammu and Kashmir in Theory and Practice ». *India Review*, vol. 2, no 3, 2003, p. 55-88. <https://doi.org/10.1080/14736480412331307082>.

Vejvoda, Ivo. « Le non-alignement devient un concept universel dans les relations politiques internationales ». *Le Monde diplomatique*, 1^{er} mars 1971, <https://www.monde-diplomatique.fr/1971/03/VEJVODA/30114>.

Articles de presse et magazines

« 3. Les Tata ». *Les Echos*, 2 août 2000, <https://www.lesechos.fr/2000/08/3-les-tata-1051159>.

Amit Shah Termite Remark On Immigrants Unwanted, Says Bangladesh. NDTV, <https://www.ndtv.com/india-news/amit-shah-termite-remark-on-immigrants-unwanted-says-bangladesh-1921088>. Consulté le 22 mai 2025.

AFP, Par. Iran: la centrale nucléaire de Bouchehr reprend ses activités. Times of Israel (fr), <https://fr.timesofisrael.com/iran-la-centrale-nucleaire-de-bouchehr-reprend-ses-activites/>. Consulté le 17 mai 2025.

Dispatch, Peoples. « India Gets Waiver from Iran Sanctions, Will Continue to Import Oil till March ». Peoples Dispatch, 1 novembre 2018, <https://peoplesdispatch.org/2018/11/01/india-gets-waiver-from-iran-sanctions-will-continue-to-import-oil-till-march/>.

Desk, News. « Pakistan, Azerbaijan Discuss Deepening Defence Ties ». The Express Tribune, 30 octobre 2024, <https://tribune.com.pk/story/2506357/pakistan-azerbaijan-discuss-deepening-defence-ties>.

En Inde, l'influente communauté des Parsis a peur de mourir et s'interdit de préservatifs. Le Monde, 12 décembre 2014, https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2014/12/12/en-inde-l-influente-communautaire-des-parsis-a-peur-de-mourir-et-s-interdit-de-preservatifs_4539941_3216.html.

energynews. « Russie-Inde : un partenariat pétrolier renforcé malgré les sanctions américaines ». energynews, 11 février 2025, <https://energynews.pro/russie-inde-un-partenariat-petrolier-renforce-malgre-les-sanctions-americaines/>.

Empires. « L'Empire informel : du free trade à la Pax Americana ». Empires et impérialisme, 10 février 2017, <https://doi.org/10.58079/o882>.

Sandhu, Kamaljit Kaur. India being bullied by US to not buy oil from Iran: Iranian minister. India Today, 17 novembre 2019, <https://www.indiatoday.in/india/story/iran-india-sanctions-bhutan-oil-1611938-2019-11-17>.

Staff, Asbarez. «India, Iran, and Armenia Reaffirm Commitment to Key Transport Project». Asbarez, 13 décembre 2024, <https://www.asbarez.com/india-iran-and-armenia-reaffirm-commitment-to-key-transport-project/>.

Standard, Business. India, Iran relations goes beyond trade, business: Iran President. 17 février 2018, https://www.business-standard.com/article/news-ani/india-iran-relations-goes-beyond-trade-business-iran-president-118021700395_1.html.

The Tribune, Chandigarh, India - Main News. 22 avril 2006, <https://www.tribuneindia.com/2006/20060422/main6.htm>.

Times of India. «India loses ONGC-discovered Farzad-B gas field in Iran.» 28 février 2012, <https://timesofindia.indiatimes.com/business/india-business/india-loses-ongc-discovered-farzad-b-gas-field-in-iran/articleshow/18603776.cms>.

Verma, Nidhi. India's oil imports in 2017 surged to a record 4.4 million bpd. Reuters, 16 janvier 2018, <https://www.reuters.com/article/world/indias-oil-imports-in-2017-surged-to-a-record-44-million-bpd-idUSKBN1F5233/>.

'Explained: Life without Iranian Oil'. The Indian Express, 24 avril 2019, <https://indianexpress.com/article/explained/explained-life-without-iranian-oil-5691253/>.

'Not all Muslim nations love Modi: Iran's Supreme Leader'. ThePrint, 7 février 2019, <https://theprint.in/opinion/not-all-muslim-nations-love-modi-irans-supreme-leader/213807/>.

'Muharram 2024: history, significance of Ashura'. The Economic Times, 16 septembre 2024, <https://economictimes.indiatimes.com/news/india/muharram-2024-history-significance-of-ashura/articleshow/103719468.cms>.